



Pabré sur axe Ouaga-Kongoussi (RN 22) après le péage

BP 40 Kamboinsin / Tél : +226 51 03 87 32

Email : contact@academiedepolice.bf

Site - web : www.academiedepolice.bf

Facebook.com / [academiedepolice.bf/](https://www.facebook.com/academiedepolice.bf/)

ISBN

978-2-494747-08-1

EAN

9782494747081



Réalisé avec le soutien du CNRST



Erudits pour la Nation, l'Excellence et le droit

N° 01 / Avril 2026

Journal scientifique de l'Académie de police



JOURNAL SCIENTIFIQUE

Premières journées scientifiques de l'Académie de police

Thème :

«Apport de la science dans la lutte
contre l'insécurité»

21 au 22 mars 2024

N° : 01/Avril 2026



1^{ères} Journées scientifiques de l'Académie de police

APPORT DE LA SCIENCE DANS LA LUTTE CONTRE L'INSECURITÉ

Réalisé avec le soutien du CNRST



N°ISSN/ISBN : 978-2-494747-08-1

Avril 2025

Comité de lecture :

Dr GUIGMA Hamadou, Direction Générale de la Police Nationale

Dr MILLOGO Missa, Police Scientifique et Technique/DGPN (Burkina Faso)

Dr ZEBA Moctar, Direction de la Police Scientifique et Technique/DGPN (Burkina Faso)

Dr ZONGO Bouraiman, Université Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)

Dr NAGALO Yda Alexis, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologiques/Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso)

Dr ZONGO David, Direction de la Police Scientifique et Technique/DGPN (Burkina Faso)

Comité scientifique :

PT VALLEAN Tindaogo Félix, École Normale Supérieure (Burkina Faso)

PT MAIGA Eugenie, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Directeur de recherches COMPAORÉ R. A. Maxime, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologiques/Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso)

Dr MILLOGO Missa, Direction de la Police Scientifique et Technique/DGPN (Burkina Faso)

Dr OUEDRAOGO Boukary, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso)

Dr SORE Zakaria, Université Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)

Dr BONANE Rodrigue Paulin, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologiques/Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso)

Dr SANGO Aboubakar, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso)

Tous droits réservés

©Académie de police

Direction de l'Information Scientifique et Technique
(DIST/CNRST), Ouagadougou-Burkina Faso

Date de publication : avril 2025

Préface

Depuis 2015, le Burkina Faso fait face à une forte insécurité qu'elle n'avait jamais connue depuis sa création en tant qu'État. Cette insécurité, animée par une horde de terroristes, a endeuillé des milliers de familles et mis dans la rue un nombre très important de réfugiés internes livrés à la précarité.

Les autorités politiques et militaires du Burkina Faso ont sonné la mobilisation de toutes les filles et de tous les fils pour la défense de la patrie en danger. La mobilisation est politique par les sages décisions que prennent les autorités politiques ; elle est économique par l'effort de l'État et la contribution patriotique des millions de Burkinabè sensibles à l'appel de la patrie ; cette contribution est aussi militaire et engage les forces de l'ordre et de sécurité ainsi que les volontaires pour la défense de la patrie (VDP) qui acceptent le sacrifice de sang pour que la paix revienne de nouveau au Faso.

Le Burkina Faso a aussi besoin du concours de toutes les forces et de toutes les intelligences, particulièrement de celle des sciences et des techniques. Les chercheurs et les institutions de recherche ont donc compris le rôle qu'ils doivent jouer comme éclaireurs, éveilleurs de conscience ou lanceurs d'alerte face à ce désastreux conflit qui n'a que trop duré.

Sous l'impulsion de son Directeur Général, l'Académie de police, qui est un Établissement Public de l'État, a, dans ce sens, relevé le défi en organisant du 21 au 22 mars 2024, une Journée scientifique sur le thème suivant : **apports de la science dans la lutte contre l'insécurité.**

Cette Journée a connu la participation de chercheurs et des professionnels du monde scientifique qui ont proposé des communications de haut niveau qui ont nourri les débats sur les différents apports possibles des sciences à la lutte contre l'insécurité.

Au total, cinq axes ont été explorés par les participants. Ce sont : Environnement et sécurité ; Psychologie et sécurité ; Politiques publiques et sécurité ; Sciences forensiques et sécurité ; Sciences humaines, sociales et sécurité.

A l'issue de la Journées, dix (10) communications améliorées par les apports des participants ont été transmises au Conseil scientifique et font l'objet des présents actes de la première Journée scientifique de l'Académie de Police.

En tant que président du Comité scientifique, je félicite le Directeur général de l'Académie de Police et l'ensemble de ses collaborateurs pour avoir

pris de si bonnes initiatives et offert à la communauté des chercheurs et du monde de la défense et de la sécurité un espace d'échanges autour du problème majeur de l'heure qu'est la sécurité du Burkina Faso.

Comme les fruits ont tenu la promesse des fleurs, il reste à souhaiter que la vision soit reconnue, encouragée par les autorités de tutelle et renouvelée aussi souvent que les conditions le permettent

Tindaogo Félix VALEAN

Enseignant-chercheur

Professeur titulaire à l'École Normale Supérieure

Remerciements

Au moment où prend corps le projet d'ouvrage collectif sur l'apport de la science dans la lutte contre l'insécurité au Burkina Faso, qu'il nous soit permis de témoigner nos sincères remerciements à ceux dont le concours a été déterminant dans la réalisation de cette œuvre.

D'abord nos remerciements vont à Monsieur le Ministère de la Sécurité, le Commissaire Divisionnaire Mahamadou SANA qui a autorisé la tenue du colloque et n'a ménagé aucun effort pour sa belle réussite. La présence du Ministre SANA à nos côtés lors de la cérémonie d'ouverture du colloque témoigne de son attachement et de sa conviction que la recherche peut contribuer à la lutte contre l'insécurité.

Nos remerciements vont également à l'endroit du comité scientifique qui s'est investi tout particulièrement dans la responsabilité scientifique du colloque en évaluant les propositions d'articles et en assurant leur valeur scientifique.

Ensuite, nous remercions tous ceux qui ont accepté présenter leurs travaux. Le haut niveau scientifique de leurs exposés a contribué à renforcer tout particulièrement l'éclat et la portée de cette manifestation. Nos remerciements vont aussi à l'endroit de tous les participants, les étudiants ainsi qu'à tous ceux qui ont prêté leur concours. Nous avons été très sensible à votre présence chaleureuse.

La gratitude n'est pas le mot qui convient pour décrire ce que nous ressentons à l'égard du comité d'organisation. Nous tenons à exprimer nos sincères gratitudes pour l'esprit de collaboration dont vous faites tous preuves. Votre fiabilité et votre détermination ont été un véritable atout pour la réussite de cette équipe d'organisation. Travailler avec chacun d'entre vous a été un réel plaisir.

Enfin nos remerciements vont au Centre National de la Recherche Scientifique et Technologiques du Burkina Faso (CNRST), pour avoir avec enthousiasme accepté d'être l'éditeur de cet ouvrage collectif.

À tous, du fond du cœur, grand merci.

Dr Edmond TAPSOBA

*Commissaire Divisionnaire de police
Directeur Général de l'Académie de police*

Présentation des 1^{ères} journées scientifiques de l'Académie de police

Depuis la création de l'Académie de Police en 2013, elle avait essentiellement été orientée vers la formation initiale des officiers et commissaires de Police. En faveur de son érection en Établissement Public de l'État (EPE) en 2021, les statuts de l'Académie de Police ont prévu la prise en compte effective du volet de la « formation continue » à travers la création de la Direction de l'Institut de Recherche, de Perfectionnement et de la Coopération (DIRPC). Cette direction qui a pour mission de créer les conditions favorables au développement de la recherche dans le secteur de la sécurité doit également diffuser les résultats de recherches menées au sein de l'Académie de police. C'est dans cette optique que l'Académie de Police a organisé ses premières journées scientifiques dans le but de promouvoir les travaux de recherche dans le domaine de la sécurité.

Cette première édition qui s'est tenue du 21 au 22 mars 2024 à l'Académie de police, était placée sous le thème : « **Apport de la science dans la lutte contre l'insécurité** ». L'objectif principal de cet appel à communication était de valoriser les travaux de recherches dans le domaine de la sécurité, de la gestion et de la consolidation de la Paix en Afrique et plus particulièrement au Burkina Faso. Plus précisément, ces journées scientifiques visaient à permettre une meilleure compréhension des enjeux de la Paix et de la sécurité dans leurs diversités. Elles visaient également à mettre en relief les réalités et les expériences au niveau local à travers les états des lieux, mais aussi des analyses, des pistes de réflexion, des recommandations et des perspectives.

Au total vingt-quatre (24) articles scientifiques ont eu l'aval du comité scientifique mise en place à cet effet pour être présentés. Ces articles scientifiques ont été regroupé selon quatre (4) axes de recherche que sont : Environnement et sécurité ; Psychologie et sécurité ; Politiques publiques et sécurité ; Sciences forensiques et sécurité et Sciences humaines, sociales et sécurité.

II. Déroulement des journées scientifiques

2.1 Cérémonie d'ouverture

La cérémonie officielle marquant le démarrage de ces activités scientifiques a eu lieu le 21 mars 2024 à l'Académie de police sise à Pabré à partir de 08h. Cette première édition a été parrainée par Monsieur le Ministre

de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation et était placée sous la présidence de Monsieur le Ministre de l'Administration Territoriale, de la Décentralisation et de la Sécurité. Les participants à ces premières journées scientifiques étaient du monde universitaire, des centres de recherches, des organisations non-gouvernementales intervenant dans le domaine de la sécurité, des professionnels de la sécurité, des étudiants et des doctorants des universités du Burkina Faso.

2.2. Communication inaugurale

La communication inaugurale a été présentée par Professeur SAVADOGO Mahamadé, Professeur titulaire de Philosophie à l'Université Joseph Ki ZERBO sous le thème : « **Apport de la science dans la lutte contre l'insécurité** ». Selon le Professeur, le thème laisse entrevoir que la science est importante, ce sérieux accordé à la science amène à poser le questionnement sur son apport à la sécurité. A cet effet, des rencontres ont été initié et consacré à la sécurité, ces rencontres ont été organisées par le Centre Nationale d'Étude Stratégique ; l'université Joseph Ki-ZERBO ; Université Thomas SANKARA. Malgré tout, l'opinion ignore la part contributive de la Science à la recherche des solutions au problème de la sécurité. La communication inaugurale a été articulée autour de trois grands axes que sont : L'invisibilité de la science, Besoin de connaissance des acteurs et enfin Articulation entre la contribution scientifique et les acteurs terrains

En somme, la conférence inaugurale a mis en exergue les enjeux de la Science pour la recherche des solutions aux crises sécuritaires et sa contribution est immense mais malheureusement, ses enjeux sont peu perçus par bien de gens.

SOMMAIRE

Comité de lecture.....	II
Comité scientifique.....	II
Préface.....	III
Remerciements.....	V
Présentation des 1 ^{ères} journées scientifiques de l'Académie de Police.....	VI
Sommaire.....	VIII
Formes de mécanismes de défense et culture chez les forces combattantes lors des interventions antiterroristes au Burkina Faso : cas de deux mobilisés volontaires	
Nongodo Robert DAMIBA, Pr Sébastien YOUGBARÉ.....	1
Analyse des risques sécuritaires liés à l'orpaillage sur le site de Djikando dans la région du Sud-Ouest	
ZONGO Wendinmanegdé Emmanuel.....	23
L'éducation aux valeurs comme tremplin dans la lutte contre le terrorisme, values education as a springboard in the fight against terrorism	
Tégawendé Lazard OUEDRAOGO.....	37
Sécurité chimique et terrorisme : cas de l'identification des substances chimiques impliquées dans la conception des engins explosifs improvisés au Burkina Faso	
Prosper T. KINDA, Noufou SALOU, Adama OUEDRAOGO, Moctar ZEBBA, David ZONGO, Kiswendsida TIENDREBEOGO, Samson GUENNE, Abdoulaye DJANDE, Martin KIENDREBEOGO.....	59
Dispositifs et stratégies de prise en charge psychologique des incidents critiques dans la Police nationale du Burkina Faso	
Pinguédwindé Henri Joël SOUBEIGA, Aïcha Nadège OUEDRAOGO, Sébastien YOUGBARÉ.....	73
L'apport de l'analyse ADN ou empreintes génétiques dans un contexte d'insécurité au Burkina Faso : technologies et enjeux	
Abdou Azaque ZOURE, Jean Telesphore Valerie BAZIE, Moutanou Modeste Judes Zeye, Serge Théophile SOUBEIGA, Noufou SALOU, Moctar ZEBBA, Missa MILLOGO, Albert Théophile YONLI, Jacques SIMPORE.....	87

Insécurité collective au Burkina Faso. Une crise sécuritaire ou une crise de société ? L'approche par les sciences humaines et sociales

Koudbi KABORÉ.....111

Entre nécessité de soutien humanitaire et exigence de sécurité : perception des forces de défense et de sécurité (FDS) et des populations d'accueil sur les personnes déplacées internes (PDI) à Bobo Dioulasso

Dakiswendé Sylvain Moïse TIENDREBEOGO, Ouhonyioué Ludovic KIBORA.....125

Titre : Formes de mécanismes de défense et culture chez les forces combattantes lors des interventions antiterroristes au Burkina Faso : cas de deux mobilisés volontaires

Auteurs : Nongodo Robert DAMIBA¹

Pr Sébastien YUGBARÉ²

Courriel : nongodorobertdamiba@gmail.com

¹ Doctorant en Psychologie clinique et Psychopathologie à l'Université Joseph Ki-Zerbo

² Professeur titulaire de Psychologie clinique et Psychopathologie à l'Université Joseph Ki-Zerbo

Résumé

Cette étude cherche à comprendre le rôle des aménagements défensifs développés par les forces combattantes sur le bien-être et sur le rendement professionnel dans la zone de guerre. Pour ce faire, une approche qualitative a été appliquée. Elle a été spécifiée par la méthode de l'étude de cas. Des entretiens et observations cliniques ont servi de méthodes de collecte des données. Les résultats présentent la religiosité et le mysticisme comme défense pour surmonter l'angoisse de mort. Cette étude tire son originalité du socio-mystique comme défense contre l'angoisse de mort dans la zone de guerre.

Mots-clés : angoisse de mort, FDS, GAT, terrorisme, VDP

Abstract

This study seeks to understand the role of defensive mechanisms developed by combatant forces on well-being and professional performance in the war zone. To do this, a qualitative approach was applied. It was specified by the case study method. Interviews and clinical observations were used as data collection methods. The results present religiosity and mysticism as a defense to overcome death anxiety. This study draws its originality from the socio-mystical as a defense against death anxiety in the war zone.

Keys-words : death anxiety, FDS, GAT, terrorism, VDP

Introduction

Le contexte sécuritaire du Burkina Faso a entraîné une nouvelle politique sécuritaire. De cette restructuration est née la Brigade des Volontaires pour la Défense de la Patrie (BVDP). Cette Brigade est composée des Volontaires pour la Défense de la Patrie (VDP) nationaux et des VDP communaux. Elles ont toutes pour mission d'appuyer les Forces de Défense et de Sécurité (FDS) dans leur travail d'inhiber l'hydre terroriste dans le pays.

La mort propre s'oppose à nos vœux de toute-puissance et ce qui s'oppose à la toute-puissance est source de blessure narcissique, voire de trauma (Behaghel, 2010)³. Étant un obstacle à la toute-puissance des combattants, ces derniers s'investissent dans des aménagements pour repousser le rendez-vous tant redouté, la rencontre avec la mort. C'est ce qui ressort de notre préenquête auprès des mobilisés volontaires. Étant victime d'attaque terroriste pour la première fois le 16 octobre 2022, la population de Dargo⁴ s'est immédiatement inscrite dans une dynamique de défense populaire en s'enrôlant auprès des FDS comme VDP.

Pour ce faire, les VDP communaux de cette commune sont en fusion avec la population qui, à travers des mobilisations de soutien a engagé des dons en nature et en espèce. De l'aide en espèce reçue, l'utilisation est orientée dans plusieurs domaines dont des consultations chez des marabouts chargés de doter les combattants de protection mystique contre les balles des groupes armés terroristes (GAT).

Les hommes inscrivent ces pratiques dans leurs préparatifs pour s'engager pleinement dans la guerre. À travers notre expérience dans la psychothérapie, nous nous sommes rendu compte que bon nombre de combattants convoquent les pratiques mystiques comme un besoin dans les préparatifs pour la guerre. C'est cet intérêt de comprendre le rôle du mysticisme dans les aménagements défensifs pour faire face aux épreuves de la guerre qui a motivé cette recherche. Il s'agit aussi et surtout de trouver des stratégies adaptatives face à l'angoisse de mort pour assurer à la fois une performance professionnelle satisfaisante et un bien-être du combattant.

I. Problématique

Behaghel présentait en 2010 des aménagements défensifs pour faire face à la mort. Pour cet auteur, l'inconscient est convoqué pour déconstruire la barrière de taille à la toute-puissance, la mort. En effet, « notre inconscient

³ Behaghel, S. (2010). Appréhender sa mort en se séparant de la toute-puissance. Apports freudiens. *Ethique et santé*, 7, 88-94.

⁴ Commune rurale située dans la province du Namentenga, région du Centre-Nord

ne croit pas à la mort propre, il se conduit comme s'il était immortel » (Behaghel, 2010, p. 91). Une telle conduite de l'individu, à travers son inconscient de ne pouvoir se représenter sa mort, s'explique selon l'auteur par le fait que l'inconscient ne connaît absolument rien de négatif et de ce fait ne connaît pas non plus la mort propre à laquelle l'auteur ne donne qu'un contenu négatif.

En outre, l'auteur convoque une autre expression de l'inconscient permettant de faire face à l'angoisse de mort, l'humour. En réalité, il a présenté le cas d'un prisonnier dont l'exécution tombait un lundi, jour où il faisait beau temps. Le prisonnier en attente d'être exécuté en ce premier jour de la semaine a déclaré que la semaine commençait bien, au vu du beau temps qu'il faisait. L'auteur indique que cette appréciation au temps qui allait lui échapper dans les instants qui suivaient exprime un déni de la réalité, sa mort imminente. Cet humour permettrait d'éviter l'angoisse de mort.

Derrien et al. (2021)⁵ se sont intéressés à un milieu de vie qu'ils considèrent angoissant, les maisons de retraite. Dans une maison de retraite dénommée établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), ils nous présentent un cas clinique dans un contexte spécifique où la mort et la perte des autres autour du cas clinique évoque sa propre perte à venir. Ce qui réactive donc l'angoisse de mort sous-jacente. À travers une étude de cas, ces auteurs présentent d'entrée de jeu le tableau clinique du cas, ensuite ils interprètent ces vignettes cliniques avant de clore avec des mécanismes de défense aménagés par les personnes vieillissantes de façon générale pour surmonter l'angoisse de mort dans un contexte social qui dénie le réel de la mort.

Pour ce qui concerne les vignettes cliniques du cas clinique nommé Jean, elles reposent sur les points suivants :

Sur le plan sociodémographique, Jean, âgé de 76 ans, présente sa vie comme étant morcelée. Sa famille est « explosée » et se présente comme étant détaché de tout caregiving dans le cadre familial. Son histoire de vie professionnelle présente une souffrance liée à un événement au cours duquel il pourrait aussi perdre sa vie comme ce fût le cas d'un collègue militaire. En convoquant sa vie socio-professionnelle, il se plaint qu'elle n'ait servi à rien le fait qu'il passe sa retraite dans l'EHPAD où les conditions de vie sont insatisfaisantes. Selon les auteurs, le vécu actuel de Jean se résume à :

⁵ Derrien, D., Vinay, A. et Cognet, A. (2021). Angoisse de mort et sentiment de persécution chez le sujet vieillissant : une défense face à l'impuissance fondamentale. *Neurologie-Psychiatrie-Gériatrie*, 22, 55-61.

- une insatisfaction permanente ;
- des plaintes somatiques non confirmée par l'équipe médicale ;
- un constant sentiment de persécution et ;
- **à un syndrome de Diogène qui se manifeste ici par une hygiène de vie en inadéquation avec les règles de l'EHPAD.**

Ce tableau clinique dénote selon Derrien et al. (2021) de l'angoisse de mort vécu par les pensionnaires de l'EHPAD. Ainsi, le sentiment de persécution de Jean peut être dû à toutes les pertes matérielles et symboliques dans sa vie socio-professionnelle, qui le confrontent à sa condition de sujet impuissant et à son décès inévitable. Aussi, les auteurs expliquent que ces sentiments d'oppression et de vexation s'étendent au personnel de l'EHPAD et à l'établissement en lui-même, personnifié, qui devient la matérialisation de son angoisse de mort, de perte de contrôle.

Le sentiment d'insatisfaction s'explique par une tentative d'apaisement de l'angoisse de mort à travers des attitudes projectives qu'est ce fonctionnement de type hystérique exprimé. Quant aux plaintes somatiques exprimées et non médicalement confirmées, Derrien et al. (op. cit.) expliquent qu'ils pourraient s'apparenter à une conversion hystérique. Ces multiples plaintes somatiques peuvent donc être interprétées comme une volonté inconsciente d'attirer l'attention des soignants sur lui, dans le but d'être soigné et retarder ainsi sa propre échéance. C'est notamment ce que l'expérience clinique enseigne selon Bonnet (2015, cité par Derrien et al. op. cit.), l'angoisse de mort peut se manifester par des affects, mais aussi par des formes d'angoisses hypocondriaques sur certains organes. Quant au syndrome de Diogène, les chercheurs expliquent qu'il pourrait témoigner de comportements phalliques, Jean étant inconsciemment en quête d'une certaine maîtrise face à sa situation, qui lui échappe, notamment sa condition de sujet mortel.

Au-delà de l'explication de cette angoisse de mort développée par le cas clinique, les chercheurs montrent que les occidentaux ont développé une majoration de l'angoisse de mort, ce qui constitue pour les personnes vieillissantes accueillies dans les maisons de retraite un facteur de vulnérabilité à l'angoisse de mort. En effet, la société occidentale est « à la fois obsédée et terrifiée par la mort, qui est rejetée, écartée des conversations et réflexions » (Derrien et al., op. cit., p. 59).

Quant aux aménagements développés pour faire face à l'angoisse de mort, Balier (1976, cité par Derrien et al. op. cit.) considère que les sujets vieillissants tirent leur estime de soi dans trois sources qui sont le reste du narcissisme primaire, la réalisation de l'idéal du moi et les satisfactions

pouvant être encore retirées des investissements d'objets.

On retient de ces études que les personnes vieillissantes sont exposées à l'angoisse de mort du fait de la diminution progressive de leur indépendance. Elles le sont encore davantage lorsqu'elles ont été marquées par des événements de vie majeure, une trajectoire de vie émotionnellement instable aussi bien sur le plan social que professionnel. Cette angoisse dépend aussi de la culture des personnes vieillissantes.

Srun⁶ a présenté en 2016 un article relatif à un cas clinique qui était éprouvée par une maladie incurable. Elle a commencé par présenter les vignettes cliniques du cas clinique et a ensuite présenté une approche psychothérapeutique pour les patients souffrant d'une maladie incurable. Pour commencer, l'auteure s'appuie sur la notion du temps qui, varie selon que l'on jouisse d'une bonne santé ou pas. Face à l'angoisse de mort, l'auteure indique des aménagements défensifs à l'aide de soins palliatifs, et ce en s'appuyant sur la notion du temps, pour soutenir les malades souffrant de maladies graves, évolutives et souvent incurables.

Les patients victimes de maladies incurables se sentent castrés. Et cette double menace, à la fois physique et psychique, peut être vécue comme un événement traumatisant et provoquer un état de sidération et d'effroi. Par conséquent, les mécanismes de défense jusqu'alors utilisés seront ébranlés, débordés par la charge émotionnelle face à l'événement de la mort à venir. Ainsi, d'autres mécanismes défensifs doivent se mettre en place pour protéger le sujet de ce potentiel traumatisme, redonner sens au non-sens qu'est leur mort, transformer cette angoisse en une peur plus représentable, avec un objet facilement pensable et gérable par la vie psychique du sujet (Srun, op. cit.). En effet, l'angoisse est orientée non pas directement vers la mort mais le temps du mourir. Les personnes atteintes de maladies incurables « n'expriment pas tant une angoisse du mourir mais verbalisent une angoisse du temps du mourir » (Srun, op. cit., p. 36). Elles expriment ainsi leur peur du temps qui passe et surtout du temps qui leur reste.

Srun montre également que le rapport qu'entretient le sujet avec le temps peut se penser comme un mécanisme de défense lui permettant inconsciemment de gérer l'angoisse de mort. Puisque si le patient, selon l'auteure, investit le temps linéaire, avec un avant, un pendant et un après, il arrive un moment où il n'y a plus d'après. Lorsqu'il considère son devenir comme l'après, l'après maladie ne le renvoie que directement à sa mort. C'est en ce sens que le rapport patient/temps est un élément clé dans la

⁶ Srun, T. (2016). Le temps, défense face à l'angoisse de mort. *Médecine palliative-Soins de support-Accompagnement-Éthique*, 15, 35-39.

psychothérapie des patients qui souffrent de maladies incurables.

En effet, l'homme vit le temps de façon différente selon la manière dont il l'investit. Lorsque l'on est bien portant, le temps passe si vite au point de nous échapper mais lorsqu'on est gravement malade, le temps est figé. En outre, l'homme a réussi à objectiver le temps, il l'a considéré comme un objet à organiser. Il semble avoir réussi à maîtriser le temps par la mesure, les chronomètres, les horloges, les plannings. Mais l'auteure souligne que dans la vie psychique, la notion du temps diffère du temps vécu ou du temps objectivé. La valeur de ce temps peut s'avérer précieuse pour l'adaptation du sujet. Le temps peut alors être saisi par la dynamique psychique du sujet comme un mécanisme adaptatif, un temps d'adaptation. De ce fait, l'expérience clinique reconnaît qu'il est possible de faire du temps, de son rapport au temps, une défense face à l'angoisse de mort. S'agissant de temps comme moyen d'adaptation face à l'angoisse de mort, l'auteure parle précisément du présent. Et c'est ce "*temps présent*" qu'elle considère comme un moment opportun, un moment qu'on investit et grâce auquel on peut se saisir de ce qui nous est offert, de ce qui nous est proposé, de ce qui nous arrive sans qu'on ne s'y attende. L'auteure parle donc de l'expérience de la sérendipité. De ce fait, « lorsque la patiente arrive à investir le temps présent comme un temps qui lui est offert et non comme un temps de l'instantanéité, alors elle est en capacité de retrouver des repères, de se saisir de cette opportunité pour se réinvestir, (re)donner ou (re)trouver du sens à sa vie » (Srun, 2016, p. 37).

On retient de Srun (op. cit.) que les patients souffrant de maladies incurables sont éprouvés par l'angoisse de mort. Et la psychothérapie au profit de ces personnes doit viser à les accompagner dans leur rapport au temps, dans leur perception du temps. Les moments vécus, même en fin de course, même en fin de vie, peuvent être appréhendés dans une continuité. C'est pourquoi le psychologue doit s'évertuer à amener le patient à investir les moments opportuns et à apprendre à réinvestir son corps avec douceur et plaisir.

Pandya et Kathuria (2021)⁷ se sont intéressés au cadre théorique de l'angoisse de mort et aux implications de la religiosité et de la culture dans l'angoisse de mort. Cette étude s'est basée sur l'exploitation d'ouvrages scientifiques qui ont traité de l'angoisse de mort. La recherche documentaire a consisté à la recherche de documents dans les sites internet PubMed, Scopus et Psych-INFO. Les mots clefs "*angoisse de mort*", "*peur de la*

⁷ Pandya, A.-K. & Kathuria, T. (2021). Death Anxiety, Religiosity and Culture : Implications for Therapeutic Process and Future Research. *Religions*, 12(61), 1-13. doi.org/10.3390/rel12010061

mort”, “*religion*”, “*culture*” et “*psychopathologie*” ont été utilisés, et ce en combinaison avec les opérateurs booléens (« et », « ou », « sauf ») pour affiner la recherche. D’autres critères tels que des critères d’inclusion et d’exclusion ont été également pris en compte.

Ayant collectés au départ 614 documents, seulement 68 documents répondaient aux critères d’inclusion. Les résultats de cette recherche se présentent comme suit : l’angoisse de mort est « universelle, présente dans toutes les sociétés ; toutefois, l’expérience de l’angoisse de mort peut varier selon la religiosité, le sexe, l’état psychologique et l’âge » (Pandya et Kathuria, op. cit., p. 3).

Pour l’analyse de leurs données, Pandya et Kathuria (op. cit.) ont convoqué les éléments de la théorie du management de la terreur de Becker, la culture, les croyances religieuse et spirituelle et la recherche du soutien extérieur. En effet, pour ces auteurs, la religiosité est un facteur clef à prendre en compte dans la vie des sociétés face à l’angoisse de mort. Sur la base de ces données, les individus ont été classés en deux groupes selon leur dimension de religiosité. Nous avons le groupe des individus mus d’une religiosité intrinsèque qui se reconnaît par leur sincérité dans la pratique religieuse et le second groupe ayant une haute religiosité extrinsèque qui considère la religion comme un moyen pour se reconforter et pour assoir des liens sociaux. Ces chercheurs observent que les individus avec une forte religiosité intrinsèque manifestent moins l’angoisse de mort comparativement à ceux avec une forte religiosité extrinsèque. Il ressort également de ces recherches que les personnes fortement engagées dans la religion expriment moins l’angoisse de mort comparativement à celles qui le sont moins. Toutefois, les auteurs ont fait le constat d’une étude menée en Inde qui a indiqué que bien que les musulmans soient plus angoissés que les chrétiens et les hindous, le degré d’engagement dans ses pratiques religieuses et croyances n’intensifiait pas ou ne réduisait pas l’angoisse de mort. Mais au-delà de cette disparité dans les points de vue des différentes recherches au sujet de l’influence de la religion sur l’angoisse de mort, les auteurs ont retenu que « les études les plus récentes ont constaté l’angoisse de mort plus faible chez les personnes ayant une forte considération de la religion et un fort niveau d’angoisse de mort chez les personnes ayant des croyances religieuses tolérantes » (Pandya et Kathuria, 2021, p. 5).

En plus de la religion, les auteurs ont révélé aussi l’impact de la culture dans l’angoisse de mort. Et ils ont constaté que les recherches qui s’y intéressaient sont généralement non indiennes. Il ressort de ces recherches que les échantillons non indiens ont une angoisse de mort plus élevée que les

échantillons orientaux. Ils soulignent certes que toutes les cultures n'ont pas peur de la mort, mais ils reconnaissent le caractère universel de l'angoisse de mort. En effet, « rencontrer la mort et l'angoisse induite est par le fait de savoir que la mort est inévitable est une réponse psychologique universelle » (Pandya et Kathuria, op. cit., p. 6). Par ailleurs, ils se sont rendu compte que la peur de la mort n'est pas instinctive mais plutôt apprise.

Pandya et Kathuria (op. cit.) ont trouvé également des recherches qui ont présenté des mécanismes de défense développés par des individus pour faire face à l'angoisse de mort. Il s'agit notamment des mécanismes défensifs freudiens (le déni, la rationalisation) et tant d'autres formes de défense à travers l'immortalité symbolique, la dévotion à la famille, aux amis et aux gens de façon générale. De nombreuses études, selon ces auteurs, ont révélé que la religion est un moyen de défense contre l'anxiété de mort. Il ressort que bien que la grande participation religieuse ne soit pas une garantie de remède contre l'anxiété de mort, il est évident qu'une forte conviction religieuse et la croyance en l'au-delà peut réduire l'anxiété de mort. Ils précisent que la foi religieuse, la croyance spirituelle et la satisfaction dans la vie réduit l'anxiété de mort et agit comme un facteur préventif contre les sentiments de désespoir existentiel. Ces recherches révèlent aussi que les pratiques spirituelles telles qu'un programme quotidien de yoga et de méditation se sont révélés efficaces pour apaiser les symptômes de dépression et d'anxiété, ce qui peut donc soulager également l'anxiété de mort.

Ce qui est utile de noter de ces recherches est qu'elles ont permis de comprendre que l'anxiété de mort est un prédicteur de troubles mentaux. Effectivement, de nombreuses études ont démontré une « symptomatologie de divers troubles incluant les troubles anxieux, les états de stress post-traumatiques, les troubles obsessionnels compulsifs, la dépression et les troubles alimentaires » (Pandya et Kathuria, 2021, p. 6-7).

Au-delà de toutes ces considérations, les auteurs ont tenu à souligner que la plupart des publications examinées sont des pays occidentaux. Ils recommandent donc de considérer les études multinationales pour en savoir davantage sur l'anxiété de mort. Ils ont aussi indiqué que les recherches sur l'impact des cultures sur l'anxiété de mort ont ignoré les facteurs possibles sous-jacents le processus entre les différentes cultures et l'angoisse de mort. Pour ces auteurs, lorsque l'on pense que l'angoisse de mort est une condition sous-jacente de nombreux troubles mentaux, on peut donc considérer que les angoisses de mort ne sont pas ciblées dans le traitement, donc non traitées. Ce qui peut provoquer selon les auteurs, d'autres troubles

psychopathologiques. De ce fait, elle (anxiété de mort) doit être évaluée et explicitement incluse dans le traitement afin d'améliorer les causes profondes des troubles mentaux et favoriser le bien-être général du client.

Ces auteurs retiennent des publications la nécessité de prendre en compte les pratiques spirituelles et religieuses dans le traitement de la dépression et de l'anxiété. Ils préconisent enfin aux praticants de la santé mentale d'évaluer l'anxiété de mort sous-jacente pour ainsi faciliter la gestion de l'anxiété de mort lors des séances thérapeutiques, puisque selon eux l'anxiété de mort est souvent une cause sous-jacente à de nombreux troubles mentaux.

On retient de ces recherches la connexion entre l'angoisse de mort et de nombreux troubles mentaux. Il ressort également l'impact, bien que diversement apprécié, de la culture, des pratiques spirituelles et religieuses sur l'anxiété de mort. Il y a aussi des défenses psychanalytiques pour faire face à l'angoisse de mort que sont le déni et la rationalisation.

Aux Etats-Unis d'Amérique, Wead (2010)⁸ a étudié les stratégies de défense développées par les soldats pour faire face au danger dans le combat. En réalité, cette armature de courage pour affronter le danger constitue pour les soldats une défense contre l'angoisse de mort. Dans l'armée américaine, l'auteur indique que la stratégie de défense contre l'angoisse de mort revêt deux dimensions. La première dimension est la culture militaire à travers le code du guerrier. Avec l'avènement du combat contre le terrorisme, l'armée américaine a adopté un nouveau programme appelé "code du guerrier". Dévoilé en 2003 et appliqué dans l'instruction des militaires à partir de l'an 2007, le code du guerrier se présente par les valeurs suivantes à intégrer dans sa vie de militaire américain :

- Mission d'abord ;
- N'abandonne jamais ;
- N'accepte jamais la défaite ;
- N'abandonne jamais un camarade tombé (Wead, op. cit., p. 53).

La seconde dimension défensive développée par les soldats américains est la religiosité. Dans ses recherches, Wead (op. cit.) a noté qu'un soldat moralement formé et discipliné est considéré comme un impératif pour une endurance et une efficacité au combat. L'auteur observe que cette considération prend place en Angleterre où la clef de la survie des soldats dans les tranchées lors de la première guerre mondiale reposait sur leur foi chrétienne. Cela a entraîné l'imposition de l'enseignement du christianisme et même de la pratique du culte dans l'élite publique. Cet enseignement

⁸ Wead, S. (2010). *Ethics in Combat : Preparing Soldiers for Moral Decisions in Combat* [thèse de doctorat, The Institute for Christian Formation and Leadership, Virginia]

a inculqué chez les soldats anglais des vertus comme la tempérance, la loyauté et la franchise. Et la plupart des officiers anglais croyait que cette religiosité avait engendré des vertus de résistance au stress du combat, et par ricochet l'angoisse de mort. Cette religiosité offrait aussi de meilleures chances de survie. Wead (2010) rapporte les propos d'un officier de l'armée qui soutient la force de la religiosité contre la mort (l'angoisse de mort donc) dans la zone de guerre :

La mort a fait beaucoup de victimes, mais parmi les survivants, seuls les bons gravitaient vers le centre [suivaient les conseils donnés par les officiers sur le plan moral]. Les autres... n'y tenaient pas, et parmi eux se trouvaient presque invariablement les buveurs invétérés et les coureurs de jupons persistants-les mêmes hommes, en fait, dont la conduite montrait leur manque de discipline intérieure. Ici, dans les tranchées, vos péchés vous ont découvert. (Wead, op. cit., p. 36).

Ovambé et Nguimfack (2022)⁹ ont mené une recherche sur le psychotraumatisme de guerre de quatre soldats camerounais ayant participé à des missions anti-séparatistes. L'objectif de leur étude était d'appréhender l'expérience singulière des militaires camerounais sur les psychotraumatismes de guerre en lien avec leurs signifiants socioculturels.

Les résultats obtenus suite à un entretien semi-directif révèlent que les soldats camerounais intervenant dans la zone de combat considèrent qu'il existe deux mondes dans le champ de bataille, l'un visible et l'autre invisible. Et c'est le monde invisible qui est source de psychotraumatisme pour ces soldats déployés dans la guerre anti-séparatiste. En effet, les chercheurs ont observé que la symptomatologie psychotraumatique de certains soldats était essentiellement colorée par des éléments « mystico-culturels ». Les militaires souffrant d'états de stress post-traumatique révélaient que leurs rêves, cauchemars, flash-back et hallucinations étaient submergés par des images des terroristes :

- qui portaient sur eux des « gris-gris » ;
- qui disparaissaient et réapparaissaient « miraculeusement » pour les étrangler ;
- dont les tirs ne parvenaient pas à les atteindre ;
- dont les balles rebondissaient sur les corps sans les pénétrer ;
- dont les couteaux-baïonnettes ne transperçaient pas ;
- tués et enterrés qui ressuscitaient ;

⁹Ovambé Mbarga, G. B. et Nguimfack, L. (2022, juillet). Expériences mystico-culturelles dans les psychotraumatismes de guerre en Afrique : cas de quatre soldats camerounais. *Djiboul : Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, 2(003), 320-333.

- qui tuaient leurs camarades rien qu'en soufflant sur leur nez, bref des terroristes nantis de divers pouvoirs mystiques.

Ces chercheurs notent que l'état de stress post-traumatique chez ces soldats camerounais semble ne pas seulement résulter de l'effroi d'une mort manquée ; mais plus apparentée à une horreur mystique en lien avec des signifiants culturels. Il ressort en effet de cette recherche que les terroristes utilisent au Cameroun des stratégies de défense basées sur la culture pour inhiber l'action militaire des soldats camerounais. Et c'est cette défense mystico-culturelle qui constitue la source de la blessure narcissique des soldats camerounais.

A l'inverse, Damiba (2022)¹⁰ a observé les mêmes stratégies de défense mystico-culturelles au Burkina Faso, non pas chez des GAT mais chez les FDS qui sont éprouvées par le fléau terroriste depuis fin 2015. De cette recherche, il ressort qu'un combattant FDS consulte les marabouts qui lui préparent ce «*pouvoir invisible*» pour résister aux armes des GAT. On retient de cet auteur que pour lutter contre l'anxiété de mort et toute forme de traumatisme de guerre, on observe chez les FDS une coopération entre les stratégies collectives de défense et les stratégies de défense individuelles, ces dernières étant basées sur le mysticisme.

L'exercice du travail entretient un rapport étroit avec la peur qui peut prendre différentes formes : peur de l'accident, de la blessure ou de la mort chez les travailleurs du bâtiment, les mécaniciens, les militaires, les pompiers, les policiers ; peur de la maladie ou de la contamination dans les métiers du soin et des services à la personne. La peur serait le témoin des risques que l'exercice professionnel peut entraîner vis-à-vis de l'intégrité physique comme de l'économie psychique du sujet. Elle est en lien étroit avec les risques réels, présumés ou imaginés du travail et se révèle particulièrement déstabilisante pour l'économie psychique. Elle exige pour être inhibée la mise en place de systèmes défensifs spécifiques, distincts des mécanismes de défense décrits par la psychanalyse qui, ont pour fonction de lutter contre l'angoisse résultant du conflit intrapsychique (Déjours, 1980/2008).

Sous l'influence de ces systèmes défensifs spécifiques, les travailleurs parviennent à obtenir des performances professionnelles tout en sécurisant leur bien-être et leur intégrité physique. Mais, Déjours et Gernet (2012)¹¹ ont présenté un domaine où le travailleur ne développe pas une stratégie

¹⁰ Damiba, N. R. (2022). *Facteurs associés au stress professionnel de la police antiterroriste de la ville de Ouagadougou : trois cas de l'UIP-PN* [mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso]

¹¹ Déjours, C. et Gernet, I. (2012). *Psychopathologies du travail*. Elsevier Masson

défensive pour surmonter la charge morale de son travail, le milieu du commerce (industriel). En effet, dans ce milieu, le travailleur est amené à poser des actes immoraux dont le travailleur lui-même réproouve, parce que contraires à ses valeurs, mais dont il est contraint d'exécuter. Les auteurs ont montré que ce mode de fonctionnement dans le milieu industriel constitue une source de souffrance pour le travailleur en ce sens qu'il fait face à un conflit, celui entre l'inhibition de son éthique morale et les contraintes de son travail. Le travailleur est donc conduit à effectuer des tâches immorales qui occasionnent de la souffrance ou de l'injustice chez l'utilisateur ou le client.

Le paradoxe ici est que le travailleur obtient des performances satisfaisantes mais cela ne se conjugue pas avec l'accomplissement de soi. Au contraire, les assistantes sociales face à un acte professionnel immoral ont développé la ruse de la « bêtise » comme stratégie défensive, et ce pour ne pas être dans une contrainte d'« exclure un usager par exemple ». Cette ruse consiste chez ces professionnelles de l'assistance sociale à feindre de n'avoir aucune connaissance professionnelle face aux cas sociaux pour lesquels les usagers attendent une réponse de leur part.

Aussi, est-il important de souligner que de façon générale, face à la souffrance dans le travail, la plupart des sujets parviennent à conjurer le risque de décompensation parfois tout au long de leur vie professionnelle, et ce grâce à des stratégies défensives. Ainsi, grâce à la culture militaire, les soldats accomplissent des missions préjudiciables moralement sans pour autant faire face à un obstacle moral. Dans le milieu professionnel civil, des stratégies défensives basées sur le cynisme viril, sur la ruse de la bêtise, sur le déni de la peur sont développées pour l'accomplissement de soi dans le travail.

Des soldats camerounais ont fait face à des belligérants mus par un étayage socio-mystique qui constitue une défense physique pour ces derniers contre les balles. Au Burkina Faso, un combattant FDS a utilisé un pouvoir mystique non seulement pour se faire un bouclier, au vrai sens du terme, contre les balles des GAT mais aussi pour sortir vivant des incidents sécuritaires. Pour les combattants, ces pratiques surnaturelles répondent à leur besoin de sécurisation du corps. Ils ne les considèrent pas comme une stratégie pour répondre à un besoin de consolidation de l'économie psychique. En réalité, ils disent ne ressentir aucune peur, qui est une expression de la déstabilisation du psychisme face à l'anxiété de mort, lorsqu'ils sont déployés dans les zones de combat. Ce qui constitue pour nous une incongruence quand on enregistre des pertes en vies humaines de combattants dans la zone de guerre et que la peur ne soit pas convoquée comme un mal-être. Il est encore

source d'incompréhension quand on s'aperçoit que la recension des travaux indique que les travailleurs développent des mécanismes de défense pour faire face à la peur de la mort dans les métiers à haut risque de mort. Ce qui n'est pas le cas chez les combattants de notre population d'étude qui disent ne ressentir aucune quelconque peur lorsqu'ils sont déployés dans la zone de guerre, quand bien même nous constatons des implications mystico-culturelles à connotation défensive contre une quelconque agression. C'est pour combler ce fossé entre les données de la recension des travaux et celles collectées auprès de notre population d'étude qui a motivé cette étude.

Selon la littérature, les individus développent une protection dans leur milieu de travail pour faire face à l'angoisse de mort dans les milieux professionnels à haut risque de mort. Les combattants VDP engagés dans la zone de guerre disent ne craindre aucun danger dans le combat mais, déploient des moyens mystico-culturels pour se protéger. C'est au vu de toutes ces considérations que nous nous interrogeons sur le rôle de la culture dans les mécanismes défensifs pour faire face à l'angoisse de mort.

Cette recherche a pour objectif de comprendre le rôle du mysticisme dans la protection contre le traumatisme de guerre. De façon spécifique, nous cherchons à :

- décrire le traumatisme de guerre vécu par les mobilisés volontaires ;
- présenter les aménagements socio-mystiques utilisés comme défense contre l'angoisse de mort dans la zone guerre ;
- proposer des implications psychothérapeutiques au profit des mobilisés volontaires.

II. **Méthodologie**

La présente étude a pour objet d'étude les VDP de Dargo. Le type d'étude réalisé est l'étude rétrospective dans une dynamique longitudinale. Cette étude s'est déroulée sur une période de quatorze (14) mois, soit de décembre 2022 à janvier 2024, dans la commune de Dargo. Nous avons observé durant cette période, les comportements de notre population d'étude sur les stratégies défensives pour faire face à l'angoisse de mort. Au début de l'enquête, cette observation a porté sur les aménagements défensifs utilisés et à la fin sur les appréhensions de ces combattants sur l'efficacité de ces pratiques.

Dans une approche qualitative, l'étude de cas nous a servi de méthode. Pour la collecte des données cliniques, nous avons utilisé l'entretien (semi-directif) et l'observation cliniques. Les outils de collecte utilisés sont un guide d'entretien et un dictaphone. Cette étude a porté sur deux combattants VDP de la commune de Dargo dont un VDP communal et un VDP national.

Notre choix a porté sur ces deux combattants du fait de leur rôle de leader dans la conduite des missions de combat et la gestion des hommes. Il y a également leur vaste connaissance des combattants et de la culture de la commune de Dargo.

III. Résultats et Discussions

3.1 Présentation des cas cliniques

3.1.1 Présentation du cas Héro

La présentation de ce cas provient exclusivement de l'observation clinique que nous avons réalisée lors des différentes rencontres des forces vives de la commune tenues à Ouagadougou. Ce VDP communal s'est illustré par son leadership dans l'histoire socio-politique de Dargo. Âgé d'une cinquantaine d'années avec sa famille nucléaire en charge, Héro est chrétien catholique et fréquente rarement l'église. Son accoutrement dénote d'un adepte de syncrétisme religieux. En effet, bien qu'il s'identifie comme chrétien, il porte sur ses doigts des bagues traditionalistes.

Dans une dynamique de défendre son village, Héro a investi la défense populaire pour faire face à l'invasion terroriste. Et dans cette défense populaire, il vient un moment où il a été déstabilisé par la pression des GAT. En effet, une attaque terroriste perpétrée dans un village situé au nord de Dargo, Kogsablogho a occasionné quinze décès dont treize VDP et deux civils. Dargo était à son tour la cible de cette agression terroriste. Alors qu'il est le leader du groupe, Héro s'est retiré de la zone pour trouver refuge dans la ville de Ouagadougou. Quelques jours après, il se présente à nouveau dans le groupe après un temps de latence pour la défense populaire de la commune sous son leadership.

En fin juillet 2023, Dargo et ses environs ont encore été durement éprouvés par l'invasion terroriste. L'exacerbation du contexte sécuritaire s'est manifestée par une attaque terroriste en cette période qui a entraîné le déplacement de la population civile. Et pendant que les gens abandonnaient leur culture à la recherche d'un refuge, Héro s'investissait dans son champ. Et lorsqu'on lui posait la question de savoir ce qui le motivait à continuer les semis alors que les autres fuyaient, il répondait : « je ne bouge pas d'un iota, mon champ là je vais le cultiver et récolter. Rien ne peut me faire bouger d'ici ». Malgré le risque très élevé de perdre sa vie à cause des attaques terroristes, Héro invitait la population à rester sur place. Cela n'a pu convaincre les gens à rester, ils ont quitté les lieux. Quant aux VDP, ils tentent de rester attachés à leur mission de sécuriser la zone mais avec moins d'investissement. Et c'est dans ce contexte qu'une autre attaque est

survenue au cours de laquelle Héro a perdu son frère cadet. Le découragement continue de semer le doute sur la plupart des VDP.

Les jours qui ont suivi la perte de son frère ont été marqués chez lui par des discours incohérents et par une hyperactivation. En effet, lors de l'attaque au cours de laquelle il a perdu son frère cadet, un autre VDP a été blessé. Alors que la vie de ce dernier était hors de danger, Héro informait les gens par appel téléphonique que ce blessé a succombé suite à ses blessures.

Lors d'une réunion entre les forces vives de Dargo à laquelle Héro a participé, une aide financière a été mobilisée et lui a été remise pour soutien aux VDP. Et c'est pendant ce temps qu'il a commencé à égrainer les manquements de la part des autorités administratives pour inhiber ce fléau terroriste. Avec des gestes agressifs, il tenait ce discours : « le président de la délégation spéciale (autorité administrative locale) fait partie de ceux qui sont à l'origine de notre problème. Il est là il ne fait rien pour la commune ». Ses agressions verbales se sont généralisées lorsque certains membres de la réunion ont tenté de lui expliquer les différentes démarches entreprises par les autorités locales pour contenir l'invasion terroriste. Réagissant à cette explication, il déclare :

vous qui êtes là entrain de vouloir défendre l'indéfendable là, depuis que les actions terroristes ont commencé dans la zone, quand est-ce êtes-vous venus nous soutenir ? Qu'est-ce que vous avez fait pour nous soutenir ? Vous et puis les autorités locales, vous êtes tous responsables de ce que nous vivons.

Il évoque, malgré ces différentes épreuves, son attachement pour son village : « en tout cas, rien ne peut me faire bouger de Dargo. Dès que je finis les autres courses à Ouaga ici, je reprends la route du village. Si je ne le fais pas, tout le monde va quitter ».

Quelques jours plus tard, d'autres attaques meurtrières se sont perpétrées dans le village. Bien que cela ait encore entraîné le déplacement de certaines populations Héro a réussi par son leadership à contenir les VDP qui ont toujours maintenu position malgré ces différentes épreuves. Il a toujours tenté de rassurer les autres de maintenir position. Finalement, il procédera à un retrait de la zone désormais sérieusement infestée par les terroristes pour aller trouver refuge ailleurs. Jusqu'à ce qu'un détachement militaire soit déployé dans la zone à la seconde quinzaine de février 2024, Héro et ses collègues VDP n'avaient plus pu y accéder.

3.1.2 Présentation du cas Lima

Lima est un VDP national ressortissant de Dargo. Âgé de quarante-deux

ans, il est marié et père d'un enfant. Malgré son statut de VDP national, il a toujours gardé le contact avec les VDP basés à Dargo. Il partage son savoir-faire avec ses parents qui défendent sa commune.

Lima est un leader dans son milieu de travail de VDP. Il commande un groupe de cent hommes. Pour la préparation avant déploiement, il nous présente comment il s'aménage individuellement pour faire face au défi du combat. Ce combattant convoque des préparatifs à connotation religieuse. À ce sujet, il déclare : « quant aux préparatifs chez les VDP communaux, il y a des bonnes volontés qui les assistent avec des moyens mystiques pour affronter les terroristes. Mais chez nous ici (VDP nationaux) il n'y a pas cela ». Il reconnaît la nécessité d'impliquer le socio-mysticisme dans la lutte contre le terrorisme en ces termes : « si on avait impliqué le mysticisme dans nos préparatifs pour faire face à la guerre, je sais qu'il y a des zones qui n'auraient pas subi le dictat des GAT. Nous avons rejeté l'animisme au profit des religions révélées. Et en conséquence, lorsque les GAT viennent vers vous, vous n'avez qu'à fuir ». De ce fait, il nous invite en tant que chercheur à voir dans quelle mesure on pourra intégrer nos valeurs africaines dans la lutte contre le fléau terroriste. Malgré tout, il dit ne pas se reconnaître dans l'animisme mais plutôt dans la religion qu'il pratique, le catholicisme :

je suis né chrétien, j'ai grandi dans cette religion et j'ai étudié la bible. Lorsque je me suis engagé comme VDP, j'ai toujours trouvé ma force de la bible. Il y a des versets dans la bible que je récite et réussis sans problème à affronter toute zone quelle que soit le danger. Je fais partie du premier bataillon de VDP déployé dans la zone Gama (nom d'emprunt). Et ce bataillon a été divisé en trois équipes dont la première était sous mon commandement. Avant qu'on ne parte pour le combat, j'ai clairement dit à mes hommes que je suis chrétien et que je ne possède pas de pouvoir mystique. Je leur ai simplement rappelé les dix commandements de Dieu¹². Je leur ai dit que si nous parvenons à éviter l'impureté (la mauvaise conduite sur le plan moral) dans la zone de guerre, nous repartirons à la base sans perdre un seul homme.

¹² 1-Tu adoreras un seul Dieu et tu l'aimeras plus que tout !

2-Tu prononceras le nom de Dieu avec respect !

3-Tu sanctifieras le jour du Seigneur !

4-Tu honoreras ton père et ta mère !

5-Tu ne tueras pas !

6-Tu ne commettras pas d'adultère !

7-Tu ne voleras pas !

8-Tu ne mentiras pas !

9- Tu ne désireras pas la femme d'autrui !

10-Tu ne désireras pas non plus le bien d'autrui !

Pour montrer à quel point le non-respect des consignes données sur le plan moral est compromettant pour la réussite de la mission, il partage l'expérience d'incidents survenus suite à l'immoralité de deux combattants. Il déclare :

nous avons subi beaucoup d'attaques terroristes, nous avons essuyé des embuscades mais aucun de mes hommes n'a eu de problèmes lors de nos missions. Sauf que, deux combattants ont eu des incidents de tir. Mais là aussi, ils ont été blessés par leurs propres armes. C'est à cause de leur immoralité que ces incidents leur sont tombés dessus, eux-mêmes étant auteurs de ces incidents. Le premier cas, c'est lorsque nous avons pu libérer un village qu'il s'est introduit dans les domiciles des villageois et procédait à des soustractions de biens. Et après ce forfait, il a rejoint l'équipe et c'est en tentant de monter dans le pick-up que son arme qui n'était pas en sûreté a déclenché et la balle a atteint son pied. Le second cas est arrivé lorsque nous avons pu réinstaller un village. Ce VDP s'est retrouvé dans une maison avec une femme pour des abats sexuels. Et c'est lorsqu'il sortait de la maison que sa propre arme a déclenché et l'a atteint.

Ces deux cas le convainquent que sa foi est un bouclier contre les épreuves de la guerre. Ce qui le conforte davantage dans sa foi chrétienne pour surmonter les défis de la guerre. À ce sens il dit : « même dans l'histoire des peuples racontés dans la bible, il y a eu des guerres. Et le peuple de Dieu s'appuyait sur la foi en Dieu pour survivre lors des guerres. Je récite moi aussi ces prières pour sortir indemne lors de nos missions de combat. Et grâce à cette foi, je suis parti avec cent hommes et je suis revenu avec cent hommes ».

Dans son équipe il souligne que toutes les pratiques religieuses sont observées : « il y avait des musulmans qui pratiquaient leur religion pour la réussite de nos missions. Il y avait aussi des animistes qui faisaient des sacrifices et qui portent des gilets traditionnels ». Dans cette diversité de pratique religieuse dans son milieu de travail, Lima fait l'expérience du pouvoir du mysticisme. Il présente les faits :

lors de notre recyclage au camp j'ai été approché par un combattant VDP qui m'a proposé des amulettes. Pour me convaincre de la toute-puissance de son produit socio-mystique contre un coup de feu, il nous donne l'opportunité d'expérimenter son produit. Ainsi, il l'a accroché à un fût usé abandonné au stand de tir et défi quiconque pourrait atteindre cette cible avec son arme. Nous tous qui étions sur la scène avons visé la cible mais à notre grande surprise aucune personne n'a pu tirer sur la cible bien que nous soyons situés à trois mètres de la cible. Ce qui a étonné plus d'un.

Dans cette scène de mise à l'épreuve de la toute-puissance des produits mystiques, Lima se rend compte qu'il y avait d'autres adeptes du pouvoir mystique. En effet, « un combattant FDS qui a assisté à la scène a fait sortir de sa poche une amulette aussi. Il nous a mis aussi au défi de pouvoir loger une balle dans ses amulettes qu'il a accrochées aussi. Je vous dis aucune personne n'a pu atteindre cette cible non plus ».

En tant que commandant d'une équipe, Lima dit être approché par des initiés pour lui offrir cette force mystique mais il dit ne pas s'y intéresser car ne croyant pas trop en ça. Mais, il dit reconnaître tout de même que ces produits assurent une protection des combattants.

3.2 Analyse clinique des cas

La vignette clinique de Héro convoque le traumatisme de guerre et des aménagements de survie psychologique face au trauma. Il s'agit notamment des états de stress aigu, de l'angoisse de mort et d'un étayage socio-mystique pour surmonter ce trouble.

Héro fait face à un événement qui inhibe sa capacité d'élaboration, une invasion terroriste pour laquelle il a perdu sa toute-puissance. En dépit de l'armature mystique dont il s'est procuré au moment des préparatifs pour faire face à la mort, il se rend compte que le danger ne fait que faire surface. Plus d'une dizaine de VDP sont tombés, laissant libre court à l'agresseur de progresser vers Héro et ses pairs combattants restants. La confiance en la toute-puissante protection mystique est bien présente mais l'angoisse de mort a été socialisée. Autrement, la peur de mourir surgit en nous dès lors que nous sommes face à un danger de mort quels que soient les aménagements défensifs entrepris pour l'inhiber, et ce sur la base de notre éducation à fuir le danger (Kalish, 1985 cité par Pandia et Kathuria, 2021). Il faut fuir le danger qui, quand on l'affronte a pour conséquence la mort (Mayer et al., 2021)¹³. C'est cette dynamique d'aménagement défensif qui s'est manifesté par un évitement chez Héro.

Une autre forme d'état de stress aigu que nous avons observée chez ce combattant VDP est l'hypervégétation. Lorsque les ressortissants de la commune résidant à Ouagadougou et les personnes ressources lui ont offert une aide financière, cela a été suivi d'un discours agressif aussi bien à l'encontre des autorités locales qu'à l'encontre de ses interlocuteurs directs qui pourtant venaient de lui tendre une enveloppe. L'hypervégétation s'est manifestée aussi par des menaces gestuelles à l'encontre de ses interlocuteurs.

¹³ Mayer, C-H., Krasovska, N. et Fouché, P. J. P. (2021). The Meaning of Life and Death in the Eyes of Frankl : Archetypal and Terror Management Perspectives. *Europe's Journal of Psychology*, 17(3), 164-175. <https://doi.org/10.5964/ejop.4689>

Ce comportement est devenu perceptible envers tout son entourage.

Il venait de perdre son frère cadet dans le champ de bataille. Les GAT se sont présentés à eux en dominateurs. La fonction contenante assurée par les personnes ressources a failli à sa mission d'équiper ses combattants VDP. C'est toute cette considération qui lui fait découvrir sa vulnérabilité face à la mort. Il agresse donc cette fonction contenante pour lui faire comprendre son rôle de contenant.

Quant à la vignette clinique de Lima, elle convoque la force de la spiritualité pour surmonter l'angoisse de mort vécue dans la zone de guerre. Il mesure le risque élevé de mort dans la zone de guerre. Mais en même temps il a élaboré une stratégie défensive contre l'angoisse de mort, la religiosité. Il s'attache à sa religion parce qu'il y trouve refuge contre toute agression. C'est dans ce sens qu'il dit que même dans l'histoire les gens qui étaient attachés à la religion ont survécu lors des conflits armés. Et la même histoire l'enseigne que les gens qui ne vivaient pas en congruence avec les recommandations de la religion subissaient les affres de la guerre. C'est pour éviter ces affres de la guerre qu'il s'attache à sa fonction contenante qui est sa religion.

3.3 Discussion des résultats

L'aspect novateur de la présente recherche est de nous avoir présenté le rôle qu'occupe le mysticisme dans la lutte contre le terrorisme par les combattants VDP. Les recherches antérieures ont relevé certes ce phénomène mystico-culturel dans la zone de guerre, mais sans le considérer comme un moyen de défense contre l'angoisse de mort. Ce qui constitue une incongruence entre les données recueillies auprès de notre population d'étude et celles recueillies dans la littérature. Par contre, quant à la pratique religieuse comme stratégie de défense contre l'angoisse de mort, il y a une congruence ; aussi bien du côté de la littérature qu'auprès de notre population d'étude, ce comportement a été observé. Tel que Wead (2010) l'a observé chez des soldats américains déployés dans une zone de guerre, la religiosité favorise également une résilience à l'angoisse de mort chez des combattants VDP burkinabè.

L'innovation de cette étude mérite une attention particulière dans notre politique sécuritaire en ce sens que non seulement le mysticisme constitue une fonction contenante du physique des combattants VDP mais aussi et surtout, il est d'une grande utilité dans l'efficacité des interventions antiterroristes de ces combattants.

Cette recherche aura pour conséquence pratique la prise en compte

des valeurs africaines dans nos politiques sécuritaires. Elle peut s'illustrer également par l'intégration de la religiosité dans les préparatifs individuels et collectifs des combattants en intervention antiterroriste.

3.4 Implications psychothérapeutiques

Au regard de leur mission, il est impérieux de prendre en compte le bien-être des combattants VDP en :

- administrant des séances de sensibilisation sur le trauma de guerre au profit de ces combattants ;
- formant des sentinelles de santé mentale dans les différents groupes de VDP ;
- organisant systématiquement des groupes de parole après les interventions antiterroristes à haut risque traumatique ;
- intégrant une prise en charge psychologique holistique au profit de ces combattants durant leur contrat de mobilisé volontaire.

Conclusion

Cette recherche est une réponse à la question de savoir l'importance des pratiques socio-mystiques dans les interventions antiterroristes au Burkina Faso. Elle met en lumière les stratégies adoptées par les VDP pour faire face à l'angoisse de mort, la religiosité et le mysticisme. Ces défenses convoquent la nécessité d'une prise en charge psychologique des combattants face au trauma de guerre. Ceci favorisera une performance professionnelle satisfaisante des VDP. Il en sera de même pour le bien-être des hommes. Sur le plan scientifique, cette étude montre une nouvelle forme de défense propre à la culture africaine contre l'angoisse de mort, le mysticisme.

Références bibliographiques

- Behaghel, S. (2010). Appréhender sa mort en se séparant de la toute-puissance. Apports freudiens. *Ethique et santé*, 7, 88-94.
- Damiba, N. R. (2022). *Facteurs associés au stress professionnel de la police antiterroriste de la ville de Ouagadougou : trois cas de l'UIP-PN* [mémoire de master, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou, Burkina Faso]
- Déjours, C. et Gernet, I. (2012). *Psychopathologies du travail*. Elsevier Masson
- Derrien, D., Vinay, A. et Cognet, A. (2021). Angoisse de mort et sentiment de persécution chez le sujet vieillissant : une défense face à l'impuissance fondamentale. *Neurologie-Psychiatrie-Gériatrie*, 22, 55-61.
- Mayer, C-H., Krasovska, N. et Fouché, P. J. P. (2021). The Meaning of Life and Death in the Eyes of Frankl : Archetypal and Terror Management Perspectives. *Europe's Journal of Psychology*, 17(3), 164-175.
<https://doi.org/10.5964/ejop.4689>
- Ovambé Mbarga, G. B. et Nguimfack, L. (2022, juillet). Expériences mystico-culturelles dans les psychotraumatismes de guerre en Afrique : cas de quatre soldats camerounais. *Djiboul : Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, 2(003), 320-333.
- Pandya, A.-K. & kathuria, T. (2021). Death Anxiety, Religiosity and Culture : Implications for Therapeutic Process and Future Research. *Religions*, 12(61), 1-13. doi.org/10.3390/rel12010061
- Srun, T. (2016). Le temps, défense face à l'angoisse de mort. *Médecine palliative-Soins de support-Accompagnement-Éthique*, 15, 35-39.
- Wead, S. (2010). *Ethics in Combat : Preparing Soldiers for Moral Decisions in Combat* [thèse de doctorat, The Institute for Christian Formation and Leadership, Virginia]

Analyse des risques sécuritaires liés à l'orpillage sur le site de Djikando dans la région du Sud-Ouest

ZONGO Wendinmanegdé Emmanuel, Doctorant en Économie Université
Thomas SANKARA,

Email : manouzomngo@yahoo.fr

Résumé

La région du Sud-Ouest concentre à elle seule un peu moins de cent (100) sites d'orpaillage actifs, pour environ 51% de la production artisanale d'or de tout le pays. Il est souvent aussi source de malheur pour ces dernières. L'objectif de la présente étude est d'analyser les risques sécuritaires liés à l'orpaillage dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso. La zone d'étude est le site d'orpaillage de Djikando dans la commune de Gaoua, chef-lieu de la région du Sud-Ouest. Une méthode de recherche à la fois quantitative et qualitative a été utilisée. Au terme de cette étude, l'on note volontiers que le site de Djikando est source d'insécurité avec des risques sécuritaires multiples et multiformes, généralement dangereux et très souvent meurtriers. Il s'agit de risques sécuritaires de type accidentel et de risques sécuritaires de type malveillant. Pour pallier à ces problèmes, il revient aux autorités locales d'instituer des cadres de concertations périodiques entre les autorités administratives, le ministère en charge des mines, les forces de défense et de sécurité (FDS), les responsables des artisans miniers, l'ONASSIM, les leaders religieux et communautaires.

Mots clés : Orpaillage, Risques sécuritaires, Sud-Ouest, Djikando, Burkina Faso.

Abstract

The Southwest region alone concentrates a little less than one hundred (100) active gold panning sites, for approximately 51% of the artisanal gold production of the entire country. It is often also a source of misfortune for the latter. The objective of this study is to analyze the security risks related to gold panning in the Southwest region of Burkina Faso. The study site is the gold panning site of the village of Djikando in the commune of Gaoua, capital of the Southwest region. A research method that is both quantitative and qualitative was used. At the end of this study, we readily note that the Djikando site is a source of insecurity with multiple and multifaceted security risks, generally dangerous and very often deadly. These are accidental security risks and malicious security risks. To overcome these problems, it is up to local authorities to establish frameworks for periodic consultation between administrative authorities, the ministry responsible for mines, the defense and security forces (FDS), leaders of artisanal miners, ONASSIM, religious and community leaders.

Keywords: Gold panning, Security risks, South-West, Djikando, Burkina Faso.

Introduction

Depuis la découverte de gisements aurifères dans le Sahel et l'essor subséquent de l'extraction minière artisanale, de nouveaux défis et opportunités pour les communautés locales et les autorités locales, nationales et régionales ont vu le jour. Dans un environnement où les moyens de subsistance sont rares, l'orpaillage est une aubaine pour de nombreux jeunes hommes sans emploi ou démunis qui espèrent faire fortune. Au début des années 2000, l'extraction de métal jaune a connu un essor rapide au Burkina Faso, au point de se hisser en 2009 au rang de premier produit d'exportation. Vingt ans plus tard, la production aurifère est "sérieusement menacée", selon le journal *L'Économiste* du Faso. Ce ralentissement entraîne un repli du secteur secondaire (-2,2 %), et une baisse des recettes fiscales issues des ressources minérales. En 2022, la fermeture de six sites miniers exploités par les sociétés Avesoro (région du Centre-Est), Nordgold (Centre-Nord) et Riverstone Karma (Nord), appartenant respectivement à des groupes canadien, russe et à un consortium burkinabè, ont occasionné un manque à gagner pour l'État de 25 milliards de francs CFA.

Néanmoins, l'orpaillage présente également des risques et des difficultés considérables pour les personnes concernées. « Burkina Faso : au moins 63 personnes tuées par une explosion accidentelle dans une mine d'or artisanale », telle était la « Une » du journal « *Le Monde* » du 22 février 2022 à la suite d'une explosion de grande ampleur dans l'après-midi du lundi 21 février 2022 sur le site d'orpaillage de Gongombiro, dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso. Cette « Une » est évocatrice de risques sécuritaires liés à l'orpaillage au Burkina Faso qui connaît un boom minier ces deux dernières décennies. En effet, depuis une quinzaine d'années, une ruée vers l'or est constatée à travers l'érection de sites artisanaux d'exploitation de l'or sur l'ensemble du territoire burkinabè. En 2016, on dénombrait 448 sites de production artisanale d'or fonctionnels au Burkina Faso qui ont généré 9,5 tonnes d'or d'une valeur de 232,2 milliards de francs CFA (INSD, 2017). Dès lors, l'or est devenu dans ce pays, le premier produit en termes de valeurs d'exportation au détriment du coton qui détenait ce record depuis 1965 (Ouédraogo, 2019).

Au Burkina Faso, l'orpaillage est pratiqué dans presque toutes les régions, cependant, le cas de la région du Sud-Ouest est assez particulier selon les résultats de l'enquête nationale sur le secteur de l'orpaillage (ENSO 2017). La production artisanale d'or de la région du Sud-Ouest en 2016 était de 4,7 tonnes d'or d'une valeur de 118,7 milliards de FFCA soit 51,1% de la production nationale. La région du Sud-Ouest du Burkina Faso, est aussi le théâtre de nombreux incidents sur les sites d'orpaillage. En février 2022, la

région a enregistré 66 morts dont 60 dans l'explosion dramatique sur le site de Gongombiro et 6 dans un éboulement sur le site d'orpaillage de Ourbi le 28 février 2022. Le présent article porte sur le site d'orpaillage de Djikando dans la commune de Gaoua. Ce site, est sujet à des crises à répétition dont la dernière en date de 2021 a fait plusieurs morts et blessés et de nombreux dégâts matériels. L'objectif de la présente étude est d'analyser les risques sécuritaires liés à l'orpaillage dans la région du Sud-Ouest du Burkina Faso. Notre site d'étude est le site d'orpaillage du village de Djikando dans la commune de Gaoua, chef-lieu de la région du Sud-Ouest.

Cet article est subdivisé en deux sections. La première section présente la méthode de recherche sur la problématique. La deuxième section, elle, porte sur la présentation des résultats, les interprétations et les discussions.

1. Méthodologie de recherche

Cette section présente la zone d'étude de l'analyse des risques lié à l'orpaillage. Elle met en exergue également la méthode de collecte des données, la présentation et la discussion des résultats.

1.1. Présentation de la zone d'étude

L'étude a été conduite dans la région du Sud-Ouest, une des treize (13) régions du Burkina Faso. La région du Sud-Ouest couvre une superficie de 16 318 km², soit 6% du territoire national et est composée de quatre (4) provinces que sont : le Poni, la Bougouriba, le Ioba et le Nounbiel. Elle est limitée à l'Est par la République du Ghana, au Sud par la République de la Côte d'Ivoire, à l'Ouest par les régions des Cascades et des Hauts-Bassins et au Nord par les régions des Hauts Bassins, de la Boucle du Mouhoun et du Centre-Ouest (carte 2). L'exploitation artisanale de l'or est une activité en plein essor dans la quasi-totalité des quatre (4) communes urbaines et des vingt-quatre (24) communes rurales que compte cette région. A titre indicatif, en juin 2022, la cartographie officielle des sites d'orpaillage du Sud-Ouest faisait état de plus de 300 sites clandestins et d'un total de 82 sites actifs dont 07 officiellement enregistrés au cadastre minier. Ces sites sont dans dix-huit (18) des vingt-et-huit (28) communes de la région¹.

Le site d'orpaillage de Djikando sur lequel porte cette étude est un village de la commune de Gaoua, chef-lieu de la région du Sud-Ouest. Le choix du site de Djikando pour cette étude est lié à plusieurs raisons. D'abord, le site de Djikando traîne l'image de « Site risqué » depuis le 31 janvier 2021 à la suite d'un conflit communautaire entre populations locales et orpailleurs

¹ Ministère en charge des mines : Rencontre régionale du 10 juin 2022 sur le rôle des artisans miniers dans la lutte contre le terrorisme, tenue dans la salle polyvalente de Gaoua à l'intention de l'ensemble des artisans miniers du Sud-Ouest.

sur ledit site. Au bilan, 9 morts et de nombreux dégâts matériels. Ensuite, le site de Djikando est le plus grand site d'orpaillage du département de Gaoua, et l'un des plus grands de la région avec entre autres les sites de Bantara, Galgouli et Nassar-tenga à Kampti et Kwamé Yaar à Boussoukoula. Aussi, le site de Djikando, sans avoir un statut de site semi-mécanisé, dispose d'une bonne installation de machines notamment des groupes électrogènes, des broyeurs et moulins dans la zone de traitement de minerais. Enfin, le site de Djikando dispose d'une convention de gestion avec l'Agence Nationale d'Encadrement des Exploitations Minières Artisanales et Semi – mécanisés (ANEEMAS) chargée de son encadrement de proximité. Cela constitue une caractéristique importante pour l'étude, d'autant plus qu'il est l'un des sept (7) sites d'orpaillage du Sud-Ouest en convention avec l'ANEEMAS sur les 91 sites que compte toute la région, soit 8% de sites formels dans la région.

1.2. Méthodes de collecte des données

Une méthode de recherche mixte a été adoptée dans le cadre de la présente étude. Cette méthode a été à la fois qualitative et quantitative avec un échantillon constitué de deux groupes. Le premier était composé de tous ceux qui ont fait l'objet d'entretien individuel (30 personnes de ressources) ou en « focus group » avec quatre groupes distincts. Le second groupe de l'échantillon était constitué de tous ceux qui ont répondu au questionnaire, 75 orpailleurs au total. Le choix de ces orpailleurs s'est basé sur un choix raisonné. Il consiste au choix de l'échantillon sur la base d'une ou de plusieurs caractéristiques fixées à l'avance. L'objet de l'enquête par échantillonnage raisonné est de recueillir des informations sur les éléments de la population présentant de telles caractéristiques. Cette méthode est surtout utile pour la description d'un problème donné tel que l'insécurité lié à l'orpaillage.

Les techniques de collecte utilisées sont la recherche documentaire, l'enquête de terrain au moyen du questionnaire et des guides d'entretien et l'observation directe. Les données qualitatives collectées ont été écoutées et retranscrites pour les unes (celles enregistrées) et/ou synthétisées (pour le reste) afin de faire une analyse approfondie du contenu des échanges après les entretiens. Cela a permis de réorganiser l'exploitation des données conformément aux objectifs de l'étude, afin d'en tirer les meilleures interprétations possibles. Quant aux données quantitatives, elles ont été retranscrites et traitées. Ce faisant, l'apurement, la mise en cohérence et le traitement ont été effectués avec KOBOLLECT. KoboCollect est basé sur l'application open source ODK Collect et est utilisé pour la collecte de données primaires dans les situations d'urgence humanitaire et d'autres environnements de

terrain difficiles. Cet outil est utilisé par des milliers d’humanitaires, de professionnels du développement, de chercheurs et d’entreprises privées pour concevoir et mettre en œuvre des projets de collecte de données primaires dans le monde entier.

2. Résultats

Cette section présente les résultats de l’analyse des données collectées afin de tirer les enseignements pertinents qui en résultent, au regard des objectifs du présent travail de recherche. Les résultats de l’étude montrent clairement que les risques sécuritaires liés à l’orpaillage sont multiples et permanents, constituant par la même occasion de sérieux obstacles qui compromettent l’essor de la contribution de l’orpaillage (Sidibé DIT Modibo et Camara, 2020).

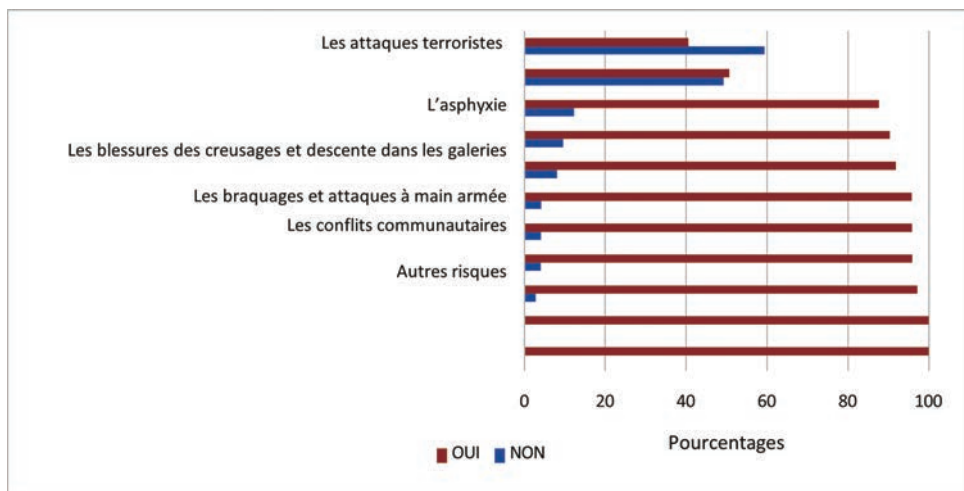
2.1. Les risques sécuritaires sur le site de Djikando

De l’analyse des données recueillies, trois catégories de risques sécuritaires se dessinent :

2.1.1. Des risques sécuritaires de type accidentel

L’analyse des données recueillies et les avis de la grande majorité des orpailleurs, les principaux risques sécuritaires de type accidentel liés à l’orpaillage sont de plusieurs ordres. Parmi ces risques on peut dénombrer : la gravité des explosions et les incendies, l’intoxication au mercure ou au cyanure, les éboulements, les blessures à l’occasion du creusage ou de la descente dans les galeries, l’asphyxie liée au manque d’oxygène au fond des galeries. Ces risques sont matérialisés à travers le graphique 1 ci-dessous.

Graphique 1 : Connaissance des risques sécuritaires liés à l’orpaillage



Source : enquête de terrain, novembre 2022

Le graphique 1 ci-dessous laisse entrevoir les risques sécuritaires de type accidentel. On constate par l'affirmation l'existence de plusieurs risques sécuritaires. En ce qui concerne ces types de risques, le coordonnateur du site de Djikando affirme que « *Il y a toujours des incidents malheureux qui entraînent des pertes en vies humaines dans l'orpaillage. Je suis arrivé sur le site rien qu'en 2016 et au niveau des trous on a perdu au moins 10 personnes soit par manque d'oxygène, soit par électrocution, par glissade à la descente dans le puits ou encore par explosion. Cette année, 5 personnes ont péri dans la rivière du Poni en voulant la traverser par chavirement de pirogue. L'année passée 2 personnes sont mortes noyées dans les mêmes conditions et l'année d'avant 2 autres personnes. Ce qui fait 9 décès au niveau de la rivière du Poni en sept ans* »². Toutes ces informations prouvent que les orpailleurs courent de gros risques généralement meurtriers dans le cadre de leurs activités. Cela pose en même temps le problème de l'absence de dispositif de sécurité au travail sur le site.

L'étude révèle l'absence totale de dispositif formel de sécurité sur les sites d'orpaillage de la région. Pour preuve, à Djikando tout comme ailleurs, il n'y a point de présence des forces de sécurité (privées ou publiques). A cela s'ajoute l'insuffisance du dispositif et des équipements de sécurité au travail. Ouedraogo (2019), Affessi et al. (2016), Dembélé (2008) et MECV (2011) avaient évoqué les mêmes défaillances sécuritaires sur les sites d'orpaillage. Il s'agit d'une autre faiblesse de l'État qui n'arrive toujours pas à opérationnaliser l'ONASSIM, à qui revient la charge exclusive de la sécurisation de tous les sites miniers industriels, semi-mécanisés et artisanaux du Burkina Faso.

2.1.2. Des risques sécuritaires de type malveillant

L'analyse des données montre l'également l'existence des risques sécuritaires de type malveillance, c'est-à-dire contenant une intention coupable et relevant du domaine de la sûreté dans le cadre de la garantie de l'ordre public. Par ordre de gravité, les orpailleurs ont retenu les conflits communautaires, les braquages et attaques à main armée, les conflits fonciers et le terrorisme. Le terrorisme, quoi que répandu dans la majeure partie du Burkina Faso depuis 2016, n'apparaît qu'à la dernière position des risques cités et ce, pour seulement 40% des avis des orpailleurs. La raison est que la région du Sud-Ouest reste assez épargnée de l'hydre terroriste par rapport à beaucoup d'autres régions du Burkina Faso, malgré quelques attaques sporadiques qu'elle a connues depuis 2016. Aucun des nombreux sites d'orpaillage de la région, y compris Djikando n'a subi une attaque terroriste jusqu'à présent.

A contrario, en tête de liste de ces risques, figurent les conflits communautaires, mentionnés par environ 98% des enquêtés. Cela est certainement lié au passif du site de Djikando en matière de conflit communautaire qui reste vif dans les

² Entretien réalisé avec le coordonnateur du site de Djikando le vendredi 4 novembre 2022 de 16h à 17h15

mémoires. A ce sujet le coordonnateur du site nous a déclaré : « *le site de Djikando a connu beaucoup de conflits communautaires. Les plus emblématiques sont celui de 2008 qui a entraîné la fermeture du site pendant quatre ans jusqu'en 2012, par les autochtones du village et l'assaut des populations locales sur le site tout dernièrement en 2021 qui a fait au total 9 morts* »³.

2.1.3. Des risques de type environnemental, sanitaire et social

Les orpailleurs enquêtés dans le cadre de cette étude révèlent être conscients des risques environnementaux. Ils sont ainsi tous conscients que leurs activités dégradent les sols cultivables avec les puits creusés un peu partout sur près de 1 km². Aussi, les différentes activités d'orpaillage participent-elles à la déforestation avec la coupe abusive du bois pour les besoins divers de soutènement ou de construction d'abris. On peut mentionner la pollution des sols et l'air avec l'usage des produits toxiques tels que le cyanure ou le mercure ou encore la production de poussière sur le site. Le processus qu'utilisent les orpailleurs illégaux nuit gravement à l'environnement à cause du mercure qui est utilisé pour amalgamer l'or. Lorsque ce polluant dangereux est exploité dans des rivières, le processus permet à des bactéries de transformer le mercure en méthylmercure, un neurotoxique puissant, qui est ingéré par les êtres vivants à proximité. Les poissons carnivores vivants dans ces zones sont alors contaminés et, suivant la chaîne alimentaire, la population locale qui s'en nourrit aussi. Le Président du Conseil Villageois de Développement (CVD) de Djikando confirme d'ailleurs la dégradation environnementale de son village en indiquant qu' : « *avant l'orpaillage, nous pratiquions nos activités agricoles et d'élevage avec nos enfants. L'élevage était bien développé. Il existait des points d'eau naturels et le couvert végétal était bien fourni avec assez d'arbres. Les produits forestiers étaient disponibles (karité, néré, ...) et les femmes transformaient ces produits de cueillette qui leurs servaient d'activités génératrices de revenus. Aujourd'hui il n'y a plus rien de tout cela* »⁴.

En ce qui concerne le risque sanitaire, de façon globale, l'insalubrité règne en maître sur le site. Tout ce qui touche à l'hygiène des repas vendus, à la qualité de l'eau de boisson et au phénomène de la prostitution est négativement apprécié par les orpailleurs eux-mêmes (Tableau n°1). Pour les risques de maladies sur le site, les données indiquent que le risque de contracter le paludisme est le plus élevé, suivi respectivement des risques de tuberculose, de VIH/SIDA, de dermatoses, de maux d'yeux et des maux de tête.

³ Rapport gouvernemental de la région du Sud-Ouest, février 2021.

⁴ Entretien réalisé avec le Président CVD de Djikando le mercredi 16 novembre 2022 de 9h à 10h30

Tableau 1 : Appréciation de l'hygiène et maladies récurrentes sur le site

Appréciation				
	Bien	Passable	Mauvais	Total général
L'hygiène sur le site d'orpaillage	8,1%	54,1%	37,8%	100%
L'hygiène des repas vendus	9,3%	77,3%	13,3%	100%
Accès à l'eau potable sur le site	18,7%	65,3%	16,0%	100%
La prostitution sur le site	16,2%	20,3%	63,5%	100%

Source : enquête de terrain, novembre 2022

Outre, la prostitution et la consommation de stupéfiants qui sont des facteurs favorables à la survenue des maladies sexuellement transmissibles, la tuberculose et de façon générale les pathologies respiratoires sont fréquentes sur les sites à cause de la promiscuité et de la poussière. Le Directeur régional de la santé a confirmé cet état de fait, en ces termes : « *Des pathologies respiratoires sont régulièrement notifiées chez les orpailleurs par nos agents. Par exemple, plusieurs cas de pathologies respiratoires dont 12 cas de décès ont été enregistrés de février à avril 2022 sur le site d'orpaillage de Maala dans le département de Midebdo, dans le district sanitaire de Batié en 2022. Ces décès seraient liés à une accumulation de poussière dans les poumons, responsable de l'arrêt respiratoire qui est survenu dans la plupart des cas de façon brutale* »⁵.

Sur le site de Djikando, les risques sociaux ne sont pas non plus des moindres. Les activités ont un impact sur l'éducation, le travail des enfants et la dépravation des mœurs. En ce qui concerne le secteur de l'éducation, le site d'orpaillage de Djikando non seulement empiète le domaine scolaire de la seule école du village mais aussi alimente la déperdition scolaire. Dans ce sens le Directeur régional du Sud-Ouest en charge du primaire a affirmé : « *nous avons enregistré 15 abandons liés à l'orpaillage à djikando au cours de l'année scolaire 2020/2021 et 2353 cas d'abandons liés à l'orpaillage dans toute la région pour la même période. Plus grave, à Djikando, les enseignants sont victimes d'actes inciviques de la part des élèves ayant abandonné l'école et même de la part des orpailleurs. Aussi, les nuisances du site entravent-elles le bon déroulement des activités dans les salles de classes. En conséquence, les enseignants sont gagnés par le découragement face au faible effectif par classe et à la déperdition scolaire enregistrées dans cette école* »⁶.

⁵ Entretien réalisé avec le Directeur régional de la santé du Sud-Ouest le mardi 8 novembre 2022 de 10h à 11h30

⁶ Entretien réalisé avec le DREPPNF du Sud-Ouest le samedi 12 novembre 2022 de 9h à 10h00

2.1.4. Des risques de type économique

Le premier risque économique porte sur la fraude de l'or. Les recherches n'ont pas permis de quantifier la fraude de l'or à partir de Djikando, mais l'écart entre les quantités d'or produites artisanalement et celles déclarées à l'exportation au niveau de l'ANEEMAS ou dans d'autres structures compétentes sont si importantes pour justifier à souhait la fraude en la matière. En 2016 cet écart était de 6,8 tonnes à l'échelle nationale (INSD, 2017). Selon la brigade anti-fraude de l'or « *la fraude de l'or concerne essentiellement l'or produit artisanalement. Cette brigade révèle que le Burkina Faso perd chaque année plusieurs dizaines milliards de francs CFA à cause de la fraude en matière de commercialisation de l'or. Cette fraude est accentuée par l'écoulement de la production artisanale de l'or dont trois dixièmes (3/10è) seulement de cette quantité passerait par le circuit commercial officiel. La perte estimée pour l'État se situe entre 15 et 30 tonnes d'or par an représentant plus de 200 milliards de francs CFA* »⁷.

Le second risque économique est bien l'inflation des prix des biens et services dans les zones d'orpaillage. L'orpaillage fait circuler beaucoup d'argent sur les sites qui fait flamber les prix, ce qui engendre la cherté de la vie sur lesdits sites et les zones environnantes en l'absence de tout contrôle des prix. A Djikando et Gaoua, la vie serait très chère à cause de l'orpaillage comme l'indique le Président CVD : « *Avec l'avènement de l'orpaillage, tout est devenu cher à Djikando et à Gaoua* ».

2.2. Impact des risques sécuritaires liés à l'orpaillage

Cette section met en exergue les impacts des risques sécuritaires lié à l'orpaillage dans le site de Djikando. La section présente l'impact socioéconomique avant de mettre l'accent sur l'impact des incidents sur les orpailleurs.

2.2.1. Impact socioéconomique

L'analyse des données montre que 85,30% des orpailleurs enquêtés soutiennent qu'en cas d'incident, ils arrêtent le travail à cause des mesures de fermeture (temporaire ou définitive) du site d'orpaillage prises généralement par les autorités. En effet, le site de Djikando a fait l'objet de fermeture deux (2) fois depuis son ouverture en 2006. Une première fois où il a été fermé par les populations locales de Djikando pendant quatre (4) ans de 2008 à 2012, période pendant laquelle les orpailleurs étaient déclarés persona non grata. Et pour la seconde fois, le site a été fermé sur une décision des autorités locale à savoir le Haut-Commissaire du Poni pendant les mois de février et mars 2021 à la suite du conflit entre orpailleurs et autochtones. Pour le cas de la récente fermeture liée au conflit communautaire du 31 janvier 2021, l'impact socioéconomique était d'environ 1600 orpailleurs contraints au chômage et une perte de production estimée entre 120 millions et 360

⁷ Entretien réalisé avec le Commissaire de Police R. K. de la BNAF le 30 octobre 2022 de 15h à 16h

millions en deux (2) mois selon le coordonnateur du site.

Il faut noter également l'absence de dispositif de recouvrement des taxes au profit des collectivités locales d'une part et d'autre part la fraude massive de l'or burkinabè qui fait perdre à l'État chaque année des centaines de milliards de F CFA du fait de la taxation de l'exportation de l'or jugée élevée. Selon le rapport de la Commission d'enquête parlementaire, les taxes étant élevées au Burkina Faso, les exportateurs d'or préfèrent frauder et par conséquent ne payent pas de taxes (estimées à 450 000 FCFA/Kg). La quantité d'or fraudée étant évalué entre 15 à 30 tonnes/an de 2006 à 2015, les manques à gagner liés aux taxes non perçues dans l'exportation de l'or fraudé issu de l'orpaillage est de 101 250 000 000 F CFA par an et une perte de 74 670 000 000 F CFA pour le reste de l'économie burkinabè (AN, 2016).

2.2.2. Impact des risques sécuritaires sur les orpailleurs

Les données de l'enquête montrent que 61,3% des orpailleurs enquêtés pensent que les incidents écorchent leur image. Le chef de terre de Djikando, dans ce sens a déclaré que *« les incidents liés à l'orpaillage ne donnent pas une bonne image au village. Le conflit sur le site de Djikando (où il y a eu 9 morts), n'a pas laissé du tout une bonne image du village. Par exemple, mon fils a demandé la main à une fille de Bouroum- Bouroum qui lui a dit qu'il paraîtrait que dans son village à Djikando on tue les gens. Cela atteste à telle enseigne notre village est perçu comme une zone risquée »*⁸. Aussi, 74,7% des orpailleurs enquêtés considèrent que les incidents n'entachent en rien leur moral à même de les empêcher de continuer l'orpaillage. En d'autres termes, l'existence de risques sécuritaires ne peut pas les faire quitter l'orpaillage. Ils préfèrent braver les nombreux risques au quotidien à la recherche de leur pitance. L'orpaillage apparaît vraisemblablement comme un secteur hors contrôle à défaut de l'implication de l'ANEEMAS en charge de la veille de proximité sur cette activité. Par exemple, sur les 91 sites d'orpaillage du Sud-Ouest, seulement sept (7) sont officiels et souffrent, du reste, d'un manque de suivi de proximité de la part de l'ANEEMAS. Celle-ci évoque des difficultés de fonctionnement notamment l'insuffisance de ressources humaines qualifiées, de moyens matériels et logistiques et de maillage du territoire. Cela traduit une faible présence de l'État sur les sites aurifères, ce qui facilite le caractère « hors contrôle » de l'orpaillage comme le soulignent Gueye (2001) et Sangaré (2016).

⁸ Entretien réalisé avec le Chef de terre de Djikando le mercredi 16 novembre 2022 de 11h à 12h30

Conclusion

L'orpaillage dans la région du Sud-Ouest est une pratique courante en ce qu'il est pratiqué dans presque toutes les communes de la région. L'objet de la présente étude est d'analyser les risques sécuritaires liés à l'orpaillage dans le village de Djikando dans la commune de Gaoua, chef-lieu de la région du Sud-Ouest. La démarche méthodologique mixte (à la fois quantitative et qualitative) a été privilégiée à travers l'enquête de terrain et les différents entretiens réalisés avec les acteurs clés.

Au terme de cette étude, l'on note que le site de Djikando est source d'insécurité avec des risques sécuritaires multiples et multiformes, généralement dangereux et très souvent meurtriers. Il s'agit de risques sécuritaires de type accidentel et de risques sécuritaires de type malveillant. Au regard des résultats de l'analyse, les risques sécuritaires liés à l'orpaillage ne sont point une fatalité. Ils restent bien maîtrisables avec une meilleure implication des acteurs du secteur minier. A ce titre dans un premier temps, l'Agence nationale d'encadrement des exploitations minières semi-mécanisées et artisanales doit assumer pleinement ses prérogatives en renforçant ses capacités opérationnelles de sorte à pouvoir couvrir l'encadrement de tous les sites de la région du Sud-Ouest.

Dans un deuxième temps, les autorités administratives locales, représentants de l'État au niveau local et garants de la paix et de la sécurité publique dans leurs circonscriptions doivent assurer la tutelle administrative des sites d'orpaillage. Il revient aussi aux autorités locales d'instituer des cadres de concertations périodiques entre les autorités administratives, le ministère en charge des mines, les forces de défense et de sécurité (FDS), les responsables des artisans miniers, l'ONASSIM, les leaders religieux et communautaires.

L'orpaillage ayant été manifestement au service du terrorisme dans plusieurs autres localités du Burkina Faso, et au regard des menaces grandissantes et du nombre pléthorique des sites d'orpaillage actifs dans la région du Sud-Ouest, ne serait-il pas urgent d'anticiper toute emprise des terroristes sur ces sites par tous les moyens ?

Références bibliographiques

- Affessi, A. S., Koffi G. J-C, Sangaré M. (2016). *Impacts sociaux et environnementaux de l'orpaillage sur les populations de la région du Bounkani (Côte d'Ivoire, European Scientific Journal September 2016 édition vol.12, No.26 ISSN: dw1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431, 19p ;*
- Arnaldi di Balme, Lanzano, C. (2014). *Gouverner l'éphémère. Étude sur l'organisation technique et politique de deux sites d'orpaillage (Bantara et Gombélédougou, Burkina Faso), Étude Récit n° 37. Ouagadougou : Laboratoire Citoyennetés.*
- Assemblée Nationale (2016). *Commission d'enquête parlementaire sur la gestion des titres miniers et la responsabilité sociale des entreprises minières, 98p ;*
- Bohbot, J. (2017). *L'orpaillage, une aubaine économique pour les populations, aux conséquences sociales et environnementales mal maîtrisées, EchoGeo, 42, 1-19.*
- Bourgou T. (2006)- *Politiques du risque, Paris, Éditions Perspectives juridiques, (Monographies), 218 p.*
- Dembélé S. (2008). *L'impact de l'activité minière et les exigences de protection de l'environnement, Pambazuka News, N° 73 ;*
- Institut National de la Statistique et de la Démographie / INSD, (2017). *Enquête nationale sur le secteur de l'orpaillage / ENSO, DSSE/ SCEAM/ 2017-04, 9p ;*
- Keita, S. (2001). *Etude sur les Mines Artisanales et Les Exploitations Minières à Petite Echelle au Mali, IIED and WBCSD Report N° 80.*
- Lanzano C. et Arnaldi di Balme L. (2017). *Des « puits burkinabè » en Haute Guinée : processus et enjeux de la circulation de savoirs techniques dans le secteur minier artisanal. Dans : Autrepart, 82(2), 87-108.*
- Ouédraogo, E. K. (2022). *L'impact de l'orpaillage clandestin sur les massifs forestiers : cas des réserves partielle et totale de faune de Bontioli dans la région du Sud-Ouest au Burkina Faso, Mémoire de Master à l'université Aube Nouvelle, 64p ;*
- Ouedraogo, L. (2019). *Orpaillage artisanal et développement rural, Thèse Université Laval, 149p ;*
- Sangaré O., Mundler P., et Ouedraogo L. (2016). *Institutions informelles et gouvernance de proximité dans l'orpaillage artisanal. Un cas d'étude au Burkina Faso, Revue Gouvernance, 13(2):53–73. 22p ;*
- Sanon Z. (2019). *Dynamique de l'occupation du sol et diversité floristique ligneuse de la végétation de la forêt classée de Koulbi dans le Sud-Ouest du Burkina Faso, Thèse Université Nazi Boni, 132p ;*
- Sidibé M. A. DIT MODIBO et Camara M. (2020). *Impact*

socioéconomique de l'orpaillage dans le Cercle de Kadiolo au Mali, Vol. 01
No 24 (Décembre 2020) - Revue Malienne de Science et de Technologie –
ISSN 1987-1031 Série C : Sciences Humaines et Sociales, 13p ;

- Traoré A. B. (2022). *Impact socioéconomique de l'orpaillage dans le cercle de Kéniéba au Mali*. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, 18

L'éducation aux valeurs comme tremplin dans la lutte contre le terrorisme
Values education as a springboard in the fight against terrorism

Tégawendé Lazard OUEDRAOGO

Doctorant en Philosophie

Université Joseph Ki-Zerbo – Ouagadougou / Burkina Faso

basephilaz1932@gmail.com

Résumé

La banalisation de la vie humaine avec l'avènement du terrorisme caractérisé par une récurrence de l'extrémisme violent constitue une preuve de la déliquescence de nos valeurs. Cette crise sécuritaire nous interpelle sur les limites de la solution militaire consubstantielle au progrès scientifique et technologique. Cette récurrence de la violence en lien avec l'option militaire témoigne de l'insuffisance de la seule option militaire et par conséquent, d'autres solutions doivent être envisagées. L'homme ne pouvant devenir homme que par l'éducation, dans cet article, il est question de faire de l'éducation aux valeurs la solution ultime au terrorisme.

Mots clés: *Terrorisme, Valeurs, Science, Humanité, Éducation.*

Abstract

The trivialization of human life with the advent of terrorism characterized by a recurrence of violent extremism constitutes proof of the decay of our values. This security crisis challenges us to the limits of the military solution consubstantial with scientific and technological progress. This recurrence of violence linked to the military option testifies to the insufficiency of the military option alone and therefore, other solutions must be considered. As man can only become man through education, in this article, it is a question of making education in values the ultimate solution to terrorism.

Keywords: *Terrorism, Values, Science, Humanity, Education.*

INTRODUCTION

L'humanité se trouve à la croisée des chemins avec l'avènement du terrorisme. Cet extrémisme violent sans précédent auquel fait face le monde en général et les pays du sahel en particulier constitue une remise en cause de la raison humaine en mettant en exergue l'animosité de l'homme contemporain. Malheureusement le contexte sécuritaire contraint nos forces de défense et de sécurité à opter pour la loi du talion en répliquant à la menace des associations terroristes par la violence. Nous sommes ainsi dans un cycle infernal de violence caractérisé par une banalisation de la vie humaine à travers un bilan macabre qui se dresse au jour le jour.

Le phénomène du terrorisme met en mal le vivre-ensemble et suscite des interrogations sur les enjeux des valeurs fondatrices de nos sociétés chez les individus. En effet, malgré l'efficacité de la stratégie et de la logistique militaire en lien avec les progrès scientifiques et technologiques, le terrorisme continue d'endeuiller les populations. Nous assistons malheureusement à une violence sans précédent qui nous amène à nous interroger sur le sens des valeurs pour l'être humain. À côté des difficultés pour trouver les origines de ce malheur, c'est surtout la persistance du phénomène à travers un enrôlement de la jeunesse qui nous interpelle sur la nécessité d'éduquer aux valeurs.-

Ainsi, l'avènement du terrorisme semble nous révéler une jeunesse en manque de repères, donc dans une situation de crise identitaire. Pour résoudre le problème, il convient donc de s'interroger sur la nature des valeurs transmises. L'intérêt de cette étude est de mieux comprendre le phénomène du terrorisme afin de poser les bases d'un monde plus humaniste, avec des valeurs morales et éthiques qui gouverneront la vie des humains dans toutes les sphères de leurs activités. Un tel projet suscite nécessairement en nous des interrogations sur le sens de notre existence et de notre devenir. Quels sont les fondements du terrorisme ? Comment l'appréhender ? Quel est l'apport de la science et de l'éducation aux valeurs dans la lutte contre l'hydre terroriste ?

1. DE LA COMPLEXITÉ SÉMANTIQUE ET DES SOURCES DU TERRORISME

Le Burkina Faso, à l'instar des autres pays du sahel traverse une crise sécuritaire sans précédent. En effet, si nous concevons l'insécurité comme le manque ou l'absence de sécurité, il est évident que le sentiment d'insécurité reste inéluctablement lié à la perception de la gravité du danger. Ainsi, parlant de l'insécurité, la sensibilité collective aux facteurs angoissants varie selon les situations et c'est le cas de notre pays où certaines régions sont

considérées comme des régions à forts défis sécuritaires et certaines zones de la capitale sont qualifiées de criminogènes étant donné la récurrence des attaques.

De nos jours, avec le terrorisme, nous sommes portés par une angoisse permanente nourrie par une récurrence de la mort. Avec la récurrence des attaques terroristes, nous sommes dans une situation d'extrême insécurité qui suscite l'angoisse permanente face à la mort. Nous sommes victimes de la forme la plus barbare de l'extrémisme violent qui est à l'origine des peurs, des relations de méfiance, du risque et du sentiment d'être victime.

Bien que ce substantif soit le plus utilisé pendant cette dernière décennie, nous demeurons dans des divergences lorsqu'il s'agit de trouver une définition claire au terrorisme. Le terme « terrorisme » lui-même fait problème et pour J.-L. Marret (2000, p. 5), l'un des spécialistes français du terrorisme :

C'est une idée répandue que le terrorisme ne peut être défini. Substitut de la guérilla, moyen d'expression des faibles, usage alternatif de la diplomatie d'un État, il désigne encore ceux qui sont vus par d'autres comme des résistants. "Terroriste", comme "fasciste", peut désigner n'importe qui. Il y a différents moyens pour échapper à ce dilemme : considérer l'action terroriste du point de vue des motivations des hommes qui en font l'usage ou voir au contraire le terrorisme selon ses effets destructeurs. Il y a encore une voie médiane : l'analyser comme une pratique, voire un métier.

L'unanimité se fait donc rare quand il s'agit de trouver un terme exact qui explique le concept de terrorisme bien qu'il soit le concept le plus dominant de la gouvernance dans les pays du Sahel. Ainsi, la littérature sur le terrorisme est abondante mais confuse, car elle ne permet pas d'avoir une même appréhension du concept.

Malgré cette complexité sémantique déplorée par certains chercheurs, il convient de lever le brouillard terminologique et d'arriver à une définition du terrorisme bien que l'unanimité ne soit pas évidente. Titova¹ dans son analyse sémantique estime que : « Le terrorisme est l'un des rares mots dont le suffixe « isme » ne désigne pas une idéologie. Sémantiquement, « terrorisme » renvoie à « terreur ». Cette terreur est le plus souvent animée par une idéologie qui peut être nationaliste, révolutionnaire, contre-révolutionnaire ou religieuse. Pour D. Cumin (2018, p. 55), « L'histoire du terrorisme est celle d'une violence politique qui s'inscrit dans la scène insurrectionnelle mondiale, vis-à-vis de laquelle les gouvernements alternent pouvoirs de

¹ Cf. Elena Titova : l'usage du mot « terrorisme » dans le champ académique, mémoire de Master 2 science politique-Relations internationales, CLESID, faculté de Droit, Université Lyon III, 2012-2013. (Titova cité par David Cumin p. 13)

police et pouvoirs de guerre. »

En effet, selon Cumin (2018, p. 45), les premiers attentats aveugles à caractère révolutionnaire sont animés par l'idéologie marxiste-léniniste. Outre le terrorisme à vocation révolutionnaire, apparaît, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, le terrorisme à vocation nationaliste. De manière générale, le recours à la violence armée, sous forme d'attentats, a pour contexte une aspiration nationale contrariée, autrement dit, la lutte pour l'indépendance ou l'union nationale.

À l'époque moderne, le mot « terrorisme » est apparu en 1798, pour disqualifier la période de la Révolution française dite de la « Terreur » entre mars 1793 et juillet 1794. La grande mutation sémantique intervient. Cette mutation sémantique désigne le passage de la violence gouvernementale à la violence anti-gouvernementale : le mot « terrorisme » sert désormais à disqualifier ceux qui contestent le gouvernement ou la politique de l'État par la violence. (Cumin 2018, p. 41).

Le terrorisme à l'époque contemporaine est dominé par une idéologie religieuse, notamment le radicalisme islamique qui justifie l'extrémisme violent par des concepts théologiques. Pour K. A. Abderrahim (2016, p. 43) « Le terrorisme islamiste, c'est la promotion d'une vision radicale et religieuse du monde, et les organisations qui le pratiquent n'hésitent pas à recourir à des justifications théologiques ».

Ainsi, après le déclin de la référence marxiste-léniniste et l'épuisement du soutien fourni par les pays de l'Est (1988), c'est le radicalisme islamique qui devient la cause animant le terrorisme. Il a cependant hérité du discours anti-impérialiste, dont il use abondamment. À l'internationalisation du terrorisme en 1968 a succédé son islamisation après 1991, le Liban offrant la transition : du terrorisme arabo-marxiste au terrorisme arabo-chiite à partir de 1983. Le tournant a lieu en 1978-1979, avec la chute du Shah d'Iran, la prise d'otages à La Mecque et la guerre d'Afghanistan. (Cumin 2018, p. 51).

Le terrorisme international islamique est une vaste nébuleuse dans laquelle Al Qaïda (« la Base », « la Norme » était la référence principale. L'histoire d'« Al Qaïda² » (une « base » pour imposer la « norme » fut celle de la transformation d'un nom commun en nom propre, avec ses ramifications ses filiales), ses affidés (ses partenaires) et son porte-parole

² Oussama Ben Laden a raconté plus tard l'origine de ce terme dans un entretien avec le journaliste Tayseer Alouni en octobre 2001 : Ebeida El- Banashiri qui avait mis en place les camps d'entraînements pour nos moudjahiddines contre le terrorisme de la Russie. Nous avions l'habitude d'appeler le camp d'entraînement "la base", soit "Al-Qaïda".

(son chargé de communication), Oussama Ben Laden (Cumin 2018, p. 139). La naissance et le développement de ce que l'on appelle « Al-Qaïda » sont irrémédiablement associés à la personne d'Oussama Ben Laden³. Le vrai creuset est l'Afghanistan, avec le soulèvement contre le régime socialiste et l'armée soviétique, dans le contexte de la Guerre froide. C'est de là que sortira le terrorisme islamique mondial patronné par *Al-Qaïda*, dont *Daesh* est une dissidence. C'est de la scission avec Ben Laden qu'est né *Daesh*. La différence entre les deux groupes est bien relevée par K. A. Abderrahim (2016, p.138) :

Al-Qaïda affaibli et marginalisé, reste l'OEI qui est parvenu à incarner une alternative en Irak face à un mouvement autoritaire et idéologue. En Syrie, Daech prospère sur le chaos et l'incapacité pour les pays impliqués dans la guerre à trouver un compromis pour mettre fin au conflit. Al-Qaïda a voulu incarner une base avec un ancrage local solide avant de se lancer à la conquête du monde. Daech, lui, a d'abord proclamé le califat avant de trouver une base. En réalité, les chefs de l'OEI ambitionnent moins de conquérir le monde que de consolider les positions acquises. La guerre contre tous déclarée par Daech a coalisé ses adversaires qui font front commun pour le combattre. L'OEI est contrainte de mobiliser tous ses moyens pour sa survie. De son côté, Al-Qaïda prend son temps et mène des opérations soigneusement programmées pour avoir un maximum d'impact sur les opinions internationales. Ce qui se joue dans cette phase entre les deux mouvements terroristes, c'est la capacité de continuer à exister sur le long terme. Rien n'indique que Daech survivra à Al-Qaïda ou inversement.

Daech et Al-Qaïda sont deux organisations inscrites dans un processus révolutionnaire dont la violence reste le véhicule principal. Al-Qaïda au Maghreb islamique est une organisation terroriste dont la zone d'action est le sud du Sahara. C'est d'ailleurs ce terrorisme islamique qui est la préoccupation majeure des pays de l'Afrique au Sud du Sahara. L'Afrique est littéralement investie par l'Organisation de l'État Islamique (OEI), qui se développe et s'étend de façon spectaculaire comme en attestent les cas de l'Algérie, de l'Égypte, du Mali, du Burkina Faso, du Soudan et du Nigéria. Toutefois, c'est la Libye qui est le nœud stratégique avec une implantation numérique et des moyens militaires très importants.

Quelle que soit la source de motivation, force est de constater que

³ Oussama Ben Laden, fondateur d'*Al-Qaïda*, est tué par un commando américain en mai 2011, dans la ville d'Abbottabad tout près de la capitale, Islamabad. La mort de celui qui a incarné le djihad global marque la fin de son organisation, mais pas du terrorisme islamiste qui prend une dimension territoriale avec la création de *Daech*.

le terrorisme comporte une dimension apocalyptique, qui explique la sémantique « terreur » : la perspective que des civils lancent des bombes contre d'autres civils, ou disposent d'armes. Nous sommes dans un monde contemporain dominé par des horreurs dépassant parfois l'entendement humain d'où les propos de E. Morin (1990, p. 35-38) : « La seule façon d'interpréter de façon progressiste le sens des horreurs et barbaries de ce siècle était de les concevoir selon la logique apocalyptique comme l'annonce des temps nouveaux de délivrance ».

Toute tentative de définition du terrorisme soulève invariablement des débats car elle pose la question de violence légitime et du droit à la résistance d'une part et de l'illégitimité de la violence étatique de l'autre. Quelles qu'en soient les raisons, le phénomène du terrorisme caractérise l'animalité en l'homme qui se traduit par une bassesse morale. Le terrorisme est à la fois un mode d'expression et un mode d'action au service d'une cause. En effet, dans la logique des terroristes, les actes de violence constituent leur moyen de communication pour persuader leurs ennemis qui accordent une primauté à la raison et n'utilisent la violence qu'en dernier ressort. Le fait que leur mode opératoire soit basé sur le recours à la violence illégitime et illégale procure à ces organisations une force de nuisance incommensurable. C'est d'ailleurs dans le souci de réduire les conséquences de leurs actions que certains gouvernements ne tardent pas à céder à leurs revendications. C'est le cas de la libération des otages français enlevés au Niger en 2010⁴. Ils utilisent ce pouvoir maléfique pour atteindre leurs objectifs dans un mépris total de la dignité humaine. Pour T. B. Jelloun (2016, p. 15),

Le terrorisme, c'est d'abord un moyen, un mode d'action. Ce n'est pas une pensée, une philosophie. C'est le recours à la force et à la violence contre des personnes ou des biens dans le but d'obliger un gouvernement à satisfaire des demandes présentées par des gens dont on ne connaît en général ni le visage ni l'identité.

Les terroristes se soucient peu des dommages collatéraux de leurs actes. Dans le souci de faire le mal, ils sont dans une dimension de destruction massive sans faire de discrimination. Dans cette situation de violence aveugle, ils culpabilisent tous les gouvernants et gouvernés car pour eux, le seul fait d'être citoyen et de participer à la vie de sa nation est déjà suffisant pour être considéré comme coupable. Dans le but de faire

⁴ Selon les propos de Vicki J. Huddleston, qui fut ambassadrice des États-Unis au Mali de 2002 à 2005, rapportés par Le Journal du dimanche du 08/02/2013 à 07:49, Mis à jour le 21/01/2023 à 01:12, « la France aurait payé il y a deux ans une rançon de 17 millions de dollars (23 millions d'euros selon le taux en septembre 2010) pour les quatre Français enlevés au Niger en 2010, et toujours retenus en captivité ».

plus de mal et rien que le mal, ils ne se préoccupent pas des innocents et ils recherchent parfois des dommages collatéraux. C'est lorsqu'il y a des innocents qui périssent qu'ils semblent trouver du plaisir. Cette attitude des terroristes est illustrée par la confiance d'un lieutenant de Ben Laden relatant à son fils Abdul Rahman Khader, l'ambiance et les propos au sein de leur groupe suite aux tragédies du 11 septembre 2001 :

Quand on a découvert les images, tout le monde riait. (...) Il me disait qu'ils devaient frapper l'Amérique. (...) Il répondait alors : ces innocents paient des impôts et le gouvernement, avec, achète des armes pour tuer des musulmans. Nous frappons l'économie américaine et il y a des dommages collatéraux⁵.

Le terrorisme peut être le fait d'individus ou de groupes non étatiques en lutte contre un régime politique. Mais lorsqu'il est un mode de gouvernement par la terreur ; il s'agit alors de terrorisme d'État. Pour Cumin (2018, p. 22-23), l'expression « terrorisme d'État » désigne deux types de phénomène : soit un acte d'agression soit des crimes de masse.

De nos jours avec le progrès scientifique, nous sommes entrés dans l'ère de "l'hyperterrorisme" qui a débuté avec le premier attentat suicidaire à la voiture piégée lancée par des Palestiniens contre l'ambassade des États-Unis à Beyrouth, tuant soixante-trois (63) personnes le 16 avril 1983. "L'hyperterrorisme" ou terrorisme de masse, selon Jean-Paul Ney et Laurent Touchard, est une opération qui ne coûte presque rien, mais elle engendre des dégâts considérables. Cherchant les initiateurs de la destruction massive, nos deux auteurs affirment : « Depuis son sanctuaire d'Afghanistan, Ben Laden ouvre la voie de "l'hyperterrorisme" en cherchant à obtenir des armes nucléaires, biologiques et chimiques et en permettant l'organisation des attentats. » Ney & Touchard (2011, p.18).

L'humanité doit faire désormais face à ce terrorisme de masse car les actions terroristes sont minutieusement préparées pour avoir de graves répercussions sur notre existence. Les organisations terroristes mobilisent leur génie pour préparer des attentats à moindre coût mais qui peuvent faire effondrer toute l'économie d'un pays. Ainsi, le terrorisme de masse est devenu le mode opératoire de prédilection de ces organisations. C'est dans le sens d'apporter plus de précision sur ce nouveau concept que le Capitaine de l'armée Suisse, Ludovic Monnerat disait :

Le terrorisme de masse est d'une rentabilité effroyable, face à laquelle les traders les plus avides font figure d'enfants de chœur.

La préparation et la réalisation des attentats du 11 septembre ont

⁵ Envoyé Spécial du 18/03/2004.cité par Jean-Paul Ney & Laurent Touchard, *Le livre noir du terrorisme*, PRESSE 2.0., 11 septembre 2011, p. 5.

nécessité un investissement généralement estimé à 200.000 dollars, alors que les dégâts engendrés ont coûté entre 85 et 93 milliards de dollars à la ville de New York, avec des pertes nationales évaluées à 200 milliards de dollars. Soit 1 million de fois le coût initial⁶.

“L’hyperterrorisme” a aussi d’autres buts que de détruire en masse et selon certains psychologues, l’acte d’“hyperterrorisme” fait terriblement plus peur que le terrorisme révolu des années 1970. L’un des buts recherchés selon J.-P. L.Ney & Touchard (2011, p. 21), est de projeter le simple citoyen dans un schéma d’insécurité permanente, de lui faire prendre conscience que personne ne pourra le protéger, et surtout pas le gouvernement qu’il a porté au pouvoir.

Le Burkina Faso, tout comme les autres pays du Sahel victimes de hyper terrorisme espèrent retrouver leur quiétude grâce à l’apport de la technoscience qui contribue à augmenter leur puissance militaire.

2. DE LA CONTRIBUTION DE LA SCIENCE À LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

De prime abord nous notons un pluralisme de définitions pour le mot science. Étymologiquement ce mot « science » vient du latin, « scientia » (« connaissance »), lui-même du verbe « scire » (« savoir ») qui désigne à l’origine la faculté mentale propre à la connaissance.

La science est couramment assimilée à des connaissances, à des personnes, à des applications, qui impliquent des jugements de valeur. La classification de la science en différents domaines a fait intervenir l’appellation de sciences. Chaque domaine de connaissance donne lieu à une science qui lui est propre et au regard de la diversité des disciplines, nous avons à faire à plusieurs sciences. De ce constat, nous distinguons traditionnellement deux grands groupes. Le premier groupe concerne les sciences exactes ou expérimentales ou « pures » ou « dures » ou « formelles » qui ont pour objet l’étude de la matière. Elles utilisent comme démarche l’expérimentation ou la démonstration. Elles se basent sur des propositions excluant toute approximation. Les mathématiques, la physique, la chimie, la biologie et l’astronomie font partie de cette catégorie. Quant au deuxième groupe, il concerne les sciences humaines ou sociales ou « molles » qui ont pour objet l’étude de l’homme et ses comportements individuels ou collectifs. Elles utilisent une démarche hypothético-déductive pour parvenir à leurs résultats. On peut citer entre autres la philosophie, la sociologie, l’anthropologie, la psychologie et l’histoire parmi ces sciences.

⁶ Ludovic Monnerat, « Une année après les attentats du 11 septembre, la nouvelle anatomie de la guerre reste un tabou » sur le site Checkpoint (<http://www.checkpoint-online.ch>) cité par Jean-Paul Ney & Laurent Touchard, p. 20.

En somme, nous pouvons définir la science comme un ensemble de connaissances qui sont obtenues avec méthode. La science est connaissance démonstrative des causes et, par là même, universelle et nécessaire. Le concept de science renvoie à la démarche fondée sur le raisonnement logique, l'expérimentation, les hypothèses et leurs vérifications, la réfutabilité et la falsifiabilité du résultat. Celui de sciences renvoie plutôt aux disciplines, domaines de savoirs dont le processus de constructions et les conclusions sont jugées conformes aux critères de scientificité. Il convient de distinguer la science qui représente un ensemble de connaissances acquises sur la nature de la technologie qui est la mise en application de ces connaissances. Cette dernière met à contribution les connaissances scientifiques acquises pour construire des méthodes, des outils, des techniques, des instruments dans le but de modifier l'environnement humain. L'essor de la technologie est lié à une vision politique ou sociétale, ce qui fait qu'elle n'échappe donc pas au jugement de valeur.

Face à la récurrence des attaques terroristes qui compromettent la souveraineté des États, il s'avère important de trouver des solutions en urgence à travers une riposte militaire efficace. Pour la défense du territoire, les militaires font plus recours aux produits issus des sciences expérimentales et de la technologie pour être plus efficaces. Ainsi, de nos jours, l'utilisation des armes hypersoniques, des radars, des drones, contribuent à anéantir les terroristes. C'est grâce à cette logistique militaire que les forces armées burkinabè lors d'une contre-offensive contre près de 3000 terroristes ont pu neutraliser environ 400 terroristes qui se sont attaqués au camp de Djibo le 26 novembre 2023⁷.

L'usage des sciences à des fins destructrices constitue un déshonneur pour l'homme. Avec l'avènement du terrorisme, l'humanité est retombée dans la course aux armes de destruction massive et les sciences, notamment celle dites exactes ou expérimentales sont mises à contribution pour dominer et conquérir le monde. Ainsi, dans notre stratégie de défense militaire, nous devons avoir des armes plus sophistiquées pour répondre à la violence terroriste, ce qui nous place malheureusement dans un cycle infernal de perpétuel recommencement de la violence avec un bilan macabre. Avec la technoscience, tout semble être programmé, même la vie humaine. Ce qui semble conférer à l'être humain un super pouvoir peut provoquer sa propre destruction comme ce fut le cas de l'usage de la bombe atomique. Au lendemain de la bombe atomique lancée sur Hiroshima, A. Camus (1950, p. 60) fut parmi les rares intellectuels à s'indigner en écrivant cette phrase

⁷ Source : Agence d'information du Burkina Faso. Publié le lundi 27 novembre 2023 par Lefaso.net.

qui reste toujours d'actualité : « La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir dans un avenir plus ou moins proche entre le suicide collectif et l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques ». Comme nous l'a conseillé F. Rabelais (1996, p. 122), « science sans conscience ne peut être que ruine de l'âme⁸ ».

En outre, avec l'hydre terroriste, la puissance financière ou militaire d'un État ne saurait garantir sa sécurité. Force est de constater que même les premières puissances militaires qui disposent des armes les plus sophistiquées n'échappent pas à l'hydre terroriste. L'attaque des tours jumelles aux États Unis en est une illustration. Si les États peuvent se doter des armes hypersoniques, il convient de noter que les réseaux terroristes aussi peuvent également s'en procurer eu égard à leurs sources de financement. En restant dans cette option militaire nous ne pourrions éviter le cycle de violence. Cette insuffisance de l'option militaire dans une guerre asymétrique où les méthodes ou des armes utilisées diffèrent est bien relevée par J. Baud (2016, p. 295) en ces termes :

Dans un conflit asymétrique, l'adversaire peut être comparé à un fluide dit « non newtonien » : plus l'énergie qu'on lui applique est grande, plus il devient dur et résistant à la déformation. Cette caractéristique, typique de l'asymétrie islamiste, est totalement ignorée dans les doctrines occidentales. Pourtant, elle explique que les mouvements terroristes se renforcent au gré des interventions occidentales au lieu de se désagréger. En fait, nous traitons le terrorisme, comme un phénomène symétrique, comme si son affaiblissement était proportionnel à la force utilisée.

Nous sommes donc engagés dans une spirale de la violence, provoquée par l'asymétrie de la stratégie adverse et alimentée par nos réactions violentes. Pour la casser, il nous faudrait admettre que l'usage de la force ne saurait être la solution efficace car ces groupes terroristes arrivent à renouveler leurs effectifs au sein même de nos populations. Grâce à la force de leur argumentation construite autour de l'endoctrinement et la radicalisation, ils arrivent à enrôler facilement une jeunesse sans repères et dans le désœuvrement. En plus de l'ignorance, l'extrême pauvreté et le chômage font des jeunes des proies faciles car ils sont attirés par la richesse et le matériel. Cette attraction doublée de l'endoctrinement les transforme en volontaires de la mort.

⁸ Cette déclaration de Rabelais témoigne le regret de l'un des plus illustres scientifiques de tous les temps, Albert Einstein. Lorsqu'il découvre que ses théories ($E=mc^2$ et la fission de l'atome) ont été détournées pour créer des bombes de destruction massive, il déplore « le monstre » qu'il a créé, et ne se remet jamais de ses remords jusqu'à sa mort.

Ainsi, avec l'utilisation des armes sophistiquées, nous sommes dans une prévalence des sciences expérimentales fondées sur le mesurable. N'existe-t-il pas d'autres manières de se rapporter au monde et aux autres en dehors de cette science quantique ? Pour P. Fontaine (2008, p. 13), cette prétention de la science à vouloir ne considérer que des « faits », rien d'autre que des faits ; risque de produire ce que le philosophe Husserl appelle une « humanité de fait », c'est-à-dire une humanité déshumanisée, froide, insensible, dépourvue de toute émotion, et, ce qui est infiniment plus grave encore, incapable de distinguer entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, le désirable et l'indésirable. Alors se pose la question de valeur.

Pour reprendre une définition de L. Lavelle (1951, p.13.), on peut dire que le mot valeur s'applique partout où nous avons affaire à « une rupture de l'indifférence ou de l'égalité entre les choses, partout où l'une d'elles doit être mise avant une autre ou au-dessus | d'une autre, partout où elle est jugée supérieure et mérite de lui être préférée ». Cette définition de la valeur fait appel à la notion de hiérarchies. Ainsi, les valeurs, positives ou négatives, marquent une attitude favorable ou défavorable à l'égard de ce qu'elles apprécient ou déprécient. Si on peut valoriser ce qui est bon, juste, beau, vrai ou réel, on peut également dévaloriser ce qui est qualifié de mauvais, injuste, laid, faux ou apparent.

L'homme doit apprendre à se comprendre et comprendre son monde pour adopter une meilleure façon de vivre. Ainsi, la connaissance du monde conduit l'homme à la connaissance de lui-même à travers une réflexion continue. Cette réflexion sur la meilleure manière de vivre, ce n'est plus seulement considérer des faits, mais définir ce qui vaut pour l'humain. En d'autres termes c'est aborder la question des valeurs. Parlant de valeur, P. Fontaine (2008, p. 12) disait :

La valeur n'est pas un fait, mais, ce qui est tout autre chose, une exigence de réalisation. Par exemple, si j'ai le malheur de vivre dans un pays totalitaire, la liberté, dont je suis privé (liberté de pensée, d'opinion, d'expression, politique, religieuse, etc.), constitue alors pour moi une valeur fondamentale, qui va être une sorte d'idée-guide orientant et finalisant mon action de résistance à l'oppression.

À côté du déterminisme scientifique, l'homme doit faire prévaloir la responsabilité morale. Il convient de retenir que toute activité humaine renvoie à des valeurs et s'appuie sur elles, et on ne voit pas comment l'activité scientifique ferait exception à cette règle. Bien qu'ils appellent à faire une distinction entre les valeurs abstraites et les valeurs concrètes, C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca (2000, p. 100) reconnaissent la prééminence des

valeurs dans le raisonnement humain. À propos, ils affirment :

Les valeurs interviennent, à un moment donné, dans toutes les argumentations. Dans les raisonnements d'ordre scientifique, elles sont généralement refoulées à l'origine de la formation des concepts et des règles qui constituent le système en cause, et au terme du raisonnement, en tant que celui-ci vise la valeur de vérité.

Avec les attaques terroristes, nous assistons à un effondrement des systèmes de valeurs qui orientent l'action humaine, donc à un déshonneur de la science. La lutte contre l'hydre terroriste ne saurait être exclusivement militaire car ce serait oublier le sens de la vie et faire exclusivement l'apologie des sciences expérimentales. Pour mieux appréhender ce phénomène, une analyse des comportements humains s'impose. Ce faisant, un recours aux sciences humaines est incontournable pour mieux comprendre les actions humaines. Comme nous le rappelle P. Fontaine (2008, p. 16) : « Autant les sciences exactes peuvent appréhender leur objet de l'extérieur, autant les sciences humaines ont à le comprendre « de l'intérieur », par recours à une « intuition » compréhensive ». La complexité du terrorisme fait que la seule stratégie militaire ne fait que prolonger le conflit. Pour J. Baud, (2016, p. 60) : « C'est la raison pour laquelle, depuis 1990, le terrorisme n'a fait que croître, sans qu'aucune guerre ni aucune technologie ne l'ait stoppé, affectant même les valeurs qui font la grandeur de la démocratie, comme la liberté individuelle, le droit à la vie privée, ou la liberté d'expression. »

En outre, c'est cette perte des valeurs dans nos sociétés qui alimente le terrorisme. Des gouvernants aux gouvernés, nous assistons malheureusement à une décadence morale qui compromet la lutte contre le terrorisme. L'injustice, la stigmatisation et les discriminations dans nos sociétés aggravent le terrorisme. Les nombreuses injustices entraînent des frustrations qui nourrissent les vengeances. Déplorant le comportement des Américains J. Baud (2016, p. 261) déclarait :

La majorité de ces prisonniers, incarcérés sans égard au droit international, étaient innocents des crimes dont on les accusait. Certains prisonniers, comme Abdullah Kamel Al Kandari, ont été arrêtés et incarcérés pour le simple « crime » de posséder une montre numérique Casio F91W (modèle réputé favori des artificiers d'« Al-Qaïda »), avant d'être libérés après plusieurs années d'incarcération sans qu'aucune charge ne soit retenue contre eux ! Selon un rapport confidentiel de département de la Défense environ 1 prisonnier libéré sur 7 a pris les armes contre les Américains. Leur histoire continue à alimenter la propagande islamiste pour le recrutement de nouveaux combattants. En revanche, dans le contexte d'un conflit asymétrique, dont la

légitimité constitue le noyau, de tels traitements peuvent favoriser la légitimité des terroristes.

Des valeurs comme l'altérité, l'intégrité, la solidarité, la fidélité à la parole donnée, connaissent une érosion ou même une éradication radicale⁹. Nous assistons ainsi à une déshumanisation croissante et à une déconstruction de notre société qui n'a pas laissé indifférents certains sages qui nous interpellent en ces termes :

La société burkinabè en recomposition, semble menacée de déliquescence dans le domaine des valeurs face à la mondialisation... Aussi bien dans les familles, à l'école, au travail, que dans l'économie et la sphère politique, etc., la réussite est jugée incompatible avec les valeurs morales, éthiques, laïques ou religieuses, qu'on a tendance à relativiser, quand elles ne sont pas tout simplement niées. On assiste ainsi au délitement de la solidarité et du sens du bien commun au profit de l'individualisme prédateur¹⁰.

Comment peut-on donner du sens à l'existence humaine ? Seule une éducation aux valeurs permettra de pouvoir lutter efficacement contre le phénomène de terrorisme. Lorsque les hommes se comportent mal, c'est l'éducation qui est interpellée. Pour F. Ouattara (2020, p. 9),

Chaque fois qu'un adolescent ou un adulte agit mal, adopte de mauvaises conduites, la faute incomberait à l'éducation. Autrement dit, dans toutes les sociétés, les vices, les manquements à la raison, à la morale et à l'éthique s'expliquent par le défaut d'une éducation rigoureuse, par le fait d'une éducation laxiste, qui aurait gâté l'enfant.

3. L'ÉDUCATION AUX VALEURS COMME SOLUTION ULTIME AU TERRORISME

Quelle éducation ces jeunes ont-ils reçue pour accepter trahir leur mère patrie ? Comment reconquérir ces esprits égarés ? Cette situation nous interpelle sur la nécessité de réfléchir sur la qualité de notre système éducatif. Il est alors urgentissime que le système éducatif s'interroge sur les valeurs à promouvoir dans les établissements afin de favoriser le vivre-ensemble dans notre pays, gage d'un développement économique et social durable. Il convient de noter que les valeurs peuvent varier en fonction de leur degré de généralité et d'abstraction. C. Perelman et L. Olbrechts-Tyteca(2000, p.103) disaient à propos :

⁹ Cf. le rapport du Conseil national d'éthique de 2003.

¹⁰ Message des évêques du Burkina Faso, Octobre 2010. 50 ans de souveraineté du Burkina Faso : Quel avenir ? Ouagadougou, Burkina Faso, p. 24 cité dans "*L'éducation au Burkina Faso entre statu quo et ruptures : nouvelles interpellations et inquiétudes*" (2012, p. 54).

L'argumentation sur les valeurs nécessite une distinction, que nous jugeons fondamentale, et qui a été trop négligée, entre des valeurs abstraites telles que la justice ou la véracité, et des valeurs concrètes telles que la France ou l'Église. La valeur concrète est celle qui s'attache à un être vivant, un groupe déterminé, un objet particulier, quand on les envisage dans leur unicité.

Si l'enfant peut découvrir les valeurs concrètes dans sa famille, les valeurs abstraites elles, se découvrent grâce à l'enseignement scolaire. Les valeurs abstraites sont intellectuelles et restent liées à l'éducation. Comme l'a si bien noté O. Reboul (1989, p. 95) : « Les valeurs n'ont jamais disparu du domaine éducatif pour la raison très simple qu'il n'y a pas d'éducation sans valeurs ».

Les valeurs sont à la fois au fondement et au terme de l'argumentation éducative. Certes, il est des valeurs universelles, mais elles sont formelles. Toute société admet sans doute le juste ou le beau, mais avec des contenus bien différents. Comment distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas, ce qui importe de ce qui est négligeable ? Seule une éducation aux valeurs pourra nous permettre de transcender nos instincts et agir en toute responsabilité pour construire la paix et la cohésion sociale en société.

Plus que jamais, la paix reste à faire. Plus que jamais, peut-être, elle sera dans les prochaines décennies un enjeu de survie de l'humanité. Plus que jamais elle se fera dans la tête des hommes. Car la paix, comme l'avait bien compris Maria Montessori, n'est pas la non guerre. Ce n'est pas seulement affaire de diplomatie, d'armée et de cessez-le-feu. Nous le savons bien, trop souvent les peuples qui gagnent la guerre perdent la paix qui suit car les valeurs nécessaires pour gagner la guerre- simplification, obéissance aux ordres, clarté de la distinction entre amis et ennemis, etc.- n'ont rien à voir avec les valeurs nécessaires pour construire une paix durable- la capacité à admettre et comprendre la complexité, la capacité à coopérer avec l'autre, l'esprit critique, le sens du compromis, la perception aigüe de l'unité et de la diversité simultanée du monde¹¹.

Cette déclaration de Pierre Calame traduit bien l'importance et la complexité de la paix. L'on ne saurait prétendre à une paix durable, sans une formation complète de l'homme qui intègre la question des valeurs. Ce rôle incombe à l'éducation. L'éducation vise à terme à intégrer les enfants dans la société et dans le monde des adultes. À ce titre, l'enfant doit non

¹¹ Pierre Calame dans la Préface de Montessori, *L'éducation et la paix*, Desclée de Brouwer, 1996, p. 10.

seulement développer ses capacités physiques et intellectuelles, acquérir des connaissances, mais il doit aussi acquérir un certain nombre de valeurs morales, intérioriser des normes de comportement. C'est dans ce sens que F. Ouattara (2012, p. 490) disait que :

L'éducation veut la paix ; elle a besoin de la paix pour se faire valoir comme pour faire la paix. Elle est ainsi l'autre nom du développement. Elle est au cœur du développement des sociétés ; elle le favorise tout comme elle en a besoin pour mieux fixer ses objectifs et chercher à les atteindre. Elle se fonde sur deux idéaux à savoir l'idéal de la connaissance ou de l'ascèse rationnelle et celui de la morale ; d'où il n'y a que la raison mise au service de l'action éducative qui va contribuer à la libération de l'humanité par la volonté et l'engagement politiques du citoyen épris de paix.

L'intégration des valeurs en éducation vise à aider les élèves à découvrir des aspects et des capacités plus humains en étudiant les conditions de base que toute l'humanité doit garder pour atteindre la paix. Grâce à cette éducation, ils pourront non seulement cultiver leur moi intérieur, mais aussi apprendre à vivre en harmonie avec l'humanité entière. En outre, l'éducation permet de prévenir des causes sous-jacentes de la violence en favorisant l'intégration, la tolérance, la sensibilisation sur les droits humains, ce qui contribue à la reconstruction de la paix. L'éducation doit aider l'enfant à sortir de son infériorité animale pour l'humanité qui est sa destination finale.

Il s'avère donc nécessaire de réfléchir aux actes de l'homme, de rechercher l'humain par-dessus l'homme, de réinterroger les concepts d'humanité et d'humanisme à travers le rôle et la place qu'occupe l'homme dans la société. C'est pour répondre à cette préoccupation que E. Kant (2000, p. 93) affirme que « l'homme n'est rien sans l'éducation, c'est-à-dire qu'il est ce qu'elle fait de lui. L'éducation est le moyen et la condition de la formation et du devenir humain de l'homme ».

La plupart de ceux qui sont enrôlés par les terroristes sont des gens qui ont été endoctrinés, des gens qui, très tôt, ont été livrés à eux-mêmes, souvent sans éducation ou sans scolarité suivie, des délinquants dont certains ont fait de la prison, qui en sont sortis la tête vide, ou plutôt pleine de confusion. T. B. Jelloun (2016, p. 85). Leurs agissements confirment la thèse platonicienne selon laquelle « nul n'est méchant volontairement¹² » et que « Si l'on commet le mal, c'est par ignorance de sa nature mauvaise ; si l'on connaissait cette nature, on n'y participerait pas et on préférerait s'adonner à la vertu¹³ »

¹² Platon, *Le Théétète* (152a).

¹³ Platon, *La République*, 577 d-e, et p. 729, note 82, de l'édition G.

C'est ainsi que l'école est aussitôt interpellée sur sa mission qui n'est pas de transmettre seulement des connaissances mais aussi de leur donner sens en défendant une certaine conception de l'homme et du citoyen. Pour sortir le monde de cet obscurantisme et le propulser vers la lumière, il faut modeler les esprits par l'éducation qui aiguisé le raisonnement et cultive la compréhension.

C'est par l'éducation et la culture qu'on parviendra à lutter contre cette hydre terroriste. C'est un devoir capital de l'éducation que d'armer chacun dans le combat vital pour la lucidité. La raison éducative s'impose de façon naturelle à l'individu qui est en conflit permanent avec soi et aussi avec l'universel. C'est par elle seule qu'il accède à la moralité. La vraie rationalité n'est pas seulement théorique, pas seulement critique, mais aussi autocritique. E. Morin (1999, p. 7) disait à propos : « La rationalité est le meilleur garde-fou contre l'erreur et l'illusion ».

C'est par la raison que nous pouvons apprendre à vivre ensemble en acceptant nos différences, avec en prime, le sens du bien commun, la république, la société, l'État. L'un des impératifs d'une théorie de justice est d'utiliser la raison pour diagnostiquer la justice et l'injustice. C'est fort de ce constat que R. Rolland (1915, p. 4) notait dans l'introduction de son œuvre intitulée *Au-dessus de la mêlée* :

Un grand peuple assailli par la guerre n'a pas seulement ses frontières à défendre : il a aussi sa raison. Il lui faut la sauver des hallucinations, des injustices, des sottises, que le fléau déchaîne. À chacun son office : aux armées, de garder le sol de la patrie. Aux hommes de pensée, de défendre sa pensée.

La lutte contre le mal passe également par un épanouissement total de l'humain qui doit être à l'abri du besoin. Pour vaincre la pauvreté et promouvoir l'intégrité et la dignité humaine il faut des réformes éducatives à même de lutter contre le chômage en permettant une bonne intégration de la jeunesse dans la société. Il faut promouvoir le capital humain. Pour T. Vallean (2003, p. 227) : « la théorie du capital humain postule ainsi une relation causale entre éducation et productivité donc entre éducation et marché de la production comme pour dire que plus on monte dans l'échelle scolaire, plus on devrait monter aussi dans l'échelle sociale. » Il existe donc des rapports intrinsèques entre éducation et productivité.

Le civisme et la citoyenneté supposent un ensemble de valeurs qui ne s'acquièrent que par une éducation de qualité. Il revient aux acteurs de l'éducation de prendre la juste mesure de l'ampleur de l'incivisme dans les écoles et d'identifier des activités visant à promouvoir des valeurs civiques.

Ce faisant, l'éducation à la citoyenneté deviendra une réalité dans nos écoles. Le rôle de l'école est de former les enfants à leur propre valeur en tant que personne, de les former au monde dans lequel ils vivent et évoluent, de les former à l'humanité qui reste toujours menacée par la monstruosité, la barbarie, de les former à l'universalité. C'est dans ce sens que J. Jaurès (2005, p. 245) nous rappelle que « Construire des écoles, c'est abattre les murs des prisons ».

L'éducation à la citoyenneté peut être définie comme l'ensemble des connaissances, des valeurs, des compétences sociales et des pratiques à mettre en œuvre pour faire accéder les jeunes à une citoyenneté consciente, critique et active. Elle développe chez l'enfant des vertus comme l'obéissance à la loi, l'amour de la patrie, le sacrifice de l'intérêt particulier au profit de l'intérêt général, l'esprit de tolérance. L'école, en développant le savoir, le savoir-faire et le savoir être doit promouvoir des valeurs comme l'intégrité, la probité, la transparence, l'obligation de rendre compte, l'impartialité, la tolérance, le pardon, le dialogue. L'école initie les élèves à vivre ensemble dans le respect des uns et des autres. Si pour J. Ki-Zerbo (1990, p. 15) « l'éducation prolonge l'enfance biologique individuel »; chez E. Kant (2000), « elle favorise la lente transformation de l'animalité en humanité ».

L'éducation repose sur la transmission des connaissances et l'inculcation des valeurs fondatrices de la société démocratique, à savoir l'égalité, la liberté, la justice et la paix.

L'éducation à la moralité renvoie à la culture de l'humanisme. Elle a été une préoccupation de E. Kant (1963, p. 47) qui prône un usage raisonné de la liberté et le souci éthique de l'autre. Ce souci de l'altérité se résume comme suit : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne et dans celle d'autrui toujours en même temps comme une fin, jamais comme un moyen ».

Dans la quête de l'harmonie pour notre vivre-ensemble, nous avons le devoir d'accepter de vivre avec des personnes différentes de nous, pouvant avoir des avis divergents des nôtres. Parlant de la tolérance, R. Chelikani (1995, p. 17) écrit : « La tolérance consiste à avoir des convictions et à accepter de dialoguer avec d'autres personnes qui ont des convictions différentes ». Dès lors que les opinions, les croyances ou les convictions ne compromettent pas le vivre-ensemble, on ne doit pas empêcher leur expression. C'est ce refus de dialogue ou de permettre à ceux ayant des convictions différentes de s'exprimer qui pousse à l'extrémisme. Pour T. B. Jelloun (2016, 129-130) « Seule la culture est capable, sur la durée, de vaincre les idées nauséabondes du terrorisme, d'où qu'il vienne ». Ainsi,

l'éducation fournit la base conceptuelle des principes et des valeurs dont dépend la paix mondiale: la démocratie, les droits de l'homme, la justice et l'égalité.

Considérant que la promotion des valeurs telles que la responsabilité, la solidarité, la tolérance, la justice, le respect, la créativité et la liberté peut contribuer à la création d'un climat de paix au sein de nos établissements et de la communauté, il s'avère impératif pour la réforme curriculaire de les intégrer dans les programmes d'enseignement. Face à cette crise sécuritaire que l'humanité traverse à cause de la crise des valeurs, nous avons l'obligation de faire des choix responsables au risque de compromettre l'avenir des générations futures. À propos des choix, J. Ki-Zerbo (1990, p. 9) nous avait bien prévenus:

Il n'y a pas d'autre choix que d'éduquer et de faire vite et bien. Dans des sociétés en crise où l'urgence criante et permanente frappe tous les domaines de la vie, les choix doivent être à la fois immédiats et radicaux. « Éduquer ou périr », c'est bien ainsi que se pose l'interrogation de l'avenir.

L'éducation demeure l'arme la plus efficace pour combattre le terrorisme car la reconquête du territoire ne saurait être une réalité sans une vraie reconquête des esprits à travers une transmission des valeurs cardinales. Cette importance de l'éducation dans la résolution des crises a été la préoccupation de plusieurs penseurs. Si Ki-Zerbo propose d'accorder la priorité à l'éducation de façon générale, Reboul (1992, p. 1) semble plus précis en proposant l'éducation aux valeurs comme la solution ultime à notre mal. Il affirmait à propos : « il n'y a pas d'éducation sans valeur ».

CONCLUSION

Le terrorisme est l'un des facteurs crisogènes de notre monde contemporain. Les pays du Sahel semblent les plus touchés. L'analyse de ses sources nous laisse dire que ce phénomène trouve ses fondements dans des doctrines, anarchistes révolutionnaires ou religieuses. Pour le cas du Burkina Faso, comme pour la plupart des pays de l'Afrique occidentale, l'argument religieux¹⁴ semble prévaloir au regard des auteurs des revendications des attentats.

Face à la menace terroriste, nos États se donnent les moyens de riposter. Ainsi, ils mettent à contribution la technoscience pour répondre à cette violence terroriste. Ce faisant, les progrès scientifiques et technologiques contribuant au développement de la logistique militaire participent à la lutte contre le terrorisme à travers la neutralisation de l'ennemi. Seulement, force est de constater que les terroristes profitent également de cette technoscience et dans cette guerre asymétrique, ils sèment la terreur sans tenir compte des dégâts collatéraux. Ainsi, la fabrication des armes chimiques, biologiques, nucléaires grâce aux progrès des sciences expérimentales semblent être une fatalité pour l'humanité. Cette promotion des sciences expérimentales est une chosification de l'homme car l'homme a bien d'autres manières de se rapporter au monde que le modèle mathématique, fondé sur la prévalence absolue du mesurable.

En outre, la banalisation de la vie humaine provoquée par le terrorisme touche aux questions de valeurs qui occupent une place de choix dans l'existence de l'humain. Ce faisant, il y a un lien intrinsèque entre les limites des sciences expérimentales et celles de l'option militaire dans la lutte contre le terrorisme. Ainsi, l'homme doit s'interroger sur sa responsabilité face à cette situation, d'où l'apport des sciences humaines.

Notre principale préoccupation étant celle de trouver l'ultime solution à cette crise sécuritaire, nous avons estimé que si l'homme agit mal, c'est parce qu'il n'a pas reçu l'éducation qu'il fallait. Ainsi, l'antidote le plus efficace contre ce mal reste une éducation aux valeurs. Si de nos jours, nous assistons à une montée du terrorisme et de l'extrémisme violent, c'est que le système éducatif a failli dans sa mission. L'efficacité de toute politique éducative réside dans la prise en compte des valeurs intrinsèques propres à chaque peuple.

¹⁴ « Beaucoup d'initiatives de djihad en Afrique occidentale ont été dirigées contre les infidèles et les apostats, notamment ceux qui étaient considérés comme de "mauvais musulmans". Pour les djihadistes d'aujourd'hui, les apostats sont les "mauvais musulmans" bâtisseurs de mausolées et les dirigeants africains musulmans considérés comme "les laquais des croisés" ». (Hamidou Diallo & Alice Degorce, « La notion du Djihad en contexte », in Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso, Amalion, 2019, p. 298).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABDERRAHIM Kader A., 2016), *Daech, Histoires, enjeux et pratiques de l'Organisation de l'État Islamique*. Paris, Groupe Eyrolles.
- BAUD Jacques, 2016, *Terrorisme : Mensonges politiques et stratégies fatales de l'Occident*, Paris, Éditions du Rocher.
- BURKINA FASO, 2003, *Rapport du Conseil national d'éthique*.
- BURKINA FASO, 2012, *L'éducation au Burkina Faso entre statu quo et ruptures : nouvelles interprétations et inquiétudes*. Ouagadougou : Premier Ministère.
- CAMUS Albert, 1950, *Actuelles I. Écrits politiques* (Chroniques 1944-1948), Paris, Les Éditions Gallimard, 1^{ère} édition.
- CHELIKANI Rao V.B.J., 1995, *Quelques réflexions sur la tolérance*, Paris, Éd. de l'UNESCO.
- CUMIN David, 2018, *Le terrorisme, Histoire, science politique, Droit 20 points clés*. Paris, Éditions Ellipses.
- DIALLO Hamidou & DEGORCE Alice, 2019, « La notion du Djihad en contexte », in *Rencontres religieuses et dynamiques sociales au Burkina Faso*, Amalion, p. 297-312.
- FONTAINE Philippe, 2008, « Qu'est-ce que la science ? De la philosophie à la science : les origines de la rationalité moderne », in *Recherche en soins infirmiers* /1 (N° 92), p. 6- 19. Article disponible en ligne à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-recherche-en-soins-infirmiers-2008-1-page-6.htm> consulté le 16/11/2023
- JAURÈS Jean, 2005, *De l'éducation. Anthologie*, Paris, Collection : « Nouveaux Regards ».
- JELLOUN Tahar Ben, 2016, *Le terrorisme expliqué à nos enfants*, Paris, Éditions du Seuil.
- KANT Emmanuel, 1963, *Fondements de la Métaphysique des Mœurs*, Paris, Hatier.
- KANT Emmanuel, 2000, *Réflexions sur l'éducation*, Paris, Vrin.
- KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.
- LAVELLE Louis, 1951, *Traité des valeurs*, Tome Ier, Collection « Logos », Paris, PUF.
- MARRET Jean-Luc, 2000, *Techniques du terrorisme, Méthodes et pratiques du "métier terroriste"*, PUF.

- MONTESORI Maria, 1949, *L'éducation et la Paix*, Trad. Par Michel Valois, Paris, éd. Desclée de Brouwer.
- MORIN Edgar, 1990, « Le trou noir de la laïcité » in *Le Débat*, 1990/1 n° 58, p. 38-41.
- MORIN Edgar, 1999, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, UNESCO.
- NEY Jean-Paul et TOUCHARD Laurent, 2011, *Le livre noir du terrorisme*, Paris, PRESSE.
- OUATTARA Fatié, 2012, *De la crise de l'éducation. La rationalité comme principe de l'éducation à la liberté et à la paix chez Kant et Hegel*, Thèse pour l'obtention du diplôme de Doctorat unique en philosophie.
- OUATTARA Fatié, 2020, *Éduquer, c'est humaniser. Dignité, intégrité, laïcité et violence*, Paris, L'Harmattan.
- PLATON, 2004, *La République*, Tr. Leroux Georges, Paris, Flammarion.
- PERELMAN Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA Lucie, 2000, *Traité de l'argumentation - La nouvelle rhétorique*, 5e édition, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- RABELAIS François, 1996, *Pantagruel*, Paris, Éditions du Seuil.
- REBOUL Olivier, 1989, *La philosophie de l'éducation*, Paris, PUF.
- REBOUL Olivier 1992, *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF.
- ROLLAND Romain, 1915, *Au-dessus de la mêlée*, Paris, Librairie Paul Ollendorff.
- VALLEAN Tindaogo, 2003, *Évaluation de la qualité de l'enseignement supérieur: Que deviennent les diplômés de l'université de Ouagadougou(BURKINA FASO)*, Thèse de Doctorat d'Etat en sciences de l'éducation, Dakar: ENS-UCAD.

Sécurité chimique et terrorisme : cas de l'identification des substances chimiques impliquées dans la conception des engins explosifs improvisés au Burkina Faso.

Prosper T. KINDA^{1,2,3*}, Noufou SALOU¹, Adama OUEDRAOGO¹,
Moctar ZEBA¹, David ZONGO¹, Kiswendsida TIENDREBEOGO¹,
Samson GUENNE², Abdoulaye DJANDE³, Martin KIENDREBEOGO²

¹Laboratoire de Police Technique et Scientifique, Direction General de la Police Nationale, 01 BP 22 Ouagadougou 01, Burkina Faso

²Laboratoire de Biochimie et Chimie Appliquées, Université Joseph KI-ZERBO, 03 BP 7021 Ouagadougou 03, Burkina Faso

³Laboratoire de Chimie Moléculaire et des Matériaux (LC2M), Université Joseph KI-ZERBO, 03 BP 7021 Ouagadougou 03, Burkina Faso

*Auteur correspondant : Email : pros.kindahotmail.fr

Résumé

L'identification des substances chimiques, notamment celles impliquées dans les actes de terrorisme est une étape importante pour un contrôle efficace de l'usage de ces produits sur le territoire national. Basée sur l'analyse des échantillons collectés sur des scènes de crime et des saisies lors des investigations, cette étude avait pour objectif d'identifier les substances ayant des propriétés explosives présentes dans lesdits échantillons.

Des résidus de charges explosives ont été collectés et soumis à deux méthodes d'évaluation : une analyse préliminaire par détection colorimétrique et une analyse d'identification par spectrométrie Raman.

Les résultats des analyses effectuées montrent la présence de plusieurs substances explosives dont le nitrate d'ammonium identifié comme composant majoritaire dans la plupart des échantillons. Ainsi, sur 43 échantillons évalués, 48,83% contiennent du nitrate d'ammonium et 09,30% contiennent du pentaerythritol tetranitrate (PETN). D'autres composants tels que l'azoture de plomb, le 3-nitrophénylhydrazine, le nitrite de sodium, le nitrate d'argent, du (par)périodate de sodium ont également été identifiés.

Ces composés chimiques sont connus et peuvent être obtenus à partir de produits accessibles sur le marché local, d'où la nécessité d'un contrôle efficace de l'exploitation de ces produits dans le contexte sécuritaire actuel. La présente étude montre l'importance de la recherche criminalistique dans l'identification, le contrôle et la traçabilité des substances chimiques impliquées dans la conception des engins explosifs improvisés au Burkina Faso.

Mots clés : *Criminalistique, identification chimique, substances explosives, Burkina Faso.*

Title : **Chemical security and terrorism: case of the identification of chemical substances involved in the design of improvised explosive devices in Burkina Faso.**

Abstract

The chemical substances identification, particularly those involved in acts of terrorism, is an important step for effective control of the use of these products on the territory. Based on the analysis of samples collected from crime scenes and seizures during investigations, this study aimed to identify substances with explosive properties in each samples.

Explosive charge residues were collected and subjected to two evaluation methods: a preliminary analysis by colorimetric detection and an identification analysis by Raman spectrometry.

The results of the analyzes carried out show several explosive substances, including ammonium nitrate identified as the majority component in most of the samples. Thus, out of 43 samples evaluated, 48.83% contain ammonium nitrate and 09.30% contain pentaerythritol tetranitrate (PETN). Other components such as lead azide, 3-nitrophenylhydrazine, sodium nitrite, silver nitrate, sodium (par)periodate have also been identified.

These chemical compounds are known and can be obtained from products available on the local market, hence the need for effective control of these products use, in the current security context. This study shows the forensic research importance in the identification, control and traceability of chemical substances involved in the design of improvised explosive devices in Burkina Faso.

Keywords: *forensics, chemical identification, explosive substances, Burkina Faso.*

1. Introduction

Les substances chimiques sont pour la plupart à usage multiples pour divers besoins de l'homme, notamment dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture et de la recherche. Ces substances en plus de leur usage civil et légitime, sont parfois utilisées à des fins malveillantes (OIAC, 2021).

Depuis près d'une décennie le phénomène du terrorisme endeuille plusieurs familles civiles entraînant un grand nombre de personnes déplacées internes au Burkina Faso. Ce fléau qui se manifeste par des attaques armées contre les forces de défense et de sécurité et les populations civiles, a comme point saillant l'utilisation des engins explosifs improvisés (EEI). Ainsi, les attaques à base d'EEI ont doublé entre 2021 et 2022 avec plus de 215 incidents enregistrés en 2022, faisant au moins 456 victimes (UNMAS, 2022). Ces engins qui sont en majorité de fabrication artisanale, constituent l'une des principales menaces pour les forces de défense et de sécurité.

Cependant, ces engins conçus à base de substances chimiques explosives, ne représentent qu'un pan de l'iceberg de la menace chimique. De ce constat, il ressort avec pertinence la problématique de l'identification et du contrôle de l'exploitation de ces substances.

A ce jour, il existe peu de données sur l'identification des substances chimiques utilisées à des fins malveillantes au Burkina Faso. La présente étude, a donc été réalisée pour combler ce gap.

Elle a pour but non seulement de contribuer à une meilleure connaissance des substances explosives fréquemment utilisées sur le territoire national, mais aussi de susciter une prise en compte de l'identification chimique dans le processus de contrôle de ces produits.

2. Matériels et méthodes

2.1. Collecte et préparation des échantillons

Les échantillons sont constitués de résidus de charges explosives, de détonateurs et de cordons détonants collectés sur des scènes d'explosion ou des saisies effectués lors des enquêtes de police dans plusieurs régions du Burkina Faso. Une quantité de chaque échantillon est prélevée, conditionnée et conservée au laboratoire à température ambiante jusqu'à l'utilisation.

La procédure d'analyse utilisée est celle préconisée pour identifier les explosifs militaires et non militaires (miniers, pyrotechniques) (Baran, 1990 ; ENFSI, 2015). Les échantillons ont d'abord été soumis à une analyse préliminaire par détection colorimétrique puis à une analyse d'identification par spectrométrie Raman (Bartick *et al.*, 2002).

2.2. Détection par colorimétrie

La présence éventuelle de substance explosive dans les échantillons a été évaluée en utilisant les kits de détection **DropEx+** et **IDenta**. Ils fournissent de manière rapide des informations sur le type de substance présente dans l'échantillon examiné. Basée essentiellement sur les réactions de Griess, ces kits permettent de mettre en évidence les composés nitrés, les chlorates, les bromates et les peroxydes, utilisés comme matières explosives aussi bien dans les engins explosifs à usage militaire, minier et les mélanges pyrotechniques (Gaiffe, 2018).

2.2.1. Test avec le Kit DropEx+

Il est composé de six réactifs et permet la détection des groupes de substances explosives couramment rencontrées, notamment les polynitro-aromatiques, les nitramines et esters de nitrate, les sels de nitrate, les chlorates, les bromates et les peroxydes.

Pour le test, une petite quantité de l'échantillon utilisée sous forme de traces est soumise après frottement sur le papier test, aux différents réactifs du kit. Les tests ont été répétés en trois (03) essais pour chaque échantillon.

2.2.1. Test avec le Kit IDenta

Composé de tests individuels pour chaque famille de substances, le kit IDenta permet la détection des composants comme les nitrates, les nitrites, les chlorates, les bromates, les perchlorates... Ces tests, contenant trois réactifs chacun, évaluent la présence d'une des substances explosives en donnant une coloration spécifique après la réaction.

Pour l'évaluation, une quantité nécessaire de l'échantillon est prélevée avec l'échantillonneur du kit et soumise à la réaction après éclatement successif des ampoules contenant les réactifs. Chaque échantillon a été évalué avec tous les tests du kit et chaque test a été répété en trois (03) essais.

2.3. Identification par spectrométrie

Le spectromètre Raman FirstDefender a été réalisé pour l'évaluation. Elle avait pour objectif d'identifier les composants explosifs les plus connus, la majorité ayant leur spectre de référence enregistrée dans la bibliothèque de l'appareil. La procédure consiste à une lecture directe de l'échantillon sans traitement préalable (Bartko et Ronningen, 2020).

Pour le test, un prélèvement brut de chaque échantillon est introduit dans un flacon de lecture et directement soumis à l'analyse spectrométrique. Le test a été répété en trois (03) essais pour chaque échantillon.

3. Résultats

3.1. Analyse colorimétrique

L'analyse avec le Kit DropEx a révélé dans la majorité des échantillons la présence de nitroesters, de sels de nitrate et de chlorates ou bromates (figure 1).

L'analyse avec le kit IDenta a mis en évidence la présence de nitrates (notamment du nitrate d'ammonium), de nitrométhane, de chlorates ou bromates (figure 2).

A l'issue de l'évaluation colorimétrique avec les deux kits sur l'ensemble des échantillons, les principales substances chimiques mises en évidence sont des dérivés de nitrate révélés dans 72,09% des échantillons et spécifiquement le nitrate d'ammonium détecté dans 53,48% (tableau I).

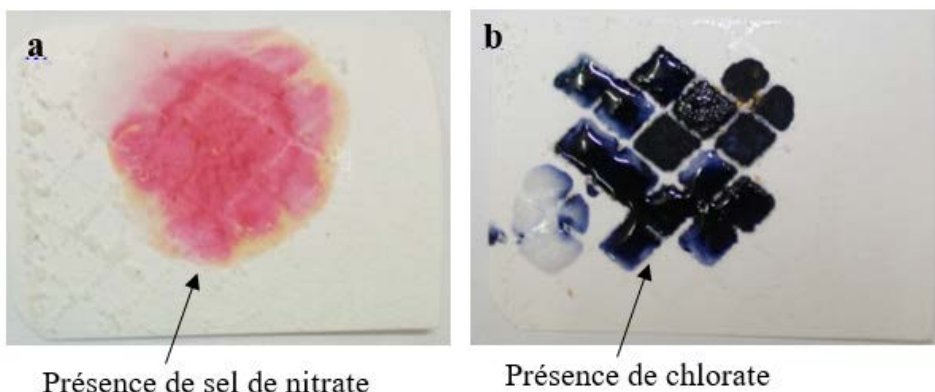


Figure 1 : Révélation de la présence de sels de nitrate (a) et de chlorates (b) avec DropEx

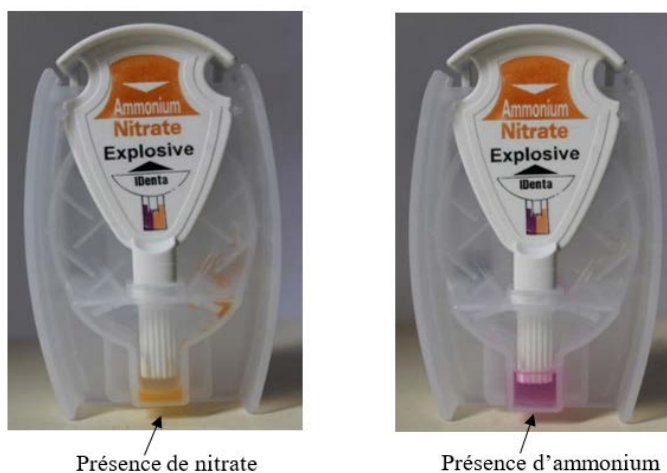


Figure 2 : Révélation de la présence de nitrate d'ammonium avec le Kit IDenta

Tableau I : Composés mises en évidence par les tests colorimétriques

N° Echantillon	Test DropEx+			Test IDenta			
	Nitroester/ Nitramine	Sel de ni- trate	Chlorate/ Bromate	Nitrate	Nitrate d'ammo- nium	Chlorate/ Bromate	Nitromé- thane
1	-	+	-	+	+	-	-
2	-	-	+	-	-	+	-
3	-	+	-	+	+	-	-
4	-	-	-	-	-	-	-
5	-	+	+	+	+	+	-
6	-	+	-	+	+	-	-
7	+	-	-	-	-	-	+
8	-	+	-	+	-	-	-
9	-	+	-	+	+	-	-
10	-	+	-	+	+	-	-
11	-	-	+	-	-	+	-
12	+	-	-	-	-	-	-
13	-	+	-	+	-	-	-
14	-	+	-	+	+	-	-
15	-	-	-	+	-	-	-
16	-	+	-	+	+	-	-
17	-	-	+	-	-	+	-
18	-	+	-	+	+	-	-
19	-	+	+	+	+	+	-
20	-	+	+	+	+	-	-
21	-	+	-	-	-	-	+
22	-	+	-	+	+	-	-
23	-	-	-	-	-	-	-
24	-	+	+	+	+	+	-
25	+	-	-	-	-	-	-
26	-	-	-	+	-	-	-
27	+	-	-	+	+	-	-
28	-	+	-	+	+	-	-
29	-	+	-	+	+	-	-
30	-	-	-	-	-	-	-
31	-	-	-	+	+	-	-

32	-	+	-	+	+	-	-
33	-	+	-	+	+	-	-
34	-	+	-	+	+	-	-
35	-	+	-	+	+	-	-
36	-	-	+	-	-	+	-
37	-	+	-	-	-	-	-
38	-	+	+	+	+	+	-
39	-	+	-	+	+	-	-
40	-	+	-	+	+	-	-
41	-	-	-	-	-	-	-
42	-	-	-	-	-	-	-
43	-	+	-	+	+	-	-
Résultats positifs	4	27	9	29	23	8	2

Test positif (+), Test négatif (-)

3.2. Analyse spectrométrique

L'analyse spectrométrique des échantillons a permis d'identifier le nitrate d'ammonium (CAS: 6484-52-2) comme substance chimique explosive présente dans la majorité des prélèvements (figure 3). Il a été identifié dans 48,83% des échantillons analysés, suivi du pentaerythritol tetranitrate (CAS : 78-11-5), identifié dans 09,30% des échantillons (figure 4). Plusieurs autres composés individuels ou en mélange ont été identifiés comme substances explosives ou précurseurs dans divers échantillons (figures 4 à 8). Il s'agit entre autre, de l'azoture de plomb (CAS : 13424-46-9), du 3-nitrophenylhydrazine hydrochloride (CAS : 636-95-3), du nitrite de sodium (CAS : 7632-00-0), nitrate d'argent (CAS : 7761-88-8), du (para) périodate de sodium (CAS : 13940-38-0).

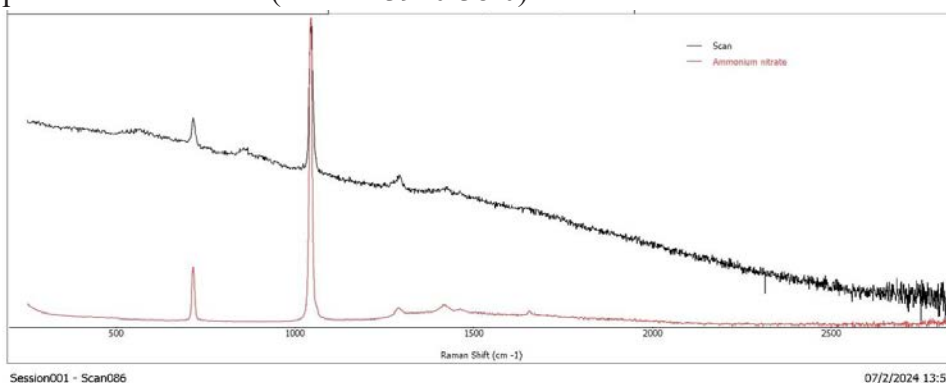


Figure 3 : Spectre du Nitrate d'ammonium

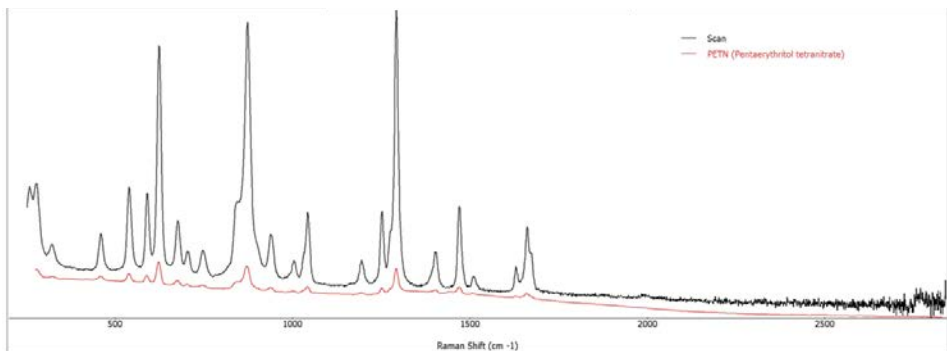
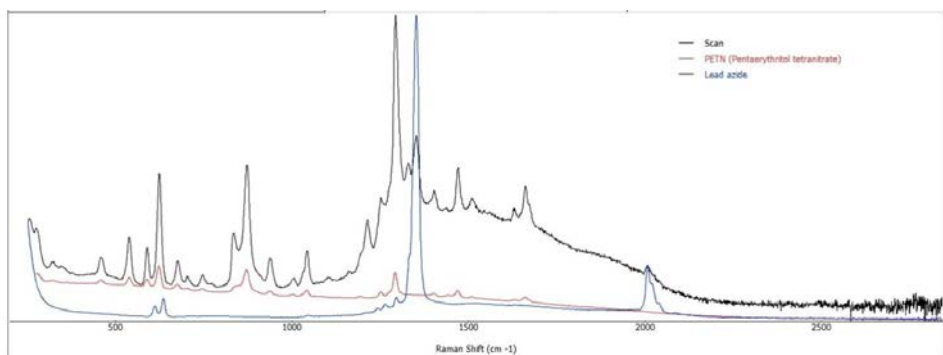


Figure 4 : Spectre de Pentaerythritol tetranitrate (PETN)



Session001 - Scan088

07/2/2024 14:15

Figure 5: Spectre d'un mélange de PETN 82% et azoture de plomb 3%

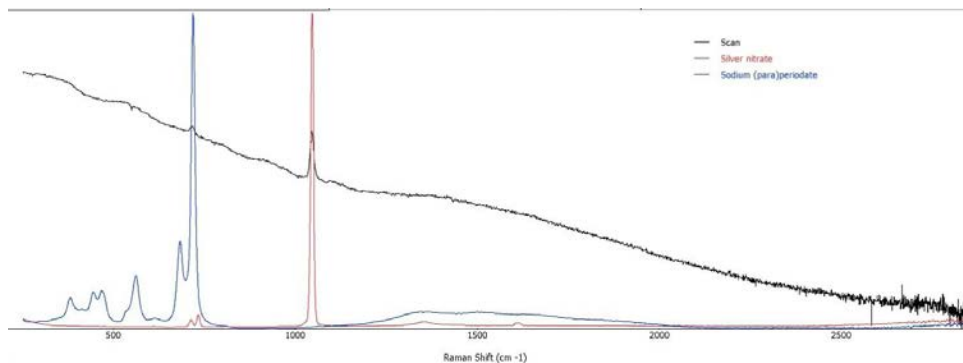


Figure 6: Spectre d'un mélange de Nitre d'argent 86% et (para) périodate de sodium 3%)

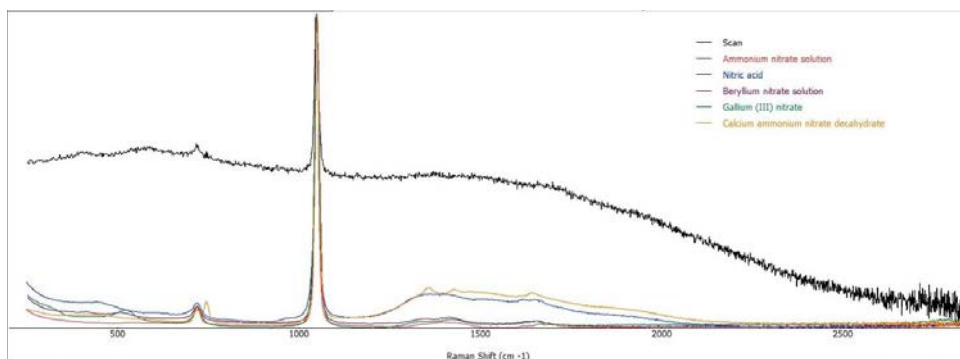


Figure 7 : Spectre correspondant à l'un des composés affichés

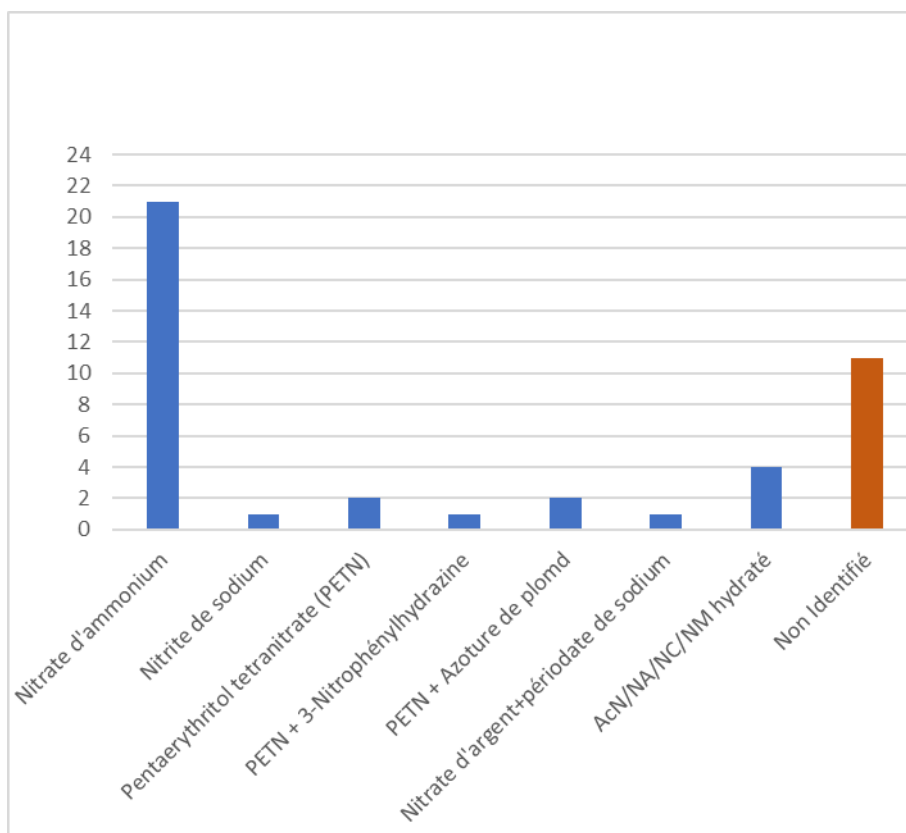


Figure 8 : Composés identifiés en spectrométrie Raman

AcN : Acide nitrique ; NA : Nitrate d'Ammonium ; NC : Nitrate de Calcium ; NM : Nitrate de Manganèse.

4. Discussion

Les nitroesters, les sels de nitrate et les chlorates révélés comme les substances majoritaires dans les échantillons évalués sont en cohérence avec plusieurs études (Klapec *et al.*, 2020). Ce sont les groupes de composés

majeurs classés parmi les substances explosives les plus utilisées surtout dans les explosifs civils (Charrue et Vanlerberghe, 2014).

De l'ensemble des analyses effectuées, le nitrate d'ammonium a été identifié comme le composé chimique explosif présent dans la majorité des échantillons. Le nitrate d'ammonium est un sel oxydant inorganique couramment utilisé dans les engrais et les explosifs pour l'exploitation minière (Diaz et Hahn, 2020). Connus pour sa capacité explosive modérée, sa stabilité relative et surtout sa disponibilité en termes d'acquisition, le nitrate d'ammonium réunit tous les avantages pour être utilisé par les terroristes, notamment pour la conception des engins explosifs improvisés. Ces résultats sont en accord avec les observations faites sur d'autres études, notamment celles effectuées sur des traces recueillies après explosion en Espagne (Zapata et Gracia-Ruiz, 2017) et une enquête sur le trafic des composants d'engins explosifs improvisés et des explosifs commerciaux en Afrique de l'Ouest (Lochhead *et al.*, 2023).

Le pentaerythritol tetranitrate (PETN), nitroester classé parmi les substances explosives primaires, est utilisé dans la conception des détonateurs et cordons détonant commerciaux (Gaiffe, 2018). Ces derniers sont utilisés dans la fabrication des explosifs miniers et facilement accessibles sur le marché. L'azoture de plomb, identifié en mélange avec le PETN est une substance explosive très sensible utilisée dans la fabrication des détonateurs commerciaux et militaires, et comme amorce de munition (Mu *et al.* 2022).

L'ensemble de ces observations sont similaires à celles d'autres régions impactées par le terrorisme tel qu'en Afghanistan, en Irak, en Syrie, en Lybie et dans les zones attaquées par le groupe Boko haram au Cameroun et au Nigeria (Lochhead *et al.*, 2023 ; INTERPOL, 2023). Cela s'expliquerait par le fait que les techniques de conception des EEI sont importées par les combattants terroristes étrangers venus de ces zones et servant de formateurs, qui ont déjà utilisé ces méthodes moins coûteuses et dont les précurseurs sont facilement accessibles au niveau local.

5. Conclusion

Cette étude a permis d'identifier plusieurs composés et groupes de composés explosifs bien connus dans la littérature. Il s'agit des sels de nitrate tel que le nitrate d'ammonium, les nitroesters comme le pentaerythritol tetranitrate, et les chlorates. Elle montre l'importance de la recherche criminalistique dans l'identification, le contrôle et la traçabilité des substances chimiques impliquées dans la conception des engins explosifs improvisés au Burkina Faso. Ainsi, ce travail présente un intérêt particulier car au-delà de son application criminalistique, la prise en compte de l'identification chimique pourrait servir à renforcer le dispositif de contrôle sur l'usage malveillant de ces substances.

Références bibliographiques

- Baran T., 1990. Identification of explosive materials. *Forensic Science International*, 46 : 139-142.
- Bartick E., 2002. Forensic Analysis by Raman Spectroscopy: An Emerging Technology. *Monduzzi Editore S.p.A.-Medimond Inc.* : 45-50.
- Bartko A.P. et Ronningen T.J., 2020. Explosives detection using raman spectroscopy. *European patent specification*, : 1-19.
- Charrue P. et Vanlerberghe B., 2014. Les nouvelles technologies d'investigation des explosifs. *EDP Sciences* : 222-249.
- Diaz D. et Hahn D.W., 2020. Raman spectroscopy for detection of ammonium nitrate as an explosive precursor used in improvised explosive devices. *Spectrochimica Acta Part A: Molecular and Biomolecular Spectroscopy*, 233 : 118-204.
- ENFSI, 2015. Best pratique manual for the forensic recovery, identification and analysis of explosive traces. ENFSI-BPM-EXP-01, 21p.
- Gaiffe G., 2018. Caractérisation globale d'explosifs et de substances connexes (polymères, liants et plastifiants) à l'état de traces sur des prélèvements solides reposant sur la spectrométrie de masse à haute-résolution. Thèse de Doctorat, Université Pierre et Marie Curie, France. 156p.
- INTERPOL, 2023. Analytical report : Illicit flows of explosives in Central Africa. www.interpol.int, 45p.
- Klapeč D., Czarnopys G. et Pannuto J., 2020. Interpol review of detection and characterisation of explosives and explosives residues 2016-2019. *Forensic Science International : Synergy*, 2 : 670-700.
- Lochhead D., Diakité T., Sollazzo R., Sow S., Tayo R.S. et Tettey, L., 2023. Out of Control : The Trafficking of Improvised Explosive Device Components and Commercial Explosives in West Africa. Small Arms Survey, Geneva, Switzerland, 120p.
- Mu Y., Zhang W., Shen R. et Ye Y., 2022. Observation on Detonation Growth of Lead Azide at Microscale. *Micromachines*, 13(3) 451; doi. [org/10.3390/mi13030451](https://doi.org/10.3390/mi13030451).
- OIAC, 2021. Directives indicatives pour la sûreté et la sécurité chimique dans les petites et moyennes entreprises afin de promouvoir

l'utilisation pacifique de la chimie. Organisation pour l'Interdiction des Armes Chimiques, La Haye, Pays Bas, 59p.

UNMAS, 2022. The Annual Report 2022. Unmas.org, New York, 140p.

Zapata F. et Gracia-Ruiz C., 2017. Analysis of different materials subjected to open-air explosion in search of explosive traces by Raman spectroscopy. *Forensic Science International*, 275 : 57-64.

Dispositifs et stratégies de prise en charge psychologique des incidents critiques dans la Police nationale du Burkina Faso

Mechanisms and strategies for the psychological management of critical incidents in the Burkina Faso national police force

Pinguédwindé Henri Joël SOUBEIGA¹, Aïcha Nadège OUEDRAOGO²,
Sébastien YOUNGBARÉ³

¹ Docteur en Psychologie clinique et Psychopathologie, Police nationale Burkina Faso

² Maître-Assistant en Anthropologie, Université de Fada N’Gourma

³ Professeur Titulaire de Psychologie clinique et Psychopathologie, Université Joseph KI ZERBO

Résumé

Depuis l'émergence du terrorisme au Burkina Faso en 2015, la Police nationale est engagée en première ligne, pour combattre cette crise sécuritaire persistante malgré de nombreux défis. Elle a mobilisé plus d'effectifs dans les zones affectées et a créé de nouvelles unités opérationnelles en plus de celles existantes. Toutefois, la lutte contre le terrorisme constitue un défi complexe et multifacette qui implique une approche globale, tant sur le plan opérationnel que sur celui du bien-être des hommes engagés sur les différents théâtres des opérations. Au cœur de cet enjeu majeur se trouve la contribution essentielle des policiers psychologues pour soutenir leurs collègues engagés dans un combat quotidien contre l'hydre terroriste. Cet article se propose, grâce à des entretiens semi-directifs avec trois policiers-psychologues, de décrire les différents dispositifs et stratégies déployés pour la prise en charge des policiers confrontés à des incidents critiques, dans un contexte de terrorisme. Les résultats mettent en évidence comment la Police nationale s'est dotée de psychologues et illustrent la détermination de ceux-ci à développer des ressources internes pour soutenir la santé mentale de leurs collègues. Leurs interventions, basées sur les modèles primaire et secondaire, suggèrent une approche holistique mais semblent moins développés que ceux fournis par les forces de police et les armées d'autres pays qui bénéficient d'une plus grande expérience. Malgré quelques défis persistants, ils demeurent des acteurs-clés qui contribuent à la résilience et à la santé mentale de ces policiers.

Mots clés : incidents critiques, dispositifs, stratégies, prise en charge psychologique, policiers, Burkina Faso

Abstract

Since the emergence of terrorism in Burkina Faso in 2015, the National Police has been engaged on the front line, fighting this persistent security crisis despite many challenges. It has mobilised more personnel in the affected areas and created new operational units in addition to the existing ones. However, the fight against terrorism is a complex and multifaceted challenge that requires a comprehensive approach, both in operational terms and in terms of the well-being of the men and women engaged in the various theatres of operation. At the heart of this major challenge lies the essential contribution of police psychologists in supporting their colleagues engaged in the daily battle against the terrorist hydra. This article uses semi-directive interviews with three police psychologists to describe the various systems and strategies deployed to deal with police officers confronted with critical incidents in the context of terrorism. The results highlight how the French national police force has equipped itself with psychologists and illustrate their determination to develop internal resources to support the mental health of their colleagues. Their interventions, based on the primary and secondary models, suggest a holistic approach but appear to be less developed than those provided by the police forces and armies of other countries, which benefit from greater experience. Despite some persistent challenges, they remain key players who contribute to the resilience and mental health of these police officers.

Key words : critical incidents, systems, strategies, psychological care, police officers, Burkina Faso

1. Introduction

Les événements traumatogènes font partie du quotidien des policiers en raison de la nature de leurs missions. Ils se produisent soudainement, avec violence et très souvent, de manière imprévisible. Il s'agit d'une expérience subjective et/ou objective de menace pour la vie ou pour l'intégrité physique, susceptible de provoquer de l'effroi, de l'horreur, un sentiment d'impuissance et par conséquent, compromettre leur équilibre mental. Pour plusieurs auteurs (Deschênes & Gendron, 2022 ; Molines & Sanséau, 2018 ; Guay & al., 2013 ; Marchand & al., 2011 ; Renck & al. cités dans Cyr, 2010 ; Vaiva & al., 2008 ; Vézina, 1992 ; Payette, 1985), les policiers peuvent développer un état de stress post traumatique et des problèmes connexes tels qu'un taux de suicide supérieur à celui de toutes les autres professions, un nombre élevé de burn-out, d'arrêts de travail, d'absentéisme, de stress, d'anxiété, de dépression, d'addictions, de divorces, d'insomnies, [...]. Ce qui fait dire à Marchand & al. (2010) que c'est l'un des métiers les plus dangereux au monde.

En dépit des caractères soudain et imprévisible des événements traumatogènes, il existe des stratégies et des dispositifs aussi bien en amont qu'en aval pour prévenir le développement ou l'installation des pathologies post traumatiques. Ils permettent d'une part, de préparer les hommes à être résilients face aux incidents critiques et d'autre part, à les prendre rapidement en charge en cas d'exposition, pour éviter leur installation ou leur développement. Pour l'OMS (1948 citée dans Raimondeau, 2020), il s'agit de la prévention qui est une démarche de santé publique visant à éviter l'apparition, le développement ou l'aggravation d'un état pathologique. De ce fait, il existe trois niveaux d'action qui peuvent agir sur les causes et les conséquences de la pathologie ; d'où les concepts de prévention primaire, secondaire et tertiaire. La prévention primaire vise à diminuer voire éliminer les facteurs de risque. Dans notre cas, les hommes avant d'être projetés sur le terrain doivent bénéficier d'une formation sur les incidents critiques et sur le stress opérationnel afin d'accroître leur résilience et leur adaptabilité. La prévention secondaire consiste à éviter l'installation ou le développement de la pathologie en initiant un traitement le plus tôt possible. Elle se fait à l'aide d'un réseau de soutien psychologique constitué par une équipe pluridisciplinaire de professionnels en santé (psychologues, psychiatres, infirmiers, pairs-aidants), d'aumôniers, et aussi par le biais de techniques psychothérapeutiques (defusing, debriefing, groupes de parole, entretiens cliniques). La prévention tertiaire vise à agir sur les complications et/ou les risques de récurrence. Les hommes touchés sont suivis par des spécialistes et bénéficient d'une évaluation périodique de leur état mental. Cette prévention permet la rééducation de l'individu et sa réinsertion professionnelle et sociale (Cse-guide.fr, 2023 ; Douville, 2016 ; Vitton, 2012).

Les blessures psychiques nécessitent des soins d'urgence au même titre que les blessures physiques. En conséquence, certaines polices possèdent des programmes d'aide psychologique en vue d'aider leurs policiers à promouvoir leur santé mentale, à accroître leurs connaissances, à réduire la stigmatisation et encourager la recherche d'aide (Papazoglou & Andersen, 2014). Il s'agit de dispositifs et de stratégies spécifiques permettant aux personnels de faire face à ces défis. Ils ne sont pas à toute épreuve contre les situations potentiellement traumatisantes mais ils permettent de diminuer considérablement le nombre de personnes qui en garderont les séquelles.

- **Dispositifs et stratégies de prise en charge classiques dans les institutions policières**

En France, en réponse à une série de suicides dans la police, le Ministère de l'intérieur a créé en 1996, le Service de Soutien Psychologique Opérationnel (SSPO). Actuellement composé d'au moins 100 psychologues cliniciens à travers le pays, le SSPO propose diverses mesures d'accompagnement, telles que des débriefings, des suivis individuels et des actions préventives (Boeton, 2010 ; Loriol, 2005 ; Ministère de l'intérieur, 1997). En cas d'incidents critiques, il organise une prise en charge médico-psychologique immédiate suivie d'une intervention post-immédiate. Le SSPO est organisé en cellules de soutien psychologique opérationnel avec une permanence 24/24, 7/7 et un numéro d'appel d'urgence (Santé publique, 2019). Depuis sa création, il a contribué à réduire de moitié le nombre de suicides et de congés maladie dans la police. En 2005, il a enregistré plus de 23 000 appels téléphoniques, réalisé 873 interventions post-traumatiques, 10 773 entretiens individuels, 2 280 séances d'information et 2 500 permanences sur site (Ministère de l'intérieur et de l'aménagement du territoire, 2006).

Au Canada, le Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) a mis en place dans les années 1990 un programme de consultation professionnelle et confidentielle, suite à une série de suicides dans ses rangs. Ce programme, appelé Programme d'Aide aux Policiers et aux Policières (PAPP), vise à offrir un soutien préventif, notamment en matière de prévention du suicide, au personnel policier confronté à des difficultés (Martin, 2012). Les services sont facilement accessibles et illimités, avec une ligne téléphonique ouverte 24/24 et 7/7. Environ 300 policiers montréalais par an utilisent ces services, avec 1375 dossiers ouverts entre 2006 et 2010 et environ 3000 consultations annuelles (Handfield, 2011). Le programme a conduit à une baisse de 79% des suicides entre 2000 et 2009. Le PAPP s'est étendu au-delà de la prévention du suicide, offrant des formations sur la gestion des interventions à risque et le soutien aux collègues en difficulté, et s'appuyant sur des ambassadeurs pour atteindre ses objectifs (Art thérapie virtus, 2019 ; Diaz & al., 2017 ; APSAM¹, 2012 ; Empreinte humaine, 2019 ; Handfield, 2011).

Aux États-Unis, dans l'État du New Jersey, le service « Cop2Cop » a été mis en place en réponse à une série de suicides de policiers entre 1996 et 1998. Il s'agit d'une ligne téléphonique ouverte 24/24, 7/7, dirigée par une équipe de professionnels à la retraite, comprenant des psychologues et des policiers formés. Cette assistance offre des débriefings sur place et d'autres formes de soutien pour gérer le stress lié aux incidents critiques. Une enquête menée en 2018 a montré que 90 % des répondants ayant utilisé ce soutien ont trouvé l'expérience très utile, 80 % seraient prêts à demander de l'aide à nouveau, et près de 90 % recommanderaient ce service à un collègue. Cop2Cop offre des évaluations cliniques, du soutien par les pairs, des références et des séances de gestion du stress en cas d'incident critique, mobilisant à la fois des conseillers bénévoles retraités et des professionnels présélectionnés ayant une expérience pertinente (Division of Mental Health and Addiction Services, 2014 ; Martin, 2020).

En Algérie, les policiers et leurs familles étaient souvent victimes de violences terroristes. En 1996, une cellule de psychologues cliniciens a été mise en place pour détecter les traumatismes psychologiques avec la création plus tard en 1999,

¹ Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail, secteur affaires municipales

du Bureau de Suivi Psychologique ([BSP], Mérad, 2005). Les policiers les plus affectés sont temporairement retirés du terrain pour bénéficier d'une thérapie et, ceux qui ne s'en sortent pas sont placés en congé spécial, avec un suivi psychologique permanent. Des cellules locales de prise en charge sont établies dans chaque Wilaya², administrées par le chef de la police locale et composées de psychologues, de médecins et d'administrateurs. Entre 1999 et 2005, 10 000 policiers ont été suivis psychologiquement, dont 489 ont présenté un trouble de stress post-traumatique (TSPT). En 2005, 493 policiers étaient suivis pour un TSPT, avec 128 nouveaux cas en 2006. Actuellement, la police algérienne compte environ 450 psychologues cliniciens, offrant une couverture psychologique estimée à 98% à travers le pays, tant pour les agents que pour leurs familles, avec un accent sur la promotion de la santé mentale et la gestion des pressions liées au travail policier (Benharal, 2016 ; Moali, 2009 ; Tlemçani, 2007 ; Mérad, 2005).

- **Dispositifs et stratégies de prise en charge de type militaire**

Vitton (2012), souligne que, contrairement aux catastrophes qui frappent de manière aléatoire et imprévisible, les soldats sont envoyés sur des théâtres d'opération où l'on sait qu'ils risquent de connaître un traumatisme psychique. Il est alors possible de faire de la prévention sous forme d'information et préparation des troupes avant leur déploiement et un accompagnement adapté pendant et après les opérations.

Les armées françaises sont souvent engagées dans des opérations extérieures, exposant les soldats à des risques de souffrances post-traumatiques. Pour prévenir ces troubles, diverses mesures ont été mises en place au fil des années, telles que la sélection rigoureuse des recrues, la formation continue et le soutien psychologique régulier. Par exemple, l'Armée de Terre se base sur un Livre bleu du commandement et organise des sensibilisations sur la prévention du stress opérationnel. Les psychologues des armées interviennent également lors de stages spécialisés pour aider les soldats à gérer le stress et l'épuisement. De plus, des mécanismes sont mis en place, tels les projets « Écoute Défense » pour le soutien des militaires et leurs familles 24/24, 7/7 et « ATHOS » pour la réhabilitation des blessés psychiques à travers des maisons dédiées (Ministère des armées³, 2022 ; Planiol, 2018).

Aux États-Unis, dans le but d'accroître le nombre de soldats qui reviennent des opérations extérieures sans développer de pathologies liées à des traumatismes psychologiques, des psychologues civils et militaires ont conçu le programme Comprehensive Soldier and Family Fitness (CSF2). Il fournit aux soldats les compétences nécessaires pour renforcer leur résilience face aux situations difficiles (Timmons II, 2013 ; Lester & al., 2011). De même, l'US Army a développé le Battle Mind Training (BMT), un programme de réponse opératoire à la pléthore de troubles psychiques présentés par les soldats à leur retour d'opération. Inspiré des thérapies cognitivo-comportementales et construit à partir des caractéristiques de l'expérience du combat, le BMT permet d'identifier les comportements inadéquats au retour et propose de les corriger (Andruétan & Castro, 2010). Dispensé en plusieurs phases, il comprend une formation pré-déploiement pour préparer les soldats et leurs familles, ainsi qu'une formation post-déploiement en deux étapes pour faciliter leur transition et leur réintégration. Une étude a montré que le BMT améliore l'adaptation des soldats et réduit les symptômes de stress post-traumatique

² Division territoriale

³ <https://www.defense.gouv.fr/sga/actualites/nouvelle-maison-athos-blesses-psychiques>

et autres comorbidités, soulignant ainsi son efficacité pour la santé mentale des militaires (Timmons II, 2013 ; Lester & al., 2011 ; Andruétan & Castro, 2010 ; Castro & al., 2006a ; Castro & al., 2006b).

D'autres programmes, comme le Buddy Aid et ERASE aux États-Unis, ainsi que le Mental Fitness en Israël, visent également à améliorer l'efficacité opérationnelle et la résilience des soldats.

Les dispositifs et les stratégies de gestion des incidents critiques ci-dessus évoqués, qu'ils soient de type policier ou militaire, sont propres aux pays occidentaux. La littérature scientifique semble muette sur les mécanismes formels similaires pour les polices ou pour les armées africaines, excepté, le Bureau de Suivi Psychologique de la police algérienne. Aucun document, aucune référence sur les sites web de ces Institutions n'en mentionnent l'existence. Cela pourrait donner l'impression que les policiers et les soldats ne bénéficient ni d'une préparation avant les missions ni d'une prise en charge à leur retour d'opérations. Les dispositifs et les stratégies semblent exister dans des pays qui ont connu beaucoup d'incidents critiques tels que les catastrophes naturelles, les guerres, le terrorisme. Pour les pays qui n'ont pas l'expérience de ces situations ou qui n'ont pas su tirer leçons, ils sont quasi inexistantes. C'est à croire qu'il n'y a aucune prévention en dépit du fait que leurs polices ou leurs armées sont exposées à des événements traumatogènes. Nous l'avons constaté à travers les polices de la sous-région (Côte d'Ivoire, Bénin, Ghana, Mali, Niger, Togo) qui semblent ne pas avoir de mécanismes formels de gestion des incidents critiques. Pourtant, certaines sont aussi exposées à des situations à fort potentiel traumatique telles que les conflits armés, le terrorisme.

Au Burkina Faso, depuis l'émergence du terrorisme en 2015, la Police nationale est engagée en première ligne, pour combattre cette crise sécuritaire persistante malgré de nombreux défis. Elle a mobilisé plus d'effectifs dans les zones affectées et a créé des nouvelles unités opérationnelles en plus de celles existantes. Toutefois, la lutte contre le terrorisme constitue un défi complexe et multifacette qui implique une approche globale, tant sur le plan opérationnel que sur celui du bien-être des hommes engagés sur les différents théâtres d'opérations. Au cœur de cet enjeu majeur se trouve la contribution essentielle des policiers psychologues pour soutenir leurs collègues engagés dans un combat quotidien contre l'hydre terroriste. En effet, les policiers sont confrontés à des violences extrêmes, à des risques permanents. En conséquence, en plus du risque d'être blessé ou tué, ils sont susceptibles de développer des pathologies post traumatiques telles que le Trouble de Stress Aigu, le Trouble de Stress Post Traumatique et des comorbidités que sont les addictions (alcool, cigarettes, drogues, jeux de hasard), la dépression, l'anxiété. Face à cette réalité, la gestion des expériences traumatiques chez les policiers devient une préoccupation majeure, nécessitant la mise en place de dispositifs et de stratégies de prise en charge psychologiques efficaces. Cet article se propose de décrire les différents dispositifs et stratégies déployés par les policiers-psychologues du Burkina Faso pour prendre en charge leurs collègues confrontés à des incidents critiques, surtout dans un contexte de terrorisme. Ainsi, quels sont les dispositifs et stratégies utilisés par les policiers-psychologues du Burkina Faso pour fournir un soutien aux collègues confrontés à des incidents critiques, notamment dans le contexte du terrorisme ?

2. Méthodologie

La présente étude, à visée descriptive, se concentre sur la Police nationale du Burkina Faso, une force publique confrontée aux défis du terrorisme. Trois policiers-psychologues impliqués dans la prise en charge psychologique des collègues, ont été sélectionnés pour participer à cette recherche. L'outil principal de collecte de données est l'entretien clinique, appliqué à l'aide d'un guide d'entretien semi-structuré. Ce guide a été élaboré en tenant compte de l'objectif de l'étude et a été préalablement testé pour garantir sa compréhension. Les entretiens ont été enregistrés avec le consentement des participants. La collecte des données a bénéficié d'une lettre de recommandation émanant du Directeur Général de la Police nationale, conférant une autorisation officielle et renforçant la crédibilité de l'étude. Cette approbation a facilité la coopération des participants, garantissant une participation engagée et des informations riches. L'utilisation de cette méthodologie a permis une exploration approfondie des pratiques de prise en charge des policiers-psychologues au sein de la Police nationale du Burkina Faso.

3. Résultats

Les résultats de cette étude mettent en évidence comment l'équipe de psychologues s'est progressivement constituée et aussi, les diverses réponses psychologiques, tant en termes de dispositifs que de stratégies, déployées par ces intervenants, pour soutenir leurs collègues confrontés aux expériences traumatiques.

Conscients des impacts du métier de policier sur les hommes et leurs familles, ces policiers ont initié la création d'une équipe de psychologues en approchant leur hiérarchie pour solliciter la formation de psychologues au profit de leur institution. Une première cohorte de cinq policiers titulaires d'une Licence en psychologie a été inscrite en Master de psychologie clinique et psychopathologie en 2019, suivie d'une deuxième vague de sept, comprenant cinq en psychologie clinique et psychopathologie et deux en psychologie sociale, du travail et des organisations, en 2020. Depuis 2021, ces psychologues rejoignent progressivement la Direction des Services de Santé (DSS) pour exercer, formant aujourd'hui une équipe de huit membres, comprenant sept cliniciens et un en psychologie sociale. L'analyse des données suggère des réponses à deux niveaux, c'est-à-dire des interventions en amont et en aval, reposant sur les modèles d'interventions primaire et secondaire. Les résultats de leurs interventions sont présentés dans le tableau ci-dessous, démontrant l'impact concret de leur contribution au sein de l'institution policière.

Primo, avant le déploiement en opération, ces spécialistes de la santé mentale préparent psychologiquement les hommes des unités opérationnelles aux potentiels risques. Cette phase comprend des séances de sensibilisation axées sur le stress opérationnel, l'utilisation des substances psychoactives, la gestion du deuil, etc. Cette approche vise à renforcer les ressources individuelles de ces policiers, les préparant ainsi mentalement aux défis qui les attendent sur le terrain. Ces séances de sensibilisation offrent un soutien crucial en favorisant une meilleure compréhension des impacts psychologiques potentiels, contribuant ainsi à optimiser la résilience et la préparation mentale de ces policiers.

Secundo, les psychologues garantissent des séances de groupes de parole aux unités à leur retour de mission ou lorsqu'elles ont été victimes d'attaques terroristes. Ces séances offrent un soutien psychologique immédiat, facilitent l'expression

des émotions négatives et fournissent des stratégies de gestion pour accroître leur résilience. Elles permettent également d'identifier les plus touchés pour une prise en charge psychologique individuelle. De même, ils assurent des prises en charge psychologiques individuelles gratuites aux policiers qui ont été fortement traumatisés, soit sur demande personnelle, soit en réponse à des difficultés non liées à leurs activités professionnelles. Cette prise en charge gratuite s'étend aux familles des policiers tombés en opération et à des personnes non policières. Les psychologues apportent également leur soutien à la Direction des Affaires Juridiques et Sociales lorsqu'elle reçoit les familles des policiers tombés en opération avant les inhumations.

Il ressort qu'avant même leur inscription en Master, les psychologues appuyaient, depuis 2017, le Centre d'Entraînement des Unités d'Intervention (CEUI) dans la formation. Il s'agit d'une part de certaines unités déployées dans les régions à fort défi sécuritaire, et d'autre part, de policiers nouvellement sortis des écoles de police pendant leur formation d'aguerrissement. Leurs actions ne se limitent pas aux policiers et à leurs familles. En 2023, ils ont également contribué à la formation des policiers municipaux et ont apporté leur assistance au Ministère de la Santé pour la prise en charge (groupes de parole et psychothérapies individuelles) de 374 personnes déplacées internes ayant fui leur village pour échapper aux exactions des groupes armés terroristes.

Tableau illustratif de certaines activités des policiers-psychologues

Activités	Période, cibles et effectifs			
	2022		2023	
	Policiers	Autres (Familles de policiers, Police municipale)	Policiers	Autres (Familles de policiers, Police municipale, Personnes Déplacées Internes)
Prises en charge individuelles	46	5	111	22
Groupes de parole	252	0	248	379
Séances de sensibilisation de groupe	820	0	3809	850
Total	1123		5419	

Sources : registres des activités des policiers-psychologues (février 2022 à décembre 2023)

Leurs différentes interventions sont très appréciées par les bénéficiaires, bien que celles-ci suscitent une certaine méfiance initiale. Les retours reçus sont très satisfaisants, soulignant l'impact favorable de ces actions sur le bien-être psychologique des hommes.

Toutefois, au cours de leurs interventions, ces spécialistes rencontrent quelques difficultés qui entravent leur efficacité telles que les préjugés sur la santé mentale et la profession de psychologue ; ce qui entraîne une stigmatisation des victimes et par conséquent, une résistance à la demande d'aide malgré les profondes souffrances. De même, le refus des hommes de se soumettre aux séances de groupes de parole à leur retour des théâtres d'opérations, et ce en complicité avec leur hiérarchie ainsi que l'absence de reconnaissance formelle des psychologues par les textes de la police sont autant de difficultés qui mettent à mal l'accompagnement.

4. Discussion

Les activités des psychologues pour apporter un soutien psychologique aux unités opérationnelles engagées dans la lutte contre le terrorisme, tant en préparation qu'en suivi, sont remarquables. Déjà, l'initiative propre de la mise en place d'une équipe de psychologues au sein de leur institution, démontre une prise de conscience d'un besoin de santé mentale et constitue de ce fait, une mesure proactive pour répondre à ce besoin. Elle illustre la détermination des psychologues à développer des ressources internes pour soutenir la santé mentale de leurs collègues et de leurs familles. Ensuite, leurs actions selon les modèles primaire et secondaire, suggèrent une approche holistique et les résultats présentés dans le tableau démontrent l'étendue de leurs interventions pour le bien-être des bénéficiaires. En effet, la préparation psychologique des policiers avant leur déploiement en opération et les interventions psychologiques à leur retour, revêtent une grande importance dans la prévention des problèmes de santé mentale et dans l'optimisation de leur résilience face aux défis du terrain. Ces deux types de réponses psychologiques sont similaires à celles déployées dans les autres pays notamment en France par le SSPO (Boeton, 2010 ; Loriol, 2005 ; Ministère de l'intérieur, 1997) et les armées (Ministère des armées, 2022 ; Planiol, 2018), au Canada par le PAPP (Art thérapie virtus, 2019 ; Empreinte humaine, 2019 ; Diaz & al., 2017 ; APSAM⁴, 2012 ; Handfield, 2011), et aux USA par le Cop2Cop (Division of Mental Health and Addiction Services, 2014), le CSF2 (Timmons II, 2013 ; Lester & al., 2011) et le BMT (Timmons II, 2013 ; Lester & al., 2011 ; Andruétan & Castro, 2010 ; Castro & al., 2006a ; Castro & al., 2006b).

Cependant, ils semblent moins développés que ceux fournis par les forces de police et les armées de ces pays qui bénéficient d'une plus grande expérience dans ce domaine. De même, ces psychologues doivent prendre en compte la phase tertiaire qui permettra un meilleur suivi des hommes quand on sait qu'il y a des risques de rechute et aussi, les manifestations tardives des symptômes post traumatiques.

⁴ Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail, secteur affaires municipales

5. Conclusion

L'objectif du présent article était de décrire les dispositifs et stratégies déployés par les policiers-psychologues du Burkina Faso pour prendre en charge leurs collègues confrontés à des incidents critiques, dans un contexte de terrorisme. Cette recherche a montré d'une part comment l'équipe de psychologues s'est progressivement constituée et, d'autre part, leurs interventions primaire et secondaire pour la gestion des incidents critiques. À la lumière des dispositifs et des stratégies examinés, il est évident que des progrès ont été réalisés pour répondre aux besoins psychologiques des policiers confrontés à des situations extrêmement stressantes malgré quelques défis persistants. En dépit de cela, les psychologues intervenants demeurent des acteurs-clés qui contribuent à la résilience et à la santé mentale des policiers. Leur contribution est un atout majeur dans la prévention des troubles psychologiques et l'optimisation du potentiel des policiers engagés sur les théâtres des opérations. Une autre étude pourrait évaluer l'efficacité de ces dispositifs et stratégies sur le bien-être mental des policiers.

Références bibliographiques

- Andruétan, Y., & Castro, C. (2010). Le Battle Mind Training ou comment préparer le retour des combattants. *Perspectives Psy*, 49, 27-30. <https://www.cairn.info/revue--2010-1-page-27.htm>.
- Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail, secteur affaires municipales. (APSAM, 2012, 2 avril). *Prévention du suicide chez les policiers*. Apsam. <https://www.apsam.com/actualites/prevention-du-suicide-chez-les-policiers>
- Art thérapie virtus. (2019, 10 octobre). *Le succès d'un programme de prévention du suicide et d'aide aux policiers et policières*. <https://arthérapievirtus.org/burn-out/index.php/tag/police/>
- Benharal, N. (2016, 09 février). 450 psychologues pour la prise en charge des policiers. *Vitamedz*. <https://www.vitamedz.com/fr/Algerie/psychologues-pour-la-prise-en-3236078-Articles-0-0-1.html>
- Boeton, M. (2010, 27 janvier). Les policiers se confient davantage aux psychologues. *La Croix*. http://www.la-croix.com/Actualite/France/Les-policiers-se-confient-davantage-aux-psychologues-_NG_-2010-01-27-601541
- Castro, C. A., Hoge, C. W., Milliken, C. W., McGurk, D., Adler, A. B., Cox, A., & Bliese, P. D. (2006a). Battlemind Training : Transitioning Home from Combat. Walter reed army institute of research. *ResearchGate*. [file:///Users/pinguedwindehenrijoelsoubeiga/Downloads/Battlemind_training_Transitioning_home_from_combat%20\(1\).pdf](file:///Users/pinguedwindehenrijoelsoubeiga/Downloads/Battlemind_training_Transitioning_home_from_combat%20(1).pdf)
- Castro, C.A., Hoge, C.W., & Cox, A.L. (2006b). Battlemind Training: Building Soldier Resiliency. *ResearchGate*. file:///Users/pinguedwindehenrijoelsoubeiga/Downloads/Battlemind_Training_Building_Soldier_Resiliency.pdf
- Cse-guide.fr. (s.d.). Guide & Prévention risque primaire, secondaire et tertiaire. <https://www.cse-guide.fr/prevention-primaire/>
- Cyr, M. P. (2010). *La détresse psychologique et les facteurs professionnels : étude du milieu policier*. [Mémoire de Maitrise, Université de Montréal]. <https://core.ac.uk/download/pdf/275671521.pdf>
- Deschênes, A.-A., & Gendron, A. (2022). La santé psychologique au travail des policiers : état de la situation et identification des meilleures pratiques de prévention. Conférence animée via Zoom le 17 février 2022 de 11h45 à 12h30. [Vidéo]. YouTube. <https://youtu.be/TsLFswVRuCM>
- Diaz, D., Payant, A., Pozzebon, S., & St-Onge, S. (2017). Eude de cas. *EduZone*. <https://commerce.eduzone.ca/boutique/produits-par-sujet/outils-pedagogiques/programme-daide-aux-policiers-service-police-ville-montreal/>

- Division of Mental Health and Addiction Services. (2014). Cop2Cop. <https://www.nj.gov/humanservices/dmhas/home/disaster/responder/cop2cop.html>
- Douville, O. (2016). *Guerres et traumas*. Dunod.
- Empreinte humaine (2019). Si on s'inspirait de Montréal : le succès d'un programme de prévention du suicide et d'aide aux policiers et policières qui connaît un rayonnement international. Interview de Louis-Francis Fortin, chef de section au Programme d'aide aux policiers et policières (PAPP). <https://empreintehumaine.com/si-on-sinspirait-de-montreal-le-succes-dun-programme-de-prevention-du-suicide-et-daide-aux-policiers-et-policieres-qui-connaît-un-rayonnement-international/>
- Guay, S., Boyer, R., Marchand, A., & Jarvis, J. (2013). Résultats du sondage sur la violence en milieu de travail. *Objectif Prévention*, 36(1), 4-6.
- Handfield, C. (2011, 28 mars). Au SPVM, 300 policiers par année ont recours au soutien psychologique. *La presse*. <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/201103/28/01-4383747-au-spvm-300-policiers-par-annee-ont-recours-au-soutien-psychologique.php#:~:text=Environ%20300%20policiers%20montr%C3%A9lais%20par,le%20reste%20de%20la%20population>
- Lester, P. B., Harms, P. D., Herian, M. N., Krasikova, D. V., & Beal S. J. (2011). *The Comprehensive Soldier Fitness Program Evaluation. Report #3 : Longitudinal Analysis of the Impact of Master Resilience Training on Self-Reported Resilience and Psychological Health Data*. <https://ppc.sas.upenn.edu/sites/default/files/csftechreport3mrt.pdf>
- Loriol, M., Boussard, V., & Caroly, S. (2005). Perception et gestion du stress policier. Situations difficiles et prise en charge par l'institution. *Cahiers de la Sécurité*, 58, 213-237. (halshs-00372864).
- Marchand, A., Boyer R., Nadeau, C., & Martin M. (2011). *Facteurs prévisionnels du développement de l'état de stress post-traumatique à la suite d'un événement traumatique chez les policiers. Volet prospectif R-710*. Institut de Recherche Robert-Sauvé en Santé et en Sécurité de travail. <https://www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-710.pdf>
- Marchand, A., Boyer R., Nadeau, C., & Martin M. (2010). Facteurs prévisionnels du développement de l'état de stress post-traumatique à la suite d'un événement traumatique chez les policiers. Volet rétrospectif R-633. Institut de Recherche Robert-Sauvé en Santé et en Sécurité de travail. <https://www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-633.pdf>
- Martin, S. (2020). Peer support as a powerful tool in law enforcement suicide prevention. *Education Development Center*. <https://www.edc.org/peer-support-powerful-tool-law-enforcement-suicide-prevention>
- Martin, A. (2012). *Dans le feu de l'action. Rapport de l'Ombudsman*. Ombudsman

- Onatario. file:///Users/pinguedwindehenrijoelsoubeiga/Downloads/Canada_OM%20Ontario_Annual%20Report_2013_2014_FR.pdf

Mérad, L. (2005, 03 février). Traumatismes psychologiques chez les fonctionnaires de police. *Le Soir d'Algérie*. <http://www.djazairress.com/fr/lesoirdalgerie/18830>

Ministère de l'intérieur. (1997, 30 octobre). Réponse publiée dans le Journal Officiel à la Question écrite n° 02518 de M. Emmanuel Hamel (Rhône - UMP) : quel est depuis la création du SSPO en mars 1996, le nombre de policiers ayant contacté ce service et quel bilan de son activité peut être établi ? <https://www.senat.fr/questions/base/1997/qSEQ970902518.html>

Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. (2006). Réponse publiée au Journal Officiel le 25/04/2006, page 4516 à la question n°86480 de M. Le Fur Marc publiée au Journal Officiel le : 21/02/2006, page 1755, 12ème législature. <https://questions.assemblee-nationale.fr/q12/12-86480QE.htm>

Moali, H. (2005, 3 février). La police soigne ses traumatismes. Les séquelles du traumatisme. *Algeria-watch*. <https://algeria-watch.org/?p=24445>

Molines, M., & Sanséau, P.-Y. (2018). Stress et suicide dans la police, l'organisation policière en question. La conversation. <https://theconversation.com/stress-et-suicide-dans-la-police-lorganisationpolicier-en-question-91783>

Papazoglou, K., & Andersen, J. P. (2014). A guide to utilizing police training as a tool to promote resilience and improve health outcomes among police officers. *Traumatology: An International Journal*, 20(2), 103–111. <https://doi.org/10.1037/h0099394>

Payette, P. (1985). À propos du stress dans le travail policier. *Santé mentale au Québec*, 10(2), 140–144. <https://doi.org/10.7202/030301ar>

Planiol, A. (2018). *Améliorer la résilience psychologique des combattants et de leurs familles. Pour une prévention permettant de limiter l'impact psychologique d'un traumatisme et/ou de faciliter le rétablissement*. Études de l'Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire. https://www.irsem.fr/data/files/irsem/documents/document/file/2465/Etude_IRSEM_n61_2018.pdf

Raimondeau, J. (2020). Interventions en santé publique : prévention, promotion de la santé. In Jacques Raimondeau. (Éd.), *Manuel de santé publique*, 339-367. Presses de l'EHESP. <https://doi.org/10.3917/ehesp.raimo.2020.01.0339>

Santé publique France (2019). Quels sont les moyens de soutien médico-psychologique après un attentat ? <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/stress-post-traumatique/articles/quels-sont-les-moyens-de-soutien-medico-psychologique-apres-un-attentat>

- Timmons II, R. F. (2013). The United States Army Comprehensive Soldier Fitness : A Critical Look. United States Army War College. <https://apps.dtic.mil/sti/pdfs/ADA590241.pdf>
- Tlemçani, S. (2007, 8 juillet). Ces policiers qui souffrent de traumatismes psychologiques. Le lourd tribut payé au terrorisme. *Société Franco-Algérienne de Psychiatrie (SFAP)*. <https://www.sfapsy.com/index-php/presse/revue-de-presse/180-ces-policiers-qui-souffrent-de-traumatismes-psychologiques/>
- Vaiva, G., Jehel, L., Cottencin, O., Ducrocq, F., Duchet, C., Omnes, C., Genest, P., Rouillon, F., & Roelandt, J. L. (2008). Prévalence des troubles psychotraumatiques en France métropolitaine. *L'Encéphale*, 34(6), 577-583. <https://doi.org/10.1016/j.encep.2007.11.006>
- Vézina, M. (1999). Organisation du travail et santé mentale : état des connaissances et perspectives d'intervention. *Revue de médecine du travail*, 26(1),14-24.
- Vitton, I. (2012). *Psychotraumatologie. Apports de la Psychiatrie Militaire et de la Psychiatrie Civile*. [Thèse de doctorat, Université de Rouen]. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/758775/filename/de_Vitton_Isabelle.pdf

**L'APPORT DE L'ANALYSE ADN OU EMPREINTES
GENETIQUES DANS UN CONTEXTE D'INSECURITE AU
BURKINA FASO : TECHNOLOGIES ET ENJEUX**

Abdou Azaque ZOURE*^{1,2,3}, Jean Telesphore Valerie BAZIE^{1,2,3},
Moutanou Modeste Judes Zeye^{3,4}, Serge Théophile SOUBEIGA^{1,2,3},
Noufou SALOU⁴, Moctar ZEBA⁴, Missa MILLOGO⁴, Albert
Théophile YONLI^{2,3}, Jacques SIMPORE^{2,3}

¹Institut de Recherche en Sciences de la Santé (IRSS/CNRST), Laboratoire de Recherche Biomédicale (LaReBio), 03 BP 7192 Ouagadougou 03 ; Burkina Faso

²Centre de Recherche Biomoléculaire Pietro Annigoni (CERBA), 01 BP 364 Ouagadougou 01, Burkina Faso,

³Laboratoire de Biologie Moléculaire et Génétique (LaBioGene), Université Joseph KI-ZERBO, CERBA/LABIOGENE, 01, BP 364, Ouagadougou 01, Burkina Faso.

⁴Direction de la Police Technique et Scientifique (DPTS), Police Nationale du Burkina Faso

***Auteur correspondant :** Abdou Azaque Zouré, Institut de Recherche en Sciences de la Santé (IRSS/CNRST), 03 BP 7192 Ouagadougou 03. Email : abdouazaque@gmail.com

RÉSUMÉ

À la fin du 19^{ème} siècle, l'utilisation des empreintes digitales comme moyen d'identification des personnes disparues et comme preuve dans les affaires criminelles, était révolutionnaire. Aujourd'hui l'analyse des empreintes génétiques, aussi appelée analyse de l'ADN, est en plein essor et constitue une des techniques les plus considérables en matière d'identification humaine tant en criminalistique que dans d'autres domaines, avec la possibilité d'amplifier quelques fragments d'ADN nucléaire et/ou mitochondrial. L'ADN est un matériel de choix pour l'identification humaine car il comporte de très nombreux polymorphismes et peut être extrait à partir de cellules présentes dans les fluides biologiques, des bulbes pileux, voire des prélèvements de tissus anatomiques. En outre, les bases de données ADN qui stockent les profils STR autosomiques des suspects, des condamnés, des personnes disparues ou non identifiés etc. sont devenues de puissants outils d'enquête sur la criminalité dans le monde entier. Si de par le monde l'ADN est le moyen d'identification humaine par excellence, qu'en est-il au Burkina Faso ? Quels sont les enjeux de l'utilisation des technologies d'identification humaine dans notre pays ? Quel pourrait être l'apport des empreintes génétiques dans le contexte sécuritaire du Burkina Faso ? Ce sont autant de questions que nous avons essayées d'apporter des éléments de réponses en exploitant les publications scientifiques disponible en ligne.

Mot clés : Identification humaine - Profil ADN- Base de données- Sécurité- Burkina Faso

ABSTRACT

At the end of the 19th century, the use of fingerprints as a means of identifying missing persons and as evidence in criminal cases was revolutionary. Today, genetic fingerprint analysis, also known as DNA analysis, is booming and constitutes one of the most significant techniques in human identification, both in forensic science and in other fields, with the possibility of amplifying a few fragments of nuclear and/or mitochondrial DNA. DNA is the material of choice for human identification, as it contains a large number of polymorphisms and can be extracted from cells present in biological fluids, hair bulbs or even anatomical tissue samples. In addition, DNA databases storing the autosomal STR profiles of suspects, convicts, missing or unidentified persons etc. have become powerful tools for investigating crime worldwide. If DNA is the world's foremost means of human identification, what is the situation in Burkina Faso ? What are the challenges of using human identification technologies in our country ? What contribution could genetic fingerprinting make to security in Burkina Faso ? These are just some of the questions we've tried to answer, using the scientific publications available online.

Key words : Human identification- DNA profile- Database- Security- Burkina Faso

Introduction

Ces 20 dernières années, le Sahel est devenu une sorte de creuset où évoluent des mouvements extrémistes violents. Au Burkina Faso, les premiers attentats terroristes ont eu lieu entre Octobre 2015 et janvier 2016 (Ayimpam, 2022). La lutte contre le terrorisme avec comme corollaires la disparation des civiles comme des combattants « très souvent dans les différentes zones de combat ». A cela s'ajoute les nombreuses victimes, les personnes déplacées sous la contrainte, ou prises en otage et privées de tout contact avec leurs amis ou leur famille (Doutremepuich, 2016). Le plus souvent, les personnes considérées disparues se retrouvent être en réalités des personnes décédées ou au mieux prises en otage par les terroristes. Quelle que soit la raison des disparitions, l'absence de nouvelles et l'incertitude quant au sort de leur proche constituent des angoisses insupportables pour les familles concernées. Le seul soulagement que leurs familles puissent recevoir est la confirmation fiable de leur kidnapping ou de leur décès. Dans le cas de décès, la récupération et l'identification adéquates des corps constituent donc un aspect fondamental du processus de deuil des familles, voire des communautés entières. À l'heure où la question de la sécurité au Sahel est au cœur des principaux enjeux sociétal, économique et politique et où elle cristallise les débats dans le monde scientifique (Ayimpam, 2022). Quelle pourrait être la contribution des scientifiques dans le solutionnement de la recherche d'un être cher disparu ou décédé après un acte violent ? Dans le cadre de ces conflits armés ou d'autres situations de violence, les sciences forensiques (ou criminalistiques en français) peuvent contribuer à travers des investigations médico-légales conduites sur des restes humains dans le but d'identifier la dépouille et, si possible, de la restituer à sa famille (Laurent et al., 2017)the analysis of approximately 20 DNA microsatellites enables the establishment of a genetic profile with a high statistical power of discrimination. This technique gives us the possibility to establish or exclude a match between a biological trace detected at a crime scene and a suspect whose DNA was collected via an oral swab. However, conventional techniques do tend to complexify the interpretation of complex DNA samples, such as degraded DNA and mixture DNA. The aim of this review is to highlight the powerness of new forensic DNA methods (including high-throughput sequencing or single-cell sequencing. Ces sciences forensiques se basent sur *le principe de l'échange souvent* appelé le principe de l'échange de Locard, selon lequel «*tout contact laisse une trace*». Alors «*Nul ne peut agir avec l'intensité que suppose l'action criminelle sans laisser des marques multiples de son passage.....Tantôt le malfaiteur a laissé sur les lieux des marques de son activité, tantôt par une action inverse,*

il a emporté sur son corps ou sur ses vêtements les indices de son séjour ou de son geste » (Crispino, 2006). L'histoire des sciences forensiques remonte au début du siècle avec la naissance de la « génétique » criminalistique (Fulton, 2011) et les premières résolutions de crimes grâce au groupes sanguins ayant conduit au Prix Nobel de Médecine sur le système ABO obtenu par Karl Landsteiner en 1930 (Aymard, 2012) (Alketbi Salem K, 2023) leveraging molecular tools and scientific applications, has witnessed significant advancements in DNA analysis over the last three decades. These progressions have enhanced the discrimination power, speed, and sensitivity of DNA profiling methods, enabling the analysis of challenging samples. This article explores the significance of forensic genetics in criminal investigations, traces the historical evolution of DNA analysis techniques, and presents recent developments in the field. The article aims to provide a comprehensive understanding of the crucial role of forensic genetics in criminal investigations and sheds light on the latest trends and breakthroughs in this area. The evolution of DNA typing from ABO blood typing to the current standard of short tandem repeat (STR). Jusqu'au début des années 80, les méthodes sérologiques, d'électrophorèse des protéines, de groupes enzymatiques, et du système HLA dans la criminalistique jusqu'à ce que Ray White découvre les premiers marqueurs polymorphiques qui sont des séquences répétitives hautement polymorphes dans le génome humain. D'où l'ère de l'introduction en criminalistique des empreintes génétiques aussi appelées analyse de l'ADN (Budowle & Van Daal, 2008) amenability to automation, and potential reduction in required fragment length to only 60-80 bp. The SNP markers will serve an important role in analyzing challenging forensic samples, such as those that are very degraded, for augmenting the power of kinship analyses and family reconstructions for missing persons and unidentified human remains, as well as for providing investigative lead value in some cases without a suspect (and no genetic profile match in CODIS. En outre, avec la découverte de la PCR dans les années 1986-1990, il y a eu la mise en évidence des microsatellites (STR) et grâce au système de multiplexage, la PCR a révolutionné la génétique forensique. Ainsi par exemple, facilement, une affaire de crime de sang a pu être résolue (Laurent et al., 2017) the analysis of approximately 20 DNA microsatellites enables the establishment of a genetic profile with a high statistical power of discrimination. This technique gives us the possibility to establish or exclude a match between a biological trace detected at a crime scene and a suspect whose DNA was collected via an oral swab. However, conventional techniques do tend to complexify the interpretation of complex DNA samples, such as degraded DNA and mixture DNA. The aim of this review is to highlight the powerness of new forensic DNA methods

(including high-throughput sequencing or single-cell sequencing. Il s'agit de « l'affaire dit du boucher de Hay Hassani » dans un pays d'Afrique : *Il a assassiné sa maîtresse et l'a découpée en morceaux avant de les jeter dans des poubelles. L'assassin après avoir commis son acte, a bien lavé ses instruments tranchants. En effectuant une visite au domicile du suspect, la police a prélevé une gouttelette de sang au niveau de la jointure du fer et de la manche en bois de la hache, elle a également trouvé un minuscule morceau de chair, qui s'est incrusté au niveau d'une vis de la scie. L'analyse génétique a permis d'établir un profil génétique lequel s'est avéré correspondre à celui de la victime* » (Aloumliki, 2005) . Ainsi, les sciences forensiques se définissent comme l'ensemble des principes scientifiques et des techniques appliquées à l'investigation criminelle, pour prouver l'existence d'un crime et aider la justice à déterminer l'identité de l'auteur et son mode opératoire (Laurent et al., 2017)the analysis of approximately 20 DNA microsatellites enables the establishment of a genetic profile with a high statistical power of discrimination. This technique gives us the possibility to establish or exclude a match between a biological trace detected at a crime scene and a suspect whose DNA was collected via an oral swab. However, conventional techniques do tend to complexify the interpretation of complex DNA samples, such as degraded DNA and mixture DNA. The aim of this review is to highlight the powerness of new forensic DNA methods (including high-throughput sequencing or single-cell sequencing. Les sciences forensiques interviennent ainsi dans l'ensemble des processus judiciaires, de la compréhension des crimes et des délits, jusqu'à la présentation d'éléments de preuve et de leur valeur probante devant un tribunal. La récolte et le traitement des données sont à la base de l'ensemble de ces activités très diverses (Snow, 2024). De nos jours la génétique forensique permet de résoudre les situations liées à l'identification de cadavres ou des restes humains (découvert souvent lors des catastrophes de masse comme les inondations, les craches d'avion, les incendies etc...), à la recherche de paternité, aux agressions sexuelles, à un homicide, à l'identification de bébé « mélangés » ou abandonnés, à une effraction et vol, de faire une liaison entre scènes de crimes et à l'anthropologie comme des investigations historiques et la détermination de la descendance d'une personne ou groupe de personnes (Chisum et al., 2011). Ce travail questionne à la fois le positionnement et l'utilisation des empreintes génétiques de façon générale ainsi que son utilisation dans le contexte sécuritaire actuel du Burkina Faso ?

Matériel et méthodes

Le présent travail est basé sur la littérature évoquant la contribution de la génétique forensique dans un contexte de défi sécuritaire. Il s'est agi donc pour nous de rassembler une bibliographie axée sur notre thème d'intérêt. La recherche de littérature s'est faite en ligne dans les différentes bases de données comme MEDLINE/PubMed, African Journals Online (AJOL) et Google Scholar avec des mots clés : *Insécurité, Empreinte génétique, Test ADN, Burkina Faso*. Les articles et les documents (livres) jugées utiles ont été utilisés pour constituer le narratif du présent travail.

Identification des corps

Les différentes options d'identification

Depuis le second semestre des années 1980, la science a rendu possible l'identification des individus à partir de séquences génétiques très variables de l'ADN humain. L'identification humaine est définie comme le procédé visant à individualiser des corps ou des restes humains en leur attribuant le nom qui leur a été donné à la naissance ou tout autre nom approprié (Fulton, 2011). C'est un processus mené à l'aide d'une ou plusieurs méthodes impliquant divers domaines comme la balistique, la toxicologie, l'anthropologie, la chimie, l'entomologie, les empreintes digitales, les empreintes génétiques comme le résume la **figure 1**. Cependant, de nos jours, les empreintes génétiques sont considérées comme le gold standard « l'étalon-or » des caractéristiques génétiques qui permettent de reconnaître un individu (Bellivier & Noiville, 2000). La technique de l'empreinte génétique se base sur un principe essentiel de la génétique qui est l'unicité biologique des individus. Leur réalisation repose sur l'analyse de séquences polymorphes, c'est-à-dire des séquences nucléotidiques pouvant prendre des formes différentes d'un individu à l'autre (Alketbi Salem K, 2023).

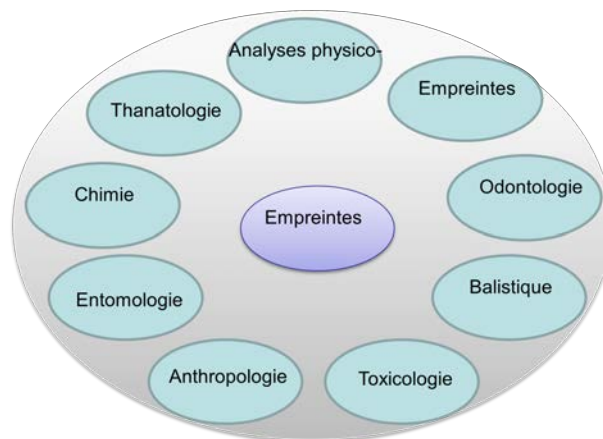


Figure 1 : Domaines scientifiques impliqués dans l'identification de corps.

Grâce aux progrès des sciences médico-légales, et notamment des analyses ADN, les investigations médico-légales conduites sur des corps et les restes humains après un acte violent peuvent faire appel à l'identification visuelle et autres méthodes classiques (Croix-Rouge, 2009) comme présenter dans le **tableau 1**.

Pour la première méthode, l'identification visuelle peut être la seule solution pragmatique qui permet de récupérer et d'examiner les restes du défunt, des présomptions d'identité par documents personnels à des fins d'identifier la dépouille et, si possible, de la restituer à sa famille (INTERPOL DNA Monitoring Expert Group, 2015). Cette méthode n'est pas utilisée comme seul moyen d'identification et elle est opérante en cas d'absence de décomposition ou de mutilations du ou des corps à identifier. Son inconvénient est qu'il peut avoir un effet traumatisant sur les familles/proches et impact négatif potentiel sur la capacité de jugement des proches avec un fort risque d'erreur d'identification. De plus le risque d'erreur est encore plus élevé si de nombreux corps sont rassemblés en un seul endroit et montrés aux proches, qui seront inévitablement en état de choc (Croix-Rouge, 2009).

La deuxième option consiste à interroger les méthodes scientifiques/objectives comme la comparaison de radiographies dentaires *post mortem* et *ante mortem*, la comparaison d'empreintes digitales *post mortem* et *ante mortem*, la comparaison d'échantillons d'ADN prélevés sur les restes humains avec des échantillons de référence ou la comparaison avec d'autres caractéristiques individuelles, notamment physiques ou médicales, telles que des radiographies du squelette, et des implants/prothèses numérotés (Croix-Rouge, 2009).

Tableau 1 : Les différentes options d'identification (Croix-Rouge, 2009)

Pistes/Reconnaissance suelle	vi- Profil Biolo- gique	Aides à l'identification	Identification scientifique
Témoignages/ informations sur l'évènement	Documents associés/ plaques d'identité	Age, ancestralité, sexe, stature, anciennes blessures et maladies congénitales	Tatouages, vêtements piercings, associés, documents et effets personnels, témoignages/ informations sur l'évènement
			Analyses des empreintes digitales : analyse ADN
			Caractéristiques médicales : odon- tologie



De toutes ces méthodes objectives, l'ADN reste le matériel de choix pour l'identification car il comporte de très nombreux polymorphismes et il peut être extrait à partir de n'importe quelle cellule possédant un noyau. Ces dernières années, les techniques utilisées pour identifier les restes humains ont été développées, améliorées et rendues plus complexes par l'apparition des analyses ADN (Doutremepuich, 2016). Lorsque l'ADN peut être analysé et comparé avec celui de proches de personnes disparues, et qu'il est possible de trouver une correspondance, l'identité des restes humains peut être établie *au-delà de tout doute scientifique ou juridique raisonnable* (Bellivier & Noiville, 2000). Ceci est possible grâce aux caractéristiques de l'ADN qui fait qu'il est unique à chaque individu (à l'exception des jumeaux monozygote), très polymorphe, très discriminatif, stable et assez résistant aux effets de l'environnement, permet d'analyser aussi bien un prélèvement frais qu'un prélèvement sec (récent ou ancien) ou décongelé, indépendant de l'âge de la personne, indépendant du tissu cellulaire (Alk-etbi Salem K, 2023). Cependant, l'analyse ADN permet d'établir le lien de parenté avec la comparaison de l'ADN du présumé et celui du père/mère présumés du défunt ou ses présumés enfants, qui donne une probabilité $p = 99,999\%$ (**tableau 2**).

Tableau 2 : Collecte d'échantillons de référence à des fins d'analyse ADN (Butler, 2014)

Référence familiale	Probabilité d'identité
Frère germain ou sœur germaine	92,1 %
Frère/sœur et tante (ou oncle)	99,4 %
Frère/sœur et deux tantes ou oncles de la même branche de la famille	97,8 %
Frère/sœur et une tante et un oncle de différentes branches de la famille	99,8 %
Frère/sœur et demi-frère/demi-sœur	98%
Frère/sœur et deux demi-frères/demi-sœurs (même mère, différents pères)	99,4%
Deux frères/sœurs	99,91 %
Un parent/enfant	99,99 %
Frère/sœur et parent	99,996%
Père et un demi-frère/une demi-sœur du côté maternel	99,95%
Père et deux demi-frères/demi-sœurs du côté maternel	99,996%
Père et tante maternelle	99,993 %
Trois grands-parents	96,7 %
Quatre grands-parents	99,99 %
Trois grands-parents et un frère/une sœur	99,99 %

Probabilité moyenne d'identité, Les résultats ont été obtenus à l'aide de 15 locus microsatellites, contenus dans le *Identifiler PCR, Amplification Kit* (Applied Biosystems, Foster City, CA, États-Unis). Données tirées de : Brenner, C.H., « Reuniting El Salvador families ». Disponible sur: <http://dna-view.com/ProBusqueda.htm> (page consultée le 01 Juillet 2014).

Les prélèvements : collecte d'échantillons de référence à des fins d'analyse ADN

Une condition préalable à toute identification fondée sur les analyses ADN est que les tissus biologiques analysés doivent être prélevés sur les restes humains et soit sur des proches de la personne disparue ou des échantillons biologiques laissés par la personne disparue, sous forme d'échantillons médicaux ou autres (Croix-Rouge, 2009). Le prélèvement sur cadavre dépend de son état de putréfaction. Ainsi, les préleveurs peuvent faire un prélèvement sous unguéal, de sang (cœur), d'Os, de muscle, de dents, de cheveux, de fœtus, de taches (**figure 2**). Cependant, les échantillons de peau et de sang prélevés après la mort ne constituent généralement pas de bonnes sources d'ADN. Il est aussi toujours conseillé de prélever, si possible, des échantillons de référence sur au moins deux parents proches (parents ou enfants)(Butler, 2021). Par conséquent, il faut un personnel de collecte d'échantillons qui a une connaissance du prélèvement et de la manipulation de tissus biologiques, ainsi que des questions de santé et de sécurité et de fournir de manière systématique un soutien psychologique aux familles ou aux individus dans le cadre du processus de collecte, afin d'éviter tout traumatisme supplémentaire. Les limites liées au prélèvement peuvent être un problème de mélanges, l'ADN est souvent dégradé et en très faible quantité et la possibilité d'avoir des inhibiteurs de la PCR souvent présents dans l'échantillon. Par conséquent, pour optimiser les conditions d'analyse, les préleveurs doivent éviter les UV, la lumière, l'humidité, la température élevée, les agents putréfiants bactériens ou enzymatiques. Ainsi il est recommandé d'avoir une chaîne de froid à +4°C ou congélation à -20°C. Pour d'autres cas de scènes de crimes, les échantillons peuvent provenir des supports comme chewing-gum, timbre et enveloppe, brosse à dent, brosse à cheveux, lame à raser, traces de contact : bouteille soda, cols de chemise, vêtements, gants, cagoule, lunettes, stylo, téléphone portable, préservatif, volant, pommeau de vitesse, sacs...(Butler, 2021). Avec l'avancée des technologies dans le domaine, des profils peuvent maintenant être établis à partir de traces laissées par simple contact, même lorsque le contact entre la personne et l'objet a été minime(Recipon et al., 2024). On peut par exemple travailler à partir de traces telles que des empreintes digitales, des taches laissées par contact facial, des matières expulsées en toussant et en éternuant.... (Recipon et al., 2023)



Figure 2 : Quelques échantillons susceptibles d'être prélevés

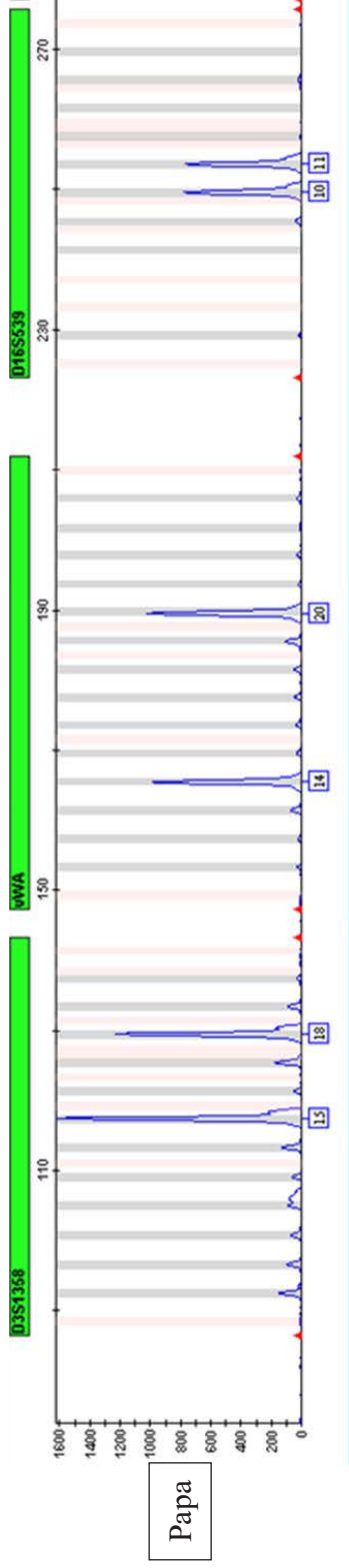
Les marqueurs ADN utilisés en génétique forensique

Aujourd'hui l'analyse des empreintes génétiques, aussi appelée analyse de l'ADN, est en plein essor et constitue une des techniques les plus prioritaires en matière d'identification humaine tant en criminalistique que dans d'autres domaines, avec la possibilité d'amplifier quelques fragments d'ADN nucléaire et/ou mitochondrial (Alketbi Salem K, 2023). En fonction des situations d'identification, l'ADN nucléaire peut être exploité grâce à des panels STR (Short Tandem Repeats) qui sont des microsatellites dont l'unité de répétition est 2-7 bp et répétée 5-30 fois dont la longueur est appropriée pour l'amplification par PCR. Ainsi il y a des STR des chromosomes autosomiques (transmission des deux parents), des STR du chromosome Y (transmission du père) et des STR du chromosome X (Doutremepuich, 2012). L'information génétique de chaque marqueur uniparental est appelée haplotype au lieu de génotype puisqu'un seul allèle est détecté par individu. Les marqueurs autosomiques subissent un brassage génétique à chaque génération puisqu'ils sont transmis de manière biparentale. Ainsi, la moitié de l'information génétique d'un individu lui vient de son père et l'autre moitié de sa mère.

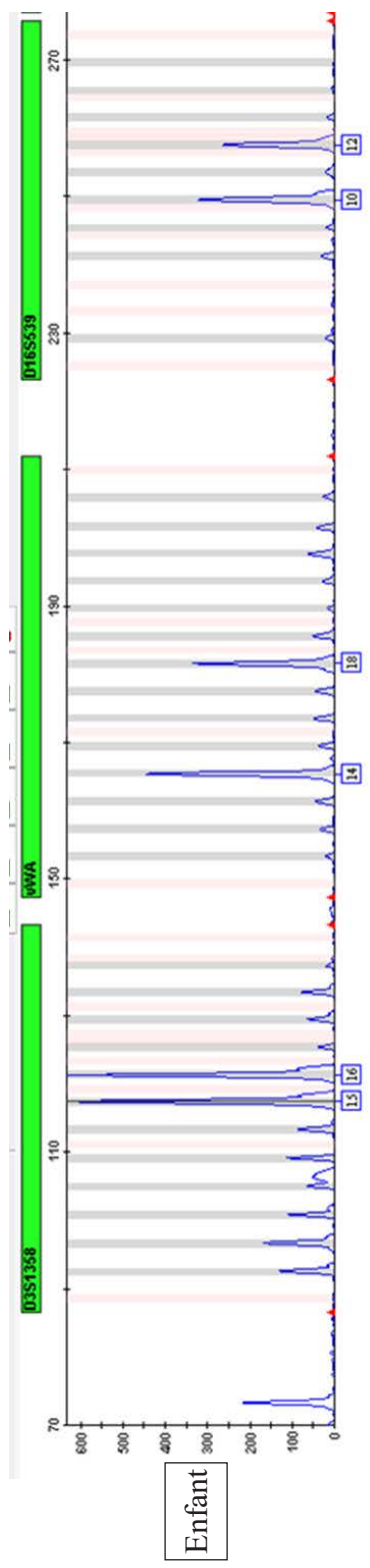
Les marqueurs uniparentaux, c'est-à-dire ceux situés sur le chromosome Y et sur l'ADN mitochondrial, sont transmis d'une génération à l'autre sans changement sauf dans le cas de mutations. Les avantages des STR Y est son utilisation dans le cas d'une personne disparue pour retrouver sa lignée paternelle, dans le cas du test de paternité avec une possibilité de lier un garçon à son père dans le cas où la mère est inexistante (**figure 3**). Le STR Y est utilisé également dans de viol en évitant la lyse différentielle pour séparer le sperme et cellules vaginales (Butler, 2021).

Par ailleurs, l'ADN mitochondrial (transmission maternelle) encore appelé marqueur uniparental, peut aussi être exploité grâce à des panels des régions hypervariables (HV1 et HV2) de l'ADN mitochondrial (ADNmt) dont l'analyse est très fastidieuse et lente (techniquement très lourd, séquençage) par rapport à l'analyse des STR. Les marqueurs de l'ADNmt, transmis de mère à enfant, permettent de retracer les lignées maternelles et ceux du chromosome Y, transmis de père en fils, les lignées paternelles. Grâce à ses nombreuses copies, l'ADNmt peut être la seule source d'ADN dans le cas d'échantillons fortement dégradés ou dans le cas où il y a très peu de quantité d'ADN (poil ou bout de cheveux). L'ADNmt est préservé par la haute résistance de la mitochondrie (Butler, 2018).

Aujourd'hui dans les laboratoires d'identification humaine, les panels STR sont les plus utilisés car le STR est abondant dans le génome avec une haute discrimination, sa transmission est indépendante des marqueurs avec un polymorphisme et hétérozygotie élevé, il possède plusieurs allèles différents neutres sans effet visible sur le phénotype, il est automatisable avec des résultats reproductibles. L'histoire des STR est que la mise en place des kits est améliorée au fur et à mesure avec l'ajout des marqueurs/allèles (Doutremepuich, 2012). Ainsi, en 1996 le kit AmpliFISTR™ Blue avait 3 loci qui a été amélioré en 1997 en AmpliFISTR™ Profiler Blue™ qui possède 10 loci. Puis en 2001, AmpliFISTR™ Identifiler™ possède 16 loci, puis en 2012 le nombre de loci était à 24 avec le kit GlobalFiler et enfin actuellement le Kit VeriFiler™ Plus kit possède 25 loci. Ainsi plus le kit a un grand nombre de loci plus il est discriminatif donc très précis dans la détermination de la filiation (Butler, 2014).



Papa



Enfant

Figure 3 : Identifications basées sur l'ADN confirmés par un profil biologique entre un Papa et son enfant (Source ; Bazić, Zouré, Yonli et al. 2024)

Nouvelles technologies et automatisation

Le domaine de la génétique forensique comme tout domaine scientifique a pour vocation d'être en perpétuelle évolution sur le plan technologique et du savoir-faire. Ainsi, les marqueurs STR ont déjà été analysés avec succès par spectrométrie de masse MALDI-ToF (Matrix-Assisted Laser Desorption/Ionisation coupled time-of-flight) en modifiant la conception des amorces PCR pour qu'elles se lient plus étroitement à la région répétée (Butler, 2021). Alors que le MALDI-TOF avait une limite de taille de 100 bp, les techniques récentes de MALDI-ESI (matrix-assisted laser desorption-ionization/ electrospray ionization) ont étendu la gamme de taille pour des mesures précises de spectrométrie de masse jusqu'à 250 bp.

Une nouvelle technologie en génétique forensique est le pyroséquençage qui est une approche de séquençage par synthèse, les dNTP sont ajoutés progressivement par le biais d'une dispensation dirigée, par le biais d'une cascade de réactions enzymatiques impliquant l'ADN(Alketbi Salem K, 2023)leveraging molecular tools and scientific applications, has witnessed significant advancements in DNA analysis over the last three decades. These progressions have enhanced the discrimination power, speed, and sensitivity of DNA profiling methods, enabling the analysis of challenging samples. This article explores the significance of forensic genetics in criminal investigations, traces the historical evolution of DNA analysis techniques, and presents recent developments in the field. The article aims to provide a comprehensive understanding of the crucial role of forensic genetics in criminal investigations and sheds light on the latest trends and breakthroughs in this area. The evolution of DNA typing from ABO blood typing to the current standard of short tandem repeat (STR).

Enfin, le séquençage de nouvelle génération (NGS) implique la collecte rapide et à haut débit de courtes sections d'ADN et a le désir de disposer de plus d'informations génomiques en réduisant les coûts. Ces méthodes de NGS génèrent de courtes séquences de 25 à 250 bases de manière massivement parallèle. En outre, la quantité de données produites par ces NGS, avec des millions de lectures courtes, rend le soutien bio-informatique crucial et nécessiterait un changement important dans la façon dont les laboratoires d'analyse génétique de la police scientifique travaillent, ainsi qu'un passage des marqueurs génétiques des STR aux SNP(Alketbi Salem K, 2023)leveraging molecular tools and scientific applications, has witnessed significant advancements in DNA analysis over the last three decades. These progressions have enhanced the discrimination power, speed, and sensitivity of DNA profiling methods, enabling the analysis of challen-

ging samples. This article explores the significance of forensic genetics in criminal investigations, traces the historical evolution of DNA analysis techniques, and presents recent developments in the field. The article aims to provide a comprehensive understanding of the crucial role of forensic genetics in criminal investigations and sheds light on the latest trends and breakthroughs in this area. The evolution of DNA typing from ABO blood typing to the current standard of short tandem repeat (STR).

Bases de données génétiques

Les technologies actuelles sont diverses et sont utiles dans la résolution de plusieurs affaires aussi bien civiles que criminelles dans un contexte sécuritaire et post-crise sécuritaire. L'information génétique résultant de ces analyses doit être conservée dans une banque de données génétiques. La banque de données peut comprendre entre autres un fichier des personnes identifiées (condamnés, mises en cause et parents des personnes disparues) et un fichier des personnes non identifiées (prélèvements sur scènes de crimes) (Interpol, 2015). C'est une stratégie d'identification qui consiste à rechercher des correspondances dans une base de données de profils ADN dite « basée sur l'ADN ». Les identifications basées sur l'ADN s'appuient sur des correspondances entre les profils ADN (Zeye, Ouedraogo, Bado, et al., 2024) Burkina Faso (BF. Deux grands programmes de ce type ont permis l'identification des milliers de personnes tuées dans les Balkans entre 1991 et 2000, et environ 1 700 personnes tuées dans les attentats de septembre 2001 contre le World Trade Center à New York, aux États-Unis. Cependant, le lancement d'un programme de base de données ADN est une activité laborieuse, en particulier après un conflit armé. Il peut être techniquement possible, mais l'ampleur de ces programmes peut varier, de l'incident local ne touchant que quelques personnes, aux programmes visant à identifier des dizaines de milliers d'individus (Butler, 2014).

La possibilité de comparer un profil d'ADN avec un vaste ensemble d'autres profils d'ADN présente de multiples avantages dont l'aide à l'identification de personnes disparues et de restes humains non identifiés, la lutte contre certaines formes de criminalité transnationale (trafic de migrants, terrorisme ou trafic de stupéfiants), la lutte contre les infractions graves (meurtres ou les agressions) ou infractions de grande fréquence (cambriolages ou vols) et la mise au jour de liens entre des scènes de crime faisant partie d'une même série. Par conséquent, une base nationale de « profils ADN » est un outil à la fois puissant et économique de lutte contre la criminalité (Interpol, 2015).

Ainsi, concernant le terrorisme, il serait utile de créer une base de données

« Fichier ADN Terrorisme » de personnes identifiées par les services de police ou gendarmerie comme présentant un risque. Le contenu de cette base de données génétiques peut être généralement des profils d'échantillons prélevés sur des scènes de crimes et des profils de volontaires, de personnes disparues, des corps non identifiés (Doutremepuich, 2016).

Qu'en est-il de l'utilisation de l'ADN dans l'identification humaine au Burkina Faso ?

Interrogations d'ordre scientifique

Les populations de BF ont fait l'objet de peu de recherches sur les marqueurs médico-légaux (Millogo et al., 2019). Cette lacune dans la recherche génétique existe alors que les problèmes de sécurité persistent dans la région du Sahel. Ainsi, les données sur la structure génétique et les paramètres médico-légaux basés sur les STR autosomiques (aSTR) et les STR du chromosome X (X-STR) font toujours défaut. En outre, actuellement le Burkina Faso ne dispose pas d'une base de données nationale d'ADN médico-légale (BDNF) pour investigations dans les enquêtes criminelles (Zeye, Ouedraogo, Millogo, et al., 2024). Dans un passé très récent, en raison de l'absence de laboratoires de police scientifique dans le pays, la plupart des tests de paternité et des examens médico-légaux des traces (ou matériel biologiques) de scène de crime sont envoyés à l'étranger du pays. Ce vide est en train d'être comblé par un laboratoire qui fait des efforts dans les tests de paternité et l'identification humaine (Millogo et al., 2020)(Millogo et al., 2021) ABO, HLA, MNS, Kells, and hemoglobin electrophoresis are classic tests for the resolution of paternity disputes due to their affordable cost. The limitations of these tests in cases of disputed paternity require the use of Short Tandem Repeats (STR. Alors, le laboratoire de police scientifique bien qu'il existe sur l'échiquier institutionnel doit être bâti sur une infrastructure moderne avec des équipements pouvant lui permettre d'exécuter son rôle régalien. Cependant des questions se posent avec acuité : les tests génétiques tels qu'ils sont réalisés actuellement au Burkina Faso obéissent-ils, sur tous les plans, aux standards internationaux (marqueurs, procédures, rapports d'expertise...) ? Qu'en est-il de la validation des résultats génétiques par des études statistiques de population ? Dans une démarche il faudra prévoir une gestion de la qualité pouvant aboutir à la certification sur la norme ISO 17025 des laboratoires effectuant des analyses génétiques.

Une première étude de (Zeye, Ouedraogo, Bado, et al., 2024) Burkina Faso (BF nous donne une idée sur les fréquences des marqueurs STR autosomiques et gonosomiques en médecine légale au Burkina Faso, qui peuvent servir de base de données de référence.

Qu'en est-il d'une base de données nationale d'ADN médico-légale (BDNF) ?

Nous proposons dans le tableau 3, les interrogations qui peuvent surgir dans le cadre d'un éventuel projet d'établissement de base de données des empreintes génétiques.

Tableau 3 : Listes de quelques exigences au niveau du Burkina pour l'établissement de base de données nationale d'ADN médico-légale

Exigences	Actions
Création et fonctionnement	Souhaitable dans le cadre d'une loi
Contrôle	Sous quelle tutelle ?
Structure	Indépendante ou rattachée à qui ?
Utilisation	Police judiciaire
Infractions	Tout crime ou délit portant atteinte aux personnes et aux biens
Contenu	Profils génétiques d'individus et traces retrouvées sur lieux de crime
Personnes à fichier	Suspects, inculpés et condamnés
Durée de conservation	Illimitée. Pas d'effacement
Origine des profils génétiques	Laboratoires de police scientifique, de Gendarmerie et d'autres habilités et accrédités par l'état ?
Consentement au prélèvement	Pas nécessaire ou nécessaire en fonction des situations ?
Traçabilité des consultations	Obligatoire

Qu'en est-il de la perception en rapport avec une base de données nationale d'ADN médico-légale (BDNF) ?

Dans un processus aussi sensible qui touche à l'intimité et l'intégrité génomique des personnes, il semble essentiel de sonder l'opinion publique sur l'utilisation des progrès scientifiques impliquant l'ADN au Burkina Faso. À cette fin, une étude a mené une enquête auprès des utilisateurs d'internet au Burkina Faso (Zeye, Ouedraogo, Millogo, et al., 2024). Les résultats montrent que 91,7 % (431/470) estiment que cette technologie est actuellement nécessaire au système de justice pénale du Burkina Faso. Toutefois, des inquiétudes quant à la conservation et à la gestion d'une base de données nationale d'ADN médico-légale (BDNF) ont été exprimées par les

enquêtés. Ce qui reconforte que les exigences du tableau 3 soient respectées dans la mise en place de cette base.

Par ailleurs, il est indispensable de se questionner sur comment sensibiliser les intervenants du processus judiciaire (juges, avocats, enquêteurs, médecins légistes...) aux apports de cette nouvelle technique et comment les accompagner dans une exploitation raisonnée des résultats des tests génétiques ? et aussi comment sensibiliser le grand public à ce thème d'actualité ?

Que dit la législation sur les empreintes génétiques ?

Que dit la loi Burkinabè sur l'utilisation de l'ADN dans les affaires pénales ? D'un point de vue législatif, jusqu'à présent, aucune loi spécifique en matière de justice pénale n'a été consacrée à la prise d'empreintes génétiques au Burkina Faso. Les lois du Burkina Faso sont suffisamment permissives en ce qui concerne l'utilisation des empreintes génétiques comme moyen de preuve scientifique dans les situations d'identification humaine. Au Burkina Faso, au plan civil dans quelles situations un juge peut-il ordonner une expertise ADN en recherche de paternité (requérant potentiel, limite chronologique de la recevabilité de l'analyse,) ? Qui devra supporter les frais des analyses génétiques dans les différentes situations ? En ce qui concerne le test de paternité, filiation, etc., l'article 446 de l'actuel «code des personnes et de la famille» stipule que lorsque, par application des dispositions légales, un enfant est rattaché à plusieurs pères, les tribunaux tranchent le litige en déterminant la paternité la plus vraisemblable par tous les moyens de preuve ; à défaut de preuves suffisantes, ils s'en remettent à la possession d'état. L'utilisation dans la loi des termes «tous les moyens» permet de recourir à la preuve scientifique. Par conséquent, il est recommandé aux décideurs et législateurs de mettre en œuvre une politique nationale en matière d'ADN qui stipule clairement la technique à utiliser pour l'exploitation des empreintes génétiques. Selon la Déclaration internationale de l'UNESCO sur les données génétiques humaines de 2003, toutes les activités associées à la création et à l'utilisation d'une base de données génétiques doivent avoir de solides fondements législatifs et politiques adaptés au cadre de gouvernance du pays (Fulton, 2011). Par ailleurs, au Burkina Faso, dans quelles mesures nos juges seront-ils amenés à ordonner de tels tests ? Le juge peut-il ordonner une recherche de filiation par analyse ADN dans le cadre d'une demande d'immigration ?

Qu'en est de la ressource humaine spécialisée de la sécurité nationale ?

Sur le plan des ressources humaines, au Burkina Faso, un personnel civil, de la police ont actuellement l'expertise dans le domaine des tests d'inden-

tification, tests ADN.... Il reste à créer des conditions normatives et législatives pour permettre à ce personnel d'asseoir les bases d'une expertise nationale. Au Burkina Faso, les tests ADN ne sont pas encore spécifiés sur la liste des expertises du Ministère de la justice ou du ministère chargé de la sécurité ! Ce qui posent des interrogations : Que prévoit la réglementation quant aux procédures d'agrément des experts et des laboratoires habilités à procéder à ce type d'analyses ?

CONCLUSION

La présente étude a permis de trouver des éléments de réponses quant à l'apport de l'analyse ADN comme preuve irrévocable dans l'identification humaine dans un contexte sécuritaire comme celui que traverse le Burkina Faso. La lutte contre la criminalité a pris des proportions tels que de nos jours les solutions scientifiques s'imposent par elle-même grâce à leur notoriété qui n'est plus à démontrer au niveau mondial. Bien que l'analyse ADN soit considéré très souvent comme la reine des preuves dans les investigations criminelles de par son taux de précision qui est de l'ordre de 99,99%, il est important de prendre conscience des limites inhérentes à l'interprétation des résultats de la comparaison de profils génétiques. En outre, bien que l'ADN puisse identifier précisément une personne, il ne révèle rien sur les circonstances exactes de la présence de cette personne à un endroit donné. Dans ce cadre, l'ADN ne peut pas expliquer si la personne était là volontairement, sous contrainte, ou même par un concours de circonstances fortuit. Ainsi, les preuves génétiques doivent toujours être complétées par d'autres types d'indices pour une compréhension complète de la situation. Une éventuelle mise en place de cette technologie autour de l'ADN dans la lutte contre la criminalité devra aussi faire l'objet d'une législation nationale adéquate en la matière pour non seulement préserver les droits de tous les acteurs et des citoyens mais aussi et surtout garantir la fiabilité du processus et de l'équipement qui sera mise en place.

REMERCIEMENTS

Les auteurs remercient Pr Said Amzazi pour la documentation dans ce travail.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alketbi Salem K. (2023). The role of DNA in forensic science: A comprehensive review. *International Journal of Science and Research Archive*, 9(2), 814–829. <https://doi.org/10.30574/ijrsra.2023.9.2.0624>
- Aloumliki, A. (2005). Crime de Hay Hassani : L'accusé arrêté. *Aujourd'hui Au Maroc*. <https://aujourd'hui.ma/societe/crime-de-hay-hassani-laccuse-arrete-32535>
- Ayimpam, S. (2022). Sécurité par le bas. Perceptions et perspectives citoyennes des défis de sécurité au Burkina Faso. *Anthropologie & Développement*, 53, 237–240. <https://doi.org/10.4000/anthropodev.1889>
- Aymard, J.-P. (2012). Karl Landsteiner (1868-1943) et la découverte des groupes sanguins. *BibNum, vers 1896*, 1–12. <https://doi.org/10.4000/bibnum.521>
- Bellivier, F., & Noiville, C. (2000). Les empreintes génétiques. *Revue Française Des Laboratoires*, 2000(320), 15. [https://doi.org/10.1016/s0338-9898\(00\)80389-3](https://doi.org/10.1016/s0338-9898(00)80389-3)
- Budowle, B., & Van Daal, A. (2008). Forensically relevant SNP classes. *BioTechniques*, 44(5), 603–610. <https://doi.org/10.2144/000112806>
- Butler, J. M. (2014). Advanced topics in forensic DNA typing: interpretation. In *Universitas Nusantara PGRI Kediri* (Vol. 01).
- Butler, J. M. (2018). Fundamentals of Forensic DNA Typing. In *Library of Congress Cataloging-in-Publication Data* (Vol. 53, Issue 9). <http://link.springer.com/10.1007/978-3-319-33115-7%0Ahttps://doi.org/10.1016/j.fsigss.2019.10.131%0Awww.pearson.com/enhanced-ebooks%0Ahttps://www.crcpress.com/Fundamentals-of-Pi-coscience/Sattler/p/book/9781466505094#googlePreviewContainer>
- Butler, J. M. (2021). *Advanced topics in forensic DNA typing: methodology*.
- Chisum, W. J., Turvey, B. E., & Freeman, J. (2011). Crime Scene Investigation. *Crime Reconstruction, Second Edition*, 147–177. <https://doi.org/10.1016/B978-0-12-386460-4.00007-2>
- Crispino, F. (2006). *Le principe de Locard est-il scientifique ? Ou analyse de la scientificité des principes fondamentaux de la criminalistique* (Issue May 2006).
- Croix-Rouge, C. international de la. (2009). *Guide des meilleures pratiques*

à suivre dans les situations de conflit armé et autres situations de violence, 2^e édition 2009, Comité international de la Croix-Rouge, Genève, Suisse.

Doutremepuich, C. (2012). Legal implication of DNA profiling. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine*, 196(6), 1117–1130. [https://doi.org/10.1016/s0001-4079\(19\)31742-x](https://doi.org/10.1016/s0001-4079(19)31742-x)

Doutremepuich, C. (2016). ADN et terrorisme. *Revue Défense Nationale*, N° 789(4), 97–102. <https://doi.org/10.3917/rdna.789.0097>

Fulton, C. (2011). Introduction to Forensic Science and the Law. *Information Technology and Libraries*, March, 34–44.

Interpol. (2015). *Principes de bonne pratique : Recommandations en vue de la création de bases de données génétiques nationales*, Travail de Groupe d'experts d'INTERPOL.

INTERPOL DNA Monitoring Expert Group. (2015). *Best Practice Principles: Recommendations on the Use of DNA for the Identification of Missing Persons and Unidentified Human Remains* (Issue November 2015). <https://www.interpol.int/en/Resources/Documents#Fact-Sheets>

Laurent, F. X., Vibrac, G., Rubio, A., Thévenot, M. T., & Pène, L. (2017). Les nouvelles technologies d'analyses ADN au service des enquêtes judiciaires. *Medecine/Sciences*, 33(11), 971–978. <https://doi.org/10.1051/medsci/20173311014>

Millogo, M., Ouattara, S., Salou, N., Zeba, M., Ouedraogo, A., Zongo, D., Kinda, P., Nana, P., Badiel, F., & Simporé, J. (2019). Distribution of Fingerprints Patterns Among a Cohort of Population in Ouagadougou, Burkina Faso. *Malaysian Journal of Forensic Sciences*, 9(January 2017), 27–32.

Millogo, M., Soubeiga, S. T., Bazie, B. V. J. T., Zohoncon, T. M., Ouattara, A. K., Yonli, A. T., & Simporé, J. (2021). Disputed paternity presumption in Burkina Faso: determination of the biological fathers of children using ABO-rhesus/hemoglobin electrophoresis and STR assays. *Journal of Genetic Engineering and Biotechnology*, 19(1). <https://doi.org/10.1186/s43141-021-00221-3>

Millogo, M., Soubeiga, S. T., Bazie, B. V. J. T., Zohoncon, T. M., Yonli, A. T., & Simporé, J. (2020). Contribution of ABO-Rhesus / Electrophoresis of hemoglobin methods and Short Tandem Repeats analysis in the determination of paternity in Burkina. *Research Squaresquare*, 1–14.

[https://doi.org/DOI: https://doi.org/10.21203/rs.3.rs-41454/v1](https://doi.org/DOI:https://doi.org/10.21203/rs.3.rs-41454/v1)

Recipon, M., Agniel, R., Kunemann, P., Ponche, A., Carreiras, F., Hermitte, F., Leroy-Dudal, J., Hubac, S., Gallet, O., & Kellouche, S. (2024). Detection of invisible biological traces in relation to the physicochemical properties of substrates surfaces in forensic casework. *Scientific Reports*, *14*(1), 1–19. <https://doi.org/10.1038/s41598-024-63911-1>

Recipon, M., Agniel, R., Leroy-Dudal, J., Fritz, T., Carreiras, F., Hermitte, F., Hubac, S., Gallet, O., & Kellouche, S. (2023). Targeting cell-derived markers to improve the detection of invisible biological traces for the purpose of genetic-based criminal identification. *Scientific Reports*, *13*(1), 1–15. <https://doi.org/10.1038/s41598-023-45366-y>

Snow, R. L. (2024). The Crime Scene. *Murder 101*, 31–56. <https://doi.org/10.5040/9798400688409.ch-002>

Zeye, M. M. J., Ouedraogo, S. Y., Bado, P., Zoure, A. A., Djigma, F. W., Wu, X., & Simpore, J. (2024). Forensic autosomal and gonosomal short tandem repeat marker reference database for populations in Burkina Faso. *Scientific Reports*, *14*(1), 1–10. <https://doi.org/10.1038/s41598-024-58179-4>

Zeye, M. M. J., Ouedraogo, S. Y., Millogo, M., Djigma, F. W., Zoure, A. A., Zeba, M., Palenfo, R., Dakio, N., Zaongo, S. D., Wu, X., & Simpore, J. (2024). Forensic DNA database and criminal investigation in the Sahel region, a need to update the National Security Policy? *Forensic Sciences Research*, *9*(2). <https://doi.org/10.1093/fsr/owad056>

Insécurité collective au Burkina Faso. Une crise sécuritaire ou une crise de société ? L'approche par les sciences humaines et sociales

Koudbi KABORÉ

Enseignant-chercheur, Université Joseph KI-ZERBO

Courriel : koubikabore@yahoo.fr

Tel : 71429874

Résumé

Le discours sur l'insécurité qualifie de crise sécuritaire la crise complexe qui déstructure les sociétés et menace les fondements de l'État au Burkina Faso. Cet article explore cette insécurité, avec le postulat qu'elle est une crise de société. Cet angle d'analyse présente l'avantage d'articuler les approches sécuritaires et les approches des sciences humaines et sociales (SHS) dans la compréhension de la crise. L'objectif de ce papier est de contribuer à un décentrage de l'analyse de l'insécurité. Il montre que la qualification de crise sécuritaire pour caractériser l'insécurité collective contribue à légitimer l'appropriation catégorielle de l'insécurité, notamment par l'armée ou la police, ce qui limite la pertinence du concept à en rendre compte dans toute sa complexité. L'analyse s'appuie sur la littérature sur la sécurité au Sahel et sur l'épistémologie des crises.

Mots clés : Burkina Faso, insécurité, terrorisme, coopération scientifique

Abstract

The discourse on insecurity describes the complex crisis that is destructuring societies and threatening the foundations of the state in Burkina Faso as a "security crisis". This article explores this insecurity, based on the assumption that it is a crisis of society. This angle of analysis has the advantage of articulating security and human and social science (HSS) approaches to understanding the crisis. The aim of this paper is to contribute to a decentralized analysis of insecurity. It shows that the use of the term "security crisis" to characterize collective insecurity helps to legitimize the categorical appropriation of insecurity, particularly by the army and the police, which limits the concept's ability to capture its full complexity. The analysis is based on the literature on security in the Sahel and on the epistemology of crises.

Keywords : Burkina Faso, insecurity, terrorism, scientific cooperation

Introduction

L'insécurité, dans ses nouvelles dimensions de conflits communautaires et de terrorisme qui occasionnent des déplacements massifs de populations, représente l'un des domaines de recherche dont le développement est le plus soutenu depuis le début des années 2000 au Sahel. Dans le vaste champ des études sur cette insécurité collective, plus connue sous le terme de « crise sécuritaire », des chercheurs proposent de la comprendre comme une nouvelle récurrence du monde globalisé qui brouille les distinctions habituelles entre le local et le global, le terrorisme et le crime, le militaire et le civil (D. Bigo, 2005 ; M. Pellerin, 2012 ; J. Bouju, 2021). D'autres travaux placent l'analyse de l'insécurité dans un questionnement sur la gouvernance sécuritaire (A-K. Saidou, 2023 ; V. Rouamba-Ouédraogo, 2021 ; N. Bagayoko & M. Savadogo, 2022 ; D B. Somé, 2022) et les mobilisations identitaires (B N. Ouédraogo, 2020 ; C. Rangé et al., 2020 ; S. Barry, 2023). D'autres encore privilégient la notion de crise dans l'approche de l'insécurité, notamment lorsque celle-ci provoque un dysfonctionnement des institutions et une désorganisation sociale qui alimentent une violence dans une spirale infinie (J-P. Olivier de Sardan, 2023), ou qu'elle devient une réalité sociale englobante qui touche à la sécurité des personnes, aux relations foncières, au voisinage, à la pratique démocratique, au devenir de l'État (B. Lecocq & A. Niang, 2019).

Nous optons pour cette dernière approche dans cet article qui explore l'inflation de l'insécurité au Burkina Faso, avec le postulat que celle-ci est une crise de société. Par crise de société, nous entendons les perturbations qui affectent durablement les dispositifs de contrôle et de régulation d'une société. Le modèle développé par E. Morin (1976) sert de cadre théorique. Pour cet auteur, la résistance d'une société face aux crises se mesure à la force de ses institutions stabilisatrices. Selon cette explication, les crises existentielles sont une défaillance dans la régulation. La « crise sécuritaire » au Sahel constitue un terrain fécond pour approfondir cette réflexion. L'avantage d'une telle approche est qu'elle permet d'articuler approches sécuritaires et approches des sciences humaines sociales (SHS) pour rendre compte de l'insécurité dans toute sa complexité. L'objectif de l'article est de contribuer à un décentrage de l'analyse de l'insécurité. L'analyse s'appuie sur la littérature scientifique sur la sécurité au Sahel et sur l'épistémologie des crises.

Une première partie de l'article interroge la pertinence du concept de « crise sécuritaire », concept trop connoté militairement, pour rendre compte de la réalité de l'insécurité au Burkina Faso. Une seconde partie décrit comment cette « crise sécuritaire » a été un catalyseur de la recherche. Cette partie révèle le paradoxe saisissant entre l'intérêt affirmé des politiques pour la recherche et la fonction et la place qu'ils assignent aux résultats de la recherche dans les politiques publiques. Ce qui nous conduit à esquisser, dans une troisième partie, quelques modalités d'intervention des sciences humaines et sociales dans la lutte contre l'insécurité.

Crise sécuritaire. Un concept à repenser ?

Selon E. Le Roy-Ladurie (1976, p. 19), une crise représente une phase de rupture, négative et momentanée, le long d'une tendance. Mais pas seulement ; l'historien rappelle aussi que la crise peut conduire à la désorganisation du système socioculturel (E. Le Roy-Ladurie, 1976, p. 21). On peut affirmer, sur la base de cette clarification, que le Burkina Faso traverse une crise complexe. Cette crise est connue dans le discours des professionnels de sécurité et des chercheurs comme une « crise sécuritaire », concept pouvant renvoyer à des problèmes de l'appareil sécuritaire (désorganisation, faible capacité logistique, faiblesse des effectifs) rendant celui-ci impuissant face aux groupes criminels ; ou encore à l'apparition de menaces majeures (terrorisme, extrémisme violent, conflits communautaires, crise du pastoralisme, etc.) préjudiciables à la stabilité politique et à la cohésion sociale.

Qu'elle se rapporte à une crise de l'appareil sécuritaire ou qu'elle désigne des menaces majeures, la qualification de crise sécuritaire peut légitimer l'appropriation catégorielle de l'insécurité, notamment par l'armée ou la police. C'est d'ailleurs ce que la réponse à l'insécurité et au terrorisme met d'une façon éclatante en lumière depuis 2016. On remarque en effet que les études¹ qui recommandent une approche holistique de l'insécurité et une synergie d'action pour y faire face de manière beaucoup plus efficace, ne sont pas mises en œuvre, ou le sont timidement, justifiées par la priorité donnée à l'action militaire. La capacité d'agir dans l'urgence a semblé favoriser les actions militaro-sécuritaires sur les autres réponses. L'identification des acteurs de l'insécurité, la compréhension de leur organisation et de leur mode d'action en vue de faciliter le déploiement rapide de forces d'intervention et de sécurisation, importaient plus que la compréhension des conditions d'émergence des groupes criminels, le discours que ceux-ci véhiculent et leur niveau d'ancrage dans la société. Or, l'inflation de l'insécurité malgré les grandes opérations militaires atteste de ce que l'approche sécuritaire limite notre compréhension de la crise. Cette persistance de l'insécurité suggère de penser l'insécurité comme une crise de société. Qu'est-ce qui fait de l'insécurité collective qui prévaut au Burkina Faso une crise de société ? E. Morin en donne des clés de lecture.

Développant le concept de « crisologie », E. Morin (1976, p. 158) insiste sur le fait que « chaque crise nécessite l'étude concrète de sa complexité propre ». Pour le philosophe et épistémologue français, la lecture d'une crise doit aller au-delà des conflits au niveau des individus, des groupes et des classes, pour prendre en compte son impact sur les dispositifs de contrôle ou de régulation (ibid.). Ce que l'auteur appellent « crise profonde » ou « crise de civilisation » est celle qui affecte les dispositifs de contrôle et de régulation et qui oblige la société à « chercher le nœud de la crise dans quelque chose de profond et d'occulte au jeu du dispositif de la régulation » (E. Morin, 1976, p. 157). Arrêtons-nous un peu sur l'accent mis sur les dispositifs de contrôle et de régulation pour comprendre la nature de la crise à

¹ Nous pensons à la Politique de sécurité nationale (PSN), à la Stratégie nationale de la prévention de l'extrémisme violent (SNPREV) et à la Stratégie nationale de lutte contre le terrorisme (SNCT).

laquelle le Burkina Faso face.

Nous savons que toutes les sociétés, à toutes les périodes de l'histoire, sont traversées par des conflits. Il existe des conflits entre les différentes classes sociales, tout comme il en existe entre les communautés. Nous savons aussi qu'il n'existe pas de société qui ne dispose pas en son sein d'institutions stabilisatrices et de mécanismes de régulation des tensions sociales. Il en est de même pour les valeurs. Il n'y a pas de société où il n'existe pas un ensemble de valeurs² que ses membres reconnaissent et auxquelles ils adhèrent (P. Wei, 2008). Inscrites au plus profond de la conscience, les valeurs servent à orienter les comportements des individus dans la société. Selon les périodes et les contextes prédominants dans le registre des valeurs, des idées nationalistes (courage, patriotisme) ; de reconnaissance et d'intégration (fraternité, tolérance, pardon, obéissance, vivre-ensemble) ; d'identification et d'affirmation de soi (intégrité, honneur, dignité), ou encore des idées d'équité (égalité, liberté, justice sociale) (K. Kaboré, 2020, p. 268). Un consensus sur un certain nombre de valeurs est nécessaire pour la cohésion et pour le fonctionnement de toutes les sociétés. Comme le rappelle P. Wei, lorsque l'adhésion minimale à ce qu'on peut appeler « valeurs fondatrices » arrive à manquer, les relations sociales deviennent conflictuelles, et la société est susceptible de se désagréger.

De ce qui précède, nous pouvons affirmer que lorsqu'une crise pénètre une société, y introduit une violence interminable, cette crise atteste d'un affaiblissement des institutions et un effondrement des valeurs fondatrices de la société. Ainsi, une crise ne dévoile pas seulement des tensions sociales masquées par un consensus ; ce qu'elle éclaire surtout, ce sont les capacités de régulation d'une société. Si donc, une crise profonde est une crise des institutions et des valeurs, nous postulons dans la perspective d'E. Morin et de P. Wei, qu'une crise de société est plus fondamentalement l'un de ces moments où l'ordre politique se délite, où les normes et les institutions qui légitiment et structurent le pouvoir perdent leur efficacité, et où la société recherche autant dans la rationalité que dans la spiritualité (messianisme, procédés magico-religieux) les solutions de sortie de crise. Voilà ce qui fait de l'insécurité collective au Burkina Faso une crise de société, du moins pour ce qui est du terrorisme.

En effet, nous avons tendance à considérer le terrorisme comme une idéologie exportée, peut-être pour nous donner une bonne conscience. Il est vrai que le terrorisme comporte une dimension géopolitique à ne pas négliger. Mais le fait qu'une idéologie mortifère venue de l'extérieure, trouve dans un territoire des individus qui l'adoptent, signifie qu'il faut l'interpréter sous l'angle de la résultante d'un affaiblissement des institutions, tant anciennes que modernes (B. N. Ouédraogo, 2020 ; K. Kaboré, 2024). Tout indique que les groupes terroristes

² Selon P. Wei (2008 :74), les valeurs sont des idées essentielles pour l'existence et pour le développement des êtres humains. Ce sont des idées relatives à ce qui est juste et injuste, des idées sur lesquelles se fondent la honte et l'honneur, des idées qui nourrissent nos rêves d'un avenir meilleur ».

ont trouvé des sociétés fragiles sur lesquelles ils ont construit leur discours de subversion. Consciemment ou inconsciemment, de nombreux Burkinabè n'ont pas su se démarquer de leur discours. Non seulement, ils y ont adhéré, mais en plus, ils en sont devenus les agents de diffusion et d'exécution, précipitant ainsi la désintégration de nombre de sociétés. Le terrorisme au Burkina Faso, plus qu'à ailleurs, a eu un ancrage sociologique profond qui témoigne d'une érosion de l'autorité, d'une guerre de modernité et d'une perte de valeurs (K. Kaboré, 2022). L'insécurité collective est devenue un défi pour la société en général, et la recherche en particulier.

Insécurité collective, un défi pour la recherche et la coopération

À partir de 2020, on a assisté à une inflation de l'insécurité qui a imposé l'urgence scientifique. Comme dans le cas de la Covid19, l'autorité politique a appelé les chercheurs à la mobilisation afin d'y trouver des réponses très rapidement. Faisant suite aux exhortations du chef de l'État, le président Roch Marc Christian Kaboré, les chercheurs qui s'étaient saisis du thème du terrorisme ont bousculé le temps de la recherche pour produire et mettre à la disposition des pouvoirs publics des connaissances nécessaires à la compréhension du phénomène.

Toutefois, les résultats des universitaires ont occupé une position subsidiaire et marginale devant ceux des enquêtes policières et des *Think Tanks*. Le temps de la recherche n'étant pas celui de l'action³, les pouvoirs publics faisaient le choix des *Think Tanks* pour des études rapides. Le phénomène terroriste est alors apparu très tôt comme un domaine réservé aux experts des *Think Tanks* qui font la recherche-action. Ceux-ci trouvaient que les universitaires sont arrivés tardivement sur un terrain déjà investi. Certains experts des *Think Tanks* allaient jusqu'à accuser les universitaires d'une certaine léthargie en matière de réflexion et d'action sur le terrorisme, alors même qu'ils sont chèrement payés pour réfléchir et produire des résultats.

Ce qui se cache derrière une telle affirmation, ce n'est pas sa fausseté, tant les universités se sont vite saisies du terrorisme, mais la réalité que le terrorisme était devenu un champ de compétition entre divers acteurs aux motivations et intérêts divergents. Ceux qui se disaient les premiers venus se montraient jaloux de l'arrivée des chercheurs des universités et instituts de recherche, dont les résultats de la recherche ont commencé à gagner en notoriété à partir de 2020 et ont commencé à bousculer, sinon battre en brèches les cadres d'analyse et les résultats des experts

³ L'idée d'urgence suppose une transformation des temporalités de la recherche. Elle procède d'une demande d'accélération des rythmes de mise en œuvre d'enquête, de collecte et de traitement de l'information pour mettre à la disposition du politique des résultats immédiatement applicables. Or, les temporalités du scientifique sont longues, lentes, fondées sur la patience et la minutie, et celles du politique, réactives et immédiates. Des travaux conduits dans la lenteur et la patience ne conviennent pas à la demande pressante des politiques. Bien que des universitaires figurent au sein des *Think Tanks*, ils sont considérés plus comme des experts travaillant dans les canons des *Think Tanks* que des universitaires attachés à la rigueur de la recherche scientifique.

des *Think Tanks*. Les explications des chercheurs des universités et centres de recherche sortaient des idées reçues, des convictions et des *a priori* et permettaient de mieux comprendre le terrorisme, du moins dans ses profondeurs historiques et sociologiques. La bagarre de rang ou de positionnement n'avait pas lieu d'être pour deux raisons.

La première, est que chaque discipline a sa zone de compétence et son éventail d'explications. Aucune discipline ne se suffit à elle-même pour expliquer le terrorisme. De ce point de vue, la collaboration doit prévaloir sur les rivalités. Après les attentats terroristes survenus aux États-Unis en 2001, des spécialistes en sécurité et défense comme D. Bigo (2005, p. 53) avertissaient déjà de la mondialisation de l'insécurité qui verrait la transformation des architectures de sécurité des États et insistaient sur l'intégration des forces pour y faire face. L'exigence d'intégrer les forces implique nécessairement la coopération.

La deuxième raison, et c'est un des acquis de la pensée de T S. Kuhn (1962), c'est que la science avance moins par accumulation de connaissances que par renouvellement des paradigmes, c'est-à-dire la transformation des principes organisant la connaissance, de telle sorte que les derniers venus dans un domaine de recherche peuvent se trouver être plus efficaces que les premiers. Si donc bagarre il devait y avoir, elle devait plutôt porter sur les modes et méthodes de production des connaissances que sur des questions d'ordre d'arrivée dans le champ de la recherche. Mais la bagarre témoigne de l'état d'esprit qui gouverne la recherche au Burkina comme ailleurs : le cloisonnement des disciplines et des méthodes. Fort heureusement, des structures de recherche de référence commencent à briser cet esprit. C'est le cas du Centre nationale d'études stratégiques (CNES) qui intègre toutes les compétences dans les études qu'elle conduit. Le CNES est un creuset de culture universitaire, médiatique, du renseignement et des experts autolégitimés. La stratégie nationale de lutte contre le terrorisme (SNCT) qu'il a coordonnée est un bel exemple de mutualisation des compétences et des savoirs qui devrait inspirer toute démarche de recherche sur des problématiques sociétales comme le terrorisme et les conflits communautaires. Pour une des rares fois, une structure de recherche a réuni des mondes qui n'avaient pas l'habitude de se rencontrer, encore moins de partager des réflexions et des expériences.

L'insécurité et le terrorisme sont les domaines de recherche en sciences humaines et sociales dont le développement est le plus soutenu depuis 2016. La progression du nombre d'écrits, qu'il s'agisse de la recherche fondamentale ou de recherche action, est exponentielle. Mais la société continue de demander à la science de montrer son utilité. Si cette requête est légitime, elle montre de toute évidence que l'insécurité et le terrorisme constituent des thèmes difficiles à appréhender, tant des questions méthodologiques et de posture demeurent, qui sont des défis pour le chercheur : comment effectuer une recherche de terrain systématique en zone d'insécurité ? Comment s'assurer que les recherches conduites dans de telles zones sont neutres ? La requête soulève aussi la question des modalités même de l'intervention de la science dans la sécurité. La recherche est-elle fortement

intégrée dans les politiques de sécurité ? Toutes ces questions nous amènent à la question du comment et à quelle(s) condition(s) les connaissances scientifiques peuvent nourrir les pratiques de sécurité.

Quelles modalités de l'intervention des sciences humaines et sociales dans la lutte contre l'insécurité ?

La recherche peut nourrir les pratiques de sécurité sous plusieurs conditions. Premièrement, le renouvellement des paradigmes. La persistance de l'insécurité est en partie le signe d'un effondrement des vieux paradigmes comme l'explication du terrorisme par la pauvreté et l'absence ou la faible présence de l'État. La rhétorique triomphante est alors celle du « plus d'État ». Depuis la publication du *Le savant et le politique* de M. Weber (1959), il est reconnu la pertinence et la nécessité pour l'État de détenir le monopole de la violence physique légitime pour se protéger et assurer son existence. Par exemple, G. Braibant (1979, p. 6-7) souligne l'importance pour l'État de renforcer son appareil, de le rendre plus centralisé, autoritaire et répressif quand les crises en viennent à menacer la sécurité des personnes et des biens, la sûreté de l'État, et parfois, la souveraineté nationale. Cette position ne manque pas d'intérêt face au terrorisme qui met en cause l'État Burkinabè. Cependant, elle présente des limites évidentes. Car toute présence de l'État n'est pas une garantie de sécurité. Par exemple, une des raisons de la révolte touarègue de 1915-1916 s'explique par la volonté de l'administration française à sédentariser les Touaregs pour mieux les contrôler (K. Kaboré, 2023 & 2024). Puisqu'une certaine présence de l'État peut être génératrice d'insécurité, il faut peut-être retourner le problème, non pas en préconisant la théorie du « moins d'État », mais plutôt en défendant celle du « mieux d'État », qui comporte l'idée d'une meilleure gestion et redistribution des ressources publiques. Dans leurs travaux sur l'État en Afrique de l'Ouest, J-P. Olivier de Sardan (2004 & 2023) et T. Bierschenk (2010) démontrent que c'est plus par sa capacité à délivrer des biens de service que par sa force de contrôle sur les individus, que l'État est accepté. Pour rejoindre Olivier de Sardan et Bierschenk, nous soutenons aussi l'idée que dans la crise actuelle, qui soulève la question de la confiance des citoyens vis-à-vis de l'État, celui-ci soit moins « l'État gendarme » que celui du développement, pour emprunter les termes de J-F. Médard (1990, p. 25).

Deuxièmement, les chercheurs se doivent de rester dans la posture qui est la leur. En effet, la recherche commence par une rupture épistémologique, et son utilité pour la société se fonde sur la neutralité axiologique incompatible avec les préjugés et valeurs du chercheur, mais aussi avec les pressions extérieures. E. Morin (1982, p. 113-114) rappelle que la responsabilité du chercheur face à la société et à l'homme consiste en ce que celui-ci soit capable d'une part, de résister aux pouvoirs qui ne connaissent pas de limites et qui musèlent et contrôlent les connaissances et, d'autre part, de produire des résultats qui apportent de la plus-value dans la formation des diagnostics et dans la correction de connaissances trop insuffisantes. La neutralité axiologique répond à une double préoccupation : l'indépendance du chercheur, et la qualité épistémologique de ses recherches (M. Lelubre, 2013 ; A. Beitone, & M.

Martin-Baillon, 2016).

Si nous attirons aussi l'attention sur ce fait, ce n'est pas pour ressusciter le vieux débat sur l'engagement du chercheur (G. Galvez-Behar, 2019), encore moins sur l'impossible neutralité axiologique (R. Pfefferkorn, 2014 ; M. Kaluszynski, 2021). Au contraire, face à la rente sécuritaire, nous voudrions souligner qu'il y a un risque d'instrumentalisation et de politisation de la recherche à laquelle on devrait accorder une oreille plus attentive.

Troisièmement, nous soutenons l'ouverture de nouveaux chantiers de recherche et la coopération entre professionnels de la sécurité et les chercheurs. Si comme le dit E. Morin (1986, p. 138), « la vraie recherche, elle, le plus souvent, trouve autre chose que ce qu'elle cherchait », nous estimons qu'au stade actuel de la lutte contre l'insécurité, il y a de nouveaux chantiers de recherche à ouvrir. L'un des chantiers nous semble être celui de l'histoire sociale de l'insécurité. Par histoire sociale, nous entendons l'explication sociétale du phénomène de l'insécurité afin de pouvoir répondre à la question fondamentale de qu'est-ce qui dans la société burkinabè d'hier et d'aujourd'hui, peut rendre compte de l'essor de l'insécurité généralisée ? Certes, cette question a donné lieu à une abondante littérature, mais avec une faible ampleur empirique. Les chercheurs en sciences humaines et sociales peuvent investir ce chantier en dépouillant les archives publiques, notamment celles des préfectures, de la police et de la magistrature. Ce terrain des archives administratives (entreposées dans les préfectures, commissariats, gendarmeries et palais de justice) constitue le chaînon manquant des études sur les configurations politiques et historiques de l'insécurité au Burkina Faso. Ils peuvent également conduire des enquêtes de longue durée visant à mieux comprendre les contextes de production de l'insécurité. L'anthropologie, qui construit son savoir sur de longues enquêtes de terrain avec un patient recueil de données, est d'une grande utilité pour saisir cette réalité complexe de l'insécurité.

Depuis l'élaboration de la Politique nationale de sécurité en 2019, la coopération entre professionnels de la sécurité et chercheurs continue de faire son chemin. Mais le fossé est encore large entre culture du renseignement et culture universitaire, puisque la lutte contre l'insécurité est essentiellement menée avec les habitudes du renseignement et des présupposés théoriques de la culture militaire. Si la coopération a prouvé son intérêt, le temps est venu certainement pour l'exploration d'autres chantiers de recherche dans le vaste domaine de la sécurité, l'intégration des méthodologies, le partage des terrains et des expériences.

Quatrièmement enfin, il faut que les décideurs arrivent à se convaincre de l'utilité de la recherche pour la société et la promouvoir. Au Burkina Faso, entre l'intérêt affirmé des politiques pour la recherche, et la fonction et la place qu'ils assignent aux résultats de la recherche dans les politiques publiques, il y a un paradoxe. En matière de recherche, la tendance est plutôt à considérer les sciences biologiques et médicales, la recherche fondamentale occupe une position subsidiaire et marginale. Que valent les résultats de la recherche, même les meilleurs résultats, si les décideurs ne se convainquent pas que la science est utile à la société ? Et

quand dans ces conditions, la société demande à la science de montrer son utilité, quel chercheur, à l'image de B. Canard (2020, p. 46-47), ne se poserait pas ces questions devant le découragement ?

Je me suis demandé si quelqu'un lisait mes rapports, et si cette même personne lisait aussi mes publications [...] J'ai pensé aux dizaines de milliers d'euros que j'ai avancés de ma poche pour m'inscrire à des congrès internationaux très coûteux [...] Je me suis souvenu d'avoir mangé une pomme et un sandwich en dehors du congrès pendant que nos collègues de l'industrie pharmaceutique allaient au banquet [...] Je me suis demandé si tout cela était vraiment utile pour la société, et si j'étais toujours passionné par ce métier.

Or, là où la science démissionne, ce sont les solutions mythiques et imaginaires qui prennent de l'importance. Et la recherche de la nature et des causes de la crise cède la place à la recherche des coupables et des boucs émissaires à sacrifier (E. Morin, 1976, p.160). Certes, les crises interminables entraînent le déploiement de procédés magico-religieux, mais elles expriment surtout, à notre avis, une demande de science.

Conclusion

Cet article a proposé un décentrage de l'analyse du phénomène de l'insécurité qui, jusqu'à présent, est vu uniquement du point de vue militaire. Ce décentrage permet une articulation entre différentes approches et il mène sans aucun doute à une meilleure compréhension de l'insécurité. L'analyse qui s'est appuyée sur la littérature scientifique sur la sécurité au Sahel et sur l'épistémologie des crises, a montré que le terme « crise sécuritaire » comporte une forte connotation militaire qui diminue sa pertinence à rendre compte de la réalité complexe de l'insécurité à laquelle le Burkina Faso fait face depuis 2016. La collaboration entre les professionnels de la sécurité et les chercheurs s'est alors imposée comme la meilleure façon de comprendre l'insécurité et le terrorisme ainsi que les réponses à y apporter. On note que les chercheurs ont rivalisé dans la production de connaissances, répondant à leur devoir vis-à-vis de la société mais aussi à l'appel de l'autorité politique. Cependant, la prise en compte des résultats de la recherche dans les politiques publiques reste faible. Cette situation légitime non seulement les reproches des citoyens sur la visibilité et l'utilité de la science, en particulier les sciences humaines et sociales dans la lutte contre l'insécurité et le terrorisme, mais permet également de comprendre l'intérêt qu'ils portent de plus en plus au messianisme et au fétichisme.

Références bibliographiques

- BAGAYOKO Niagalé et SAVADOGO Mahamoudou, 2022, L'architecture de sécurité intérieure burkinabé face à la gestion d'une crise multidimensionnelle. *NUPI Working Paper*.
- BARRY Sidi, 2023, « Insécurité dans la région du Sahel : Analyse des perceptions des populations sur l'émergence du phénomène dans la ville de Djibo au Burkina Faso », *Mande Studies*, Vol.25, n°1, p. 19-37.
- BIERSCHENK Thomas, 2010, *States at work in West Africa: Sedimentation, fragmentation and normative double-binds*, Inst. für Ethnologie u. Afrikastudien, Johannes-Gutenberg-Univ. Mainz.
- BEITONE Alain et MARTIN-BAILLON Alaïs, 2016, « La neutralité axiologique dans les sciences sociales, Une exigence incontournable et incomprise », *Revue du MAUSS permanente*, Vol.18, p. 53-1.
- BIGO Didier, 2005, « La mondialisation de l'(in) sécurité ? Réflexions sur le champ des professionnels de la gestion des inquiétudes et analytique de la transnationalisation des processus d'(in) sécurisation », *Cultures & conflits*, n°58, p. 53-101.
- BOUJU Jacky, 2021, « Entre guerre et paix. La violence du chaos organisé au Sahel », *Conférence-Débat*.
- BRAIBANT Guy, 1979, « L'État face aux crises », *Pouvoirs*, Vol8, Paris.
- CANARD Bruno, 2020, « Coronavirus : la science ne marche pas dans l'urgence ! », *Politix*, Vol.33, n°129, p. 45-47.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2023, *L'Enchevêtrement des crises au Sahel.: Niger, Mali, Burkina Faso*. KARTHALA Editions.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 2004, « État, bureaucratie et gouvernance en Afrique de l'Ouest francophone : Un diagnostic empirique, une perspective historique », *Politique africaine*, n°4, p. 139-162.
- GALVEZ-BEHAR Gabriel, 2019, « L'histoire comme émancipation », p. 263-266.
- KABORÉ Koudbi, 2020, « Histoire et cohésion sociale au Burkina Faso. Regards croisés des discours et des pratiques de la période précoloniale à nos jours », in Bantenga Willy Moussa et al. (dirs.), *Histoire, Economie, Politique, Religion et Patrimoine*, Ouagadougou, Presses universitaires, p. 261-283.
- KABORÉ Koudbi, 2022, « The Modernity of Islam in Burkina Faso », in SOUNAYE Abdoulaye and André CHAPPATTE (eds), *Islam and Muslim Life in West Africa. Practices, Trajectories and Influences*, de Gruyter, p. 39-62.
- KABORÉ Koudbi, 2023, « Les Touaregs Face à l'État colonial et postcolonial en Haute Volta/Burkina Faso (1919-1987) », in Minimalo Alice SOME/

- SOMDA et al. (dirs.), *Actes du colloque international en Hommage à Moustapha Gomgnimbou*, Tome2, Ouagadougou, Presses universitaires, pp. 281-302.
- KABORÉ Koudbi, 2024, « Révoltes coloniales et création de la Haute-Volta, 1914-1919 », in SOMÉ Magloire et Yacouba BANHORO (dir.), *Histoire de la Haute-Volta de 1897 à 1947 Création, dislocation et reconstitution*, Hémisphères, pp.1 69-184.
- KABORÉ Koudbi, Terrorisme, stigmatisation et amalgame. Comment éviter le piège du repli identitaire ?, Communication à l'atelier de l'Union fraternelle des croyants de Dori (UFC-Dori) sur *La contribution des leaders communautaires et religieux à la reconstruction de la confiance mutuelle intercommunautaire*, Ouagadougou, 11 janvier 2024.
- KALUSZYNSKI Martine, 2021, « Des convictions parfois, des doutes toujours, des certitudes jamais », Disponible sur : <https://hal.science/hal-03287591/document>.
- KUHN Thomas S, 1962, *The Structure of scientific Revolutions*, University of Chicago Press.
- LECOCQ Baz et NIANG Amy, 2019, *Identités sahéliennes en temps de crise. Histoires, enjeux et perspectives*, Vol.60, LIT Verlag Münster.
- LELUBRE Marjorie, 2013, « La posture du chercheur, un engagement individuel et sociétal », *Recherches qualitatives*, pp. 15-28.
- LE ROY LADURIE Emmanuel, 1976, « La crise et l'historien », *Communications*, Vol.25, n°1, pp. 19-33.
- MAX Weber, 1959, *Le savant et le politique*, trad. J. Freund, Paris, Plon.
- MORIN Edgar, 1976, « Pour une crisologie », *Communications*, Vol.25, n°1, pp. 149-163.
- MORIN Edgar, 1982, *Science avec conscience*, Fayard.
- MORIN Edgar, 1986, *La méthode Tome 3 : la connaissance de la connaissance*, Edition du Seuil, Coll. *Points*, Paris.
- OUÉDRAOGO Boureima Nikiema, 2020, *Sociologie des violences contre l'État au Burkina Faso: question nationale et identités*, L'Harmattan.
- PELLERIN Mathieu, 2012, « Le Sahel et la contagion libyenne », *Politique étrangère*, n°4, pp. 835-847.
- PFEFFERKORN Roland, 2014, « L'impossible neutralité axiologique : Wertfreiheit et engagement dans les sciences sociales », *Raison présente*, n°3, pp. 85-96.
- RANGÉ Charline et al., 2020, « « Pastoralisme » et « insécurité » en Afrique de l'Ouest : Du narratif réifiant à la dépossession politique », *Revue internationale des études du développement*, pp. 115-150.

- ROUAMBA-OUÉDRAOGO Valérie, 2021, *Crise sécuritaire dans les pays du G5 Sahel : comprendre pour agir*, Editions L'Harmattan.
- SAIDOU Abdoul Karim, 2023, « Guerre et formation de l'État au Sahel », *Afrique et Développement*, Vol.48, n°4, pp. 1-28.
- SOME Désiré Boniface, 2022, *Le terrorisme au Burkina Faso : négocié ou pas ?* L'Harmattan.
- WEI Pan, 2008, « Les valeurs fondatrices des sociétés contemporaines », *Diogène*, n°221, pp. 73-99.

**Entre nécessité de soutien humanitaire et exigence de sécurité :
perception des forces de défense et de sécurité (FDS) et des populations
d'accueil sur les personnes déplacées internes (PDI) à Bobo Dioulasso.**

**Between the Need for Humanitarian Support and Security
Requirements: Perceptions of the Defense and Security Forces (FDS)
and Host Populations on Internally Displaced Persons (IDPs) in Bobo
Dioulasso.**

Dakiswendé Sylvain Moïse TIENDREBEOGO,

Ouhonyioué Ludovic KIBORA.¹

¹ Doctorant en socio anthropologie, Université Joseph KI ZERBO

² Directeur de recherche en Anthropologie, CNRST/INSS chef d'équipe société en crise du
Laboratoire société et dynamique socio-professionnelle UJKZ

Résumé

Face à la recrudescence des attaques terroristes au Burkina Faso depuis 2015, les populations sont contraintes de quitter leur village d'origine pour des zones paisibles le plus souvent urbaines. Dans des situations de dénuement totale, ces Personnes Déplacées Internes (PDI) ont besoin de soutien humanitaire qui puisse les soulager. Dans cette situation les populations hôtes autant que les Forces de Défense et de Sécurité (FDS) ont des (positions, impressions, perceptions, attitudes, etc.) mitigées, car elles soupçonnent ces PDI d'être infiltrées par des terroristes. Cet article explore la façon dont les FDS et les populations d'accueil conçoivent l'arrivée des PDI dans la commune de Bobo Dioulasso. C'est donc à partir d'une méthode mixte, consistant à l'administration d'un questionnaire et la réalisation d'entretiens, et d'observations en plus de sources documentaires, que le travail a été bâti. Les résultats obtenus soulignent les inquiétudes et les méfiances des populations hôtes ainsi que la préoccupation des FDS vis-à-vis des PDI dans un contexte où beaucoup parmi eux ont besoin de soutien humanitaire. Il met particulièrement l'accent sur les cas de dénonciations et d'autres situations complexes examinées avec les enjeux la sécurité nationale.

Mots-clés : Force de défense et de sécurité, personne déplacée interne, méfiance, femme, Burkina Faso.

Abstract

Faced with the increase in terrorist attacks in Burkina Faso since 2015, populations are forced to leave their villages of origin for peaceful areas, most often urban. In situations of total deprivation, these Internally Displaced Persons (IDPs) need humanitarian support that can relieve them. In this situation, the host populations as well as the Defense and Security Forces (FDS) have mixed (positions, impressions, perceptions, attitudes, etc.), because they suspect these IDPs of being infiltrated by terrorists. This article explores the way in which the FDS and the host populations perceive the arrival of IDPs in the commune of Bobo Dioulasso. It is therefore from a mixed method, consisting of the administration of a questionnaire and the carrying out of interviews, and observations in addition to documentary and professional sources, that the work was built. The results obtained highlight the concerns and mistrust of the host populations as well as the concern of the FDS towards the IDPs in a context where many of them need humanitarian support. It places particular emphasis on cases of denunciations and other complex situations examined with national security issues.

Keywords : Defense and security force, internally displaced person, distrust, woman, Burkina Faso.

Introduction

Les termes nécessités de soutien humanitaire et exigence de sécurité sont des expressions plurivoques. Non pas parce qu'ils sont en opposition, mais parce que, si on les envisage à partir de leur focale qui est la question du social, elles revêtent une extension plus large. Nul ne doute que l'Afrique sahélienne est aujourd'hui une région en crise. V Bonnacase et J Brachet, (2013). La partie du liptako gourma constituée du Niger, du Mali et du Burkina Faso est depuis plusieurs années en proie à des conflits de plusieurs ordres.

Partant de ce fait, nous relevons que le contexte de crise sécuritaire qui touche le Burkina Faso dans sa globalité présente ses tentacules dans les différentes localités du pays. Ici, tout comme à l'instar d'autres régions, les Hauts Bassins sont également victimes d'attaques dont la province du Houet. Les corolaires de ces attaques pèsent sur les communes notamment Bobo Dioulasso. A cette crise sécuritaire se greffe une crise humanitaire. La situation est à l'origine de plusieurs morts et de blessés aussi bien au sein des Forces de Défenses et de Sécurité qu'au niveau de la population civile. La région des Hauts Bassins compte plus de 53 cas d'incidents sécuritaires depuis août 2023 (sources sécuritaires DRPN HB) et près de 86 160 déplacés sur le territoire communal de Bobo Dioulasso au 31 mars 2023 (OCHA, 2023).

Les personnes déplacées internes en raison des crises sécuritaires ou les catastrophes naturelles mobilisent toujours des stratégies diverses pour faire face aux situations les plus difficiles et reconstruire leurs vies (Jacobs et Etzold 2020). Ces crises sécuritaires ont particulièrement déstabilisé le milieu rural, précipitant ces populations hors de leurs bases économiques et sociales. La plupart de ces personnes déplacées sont des femmes et des enfants. Toujours selon les statistiques de la CONASUR à la date du 31 mars 2023 (OCHA, 2023), le nombre de personnes de sexe féminin s'élevait à 45 579 avec 44 672 enfants dont l'âge est compris entre 0-14 ans. Elles sont particulièrement touchées en l'absence d'hommes qui sont parfois tués en fuite ou en exil. Dans ces circonstances où, il n'est aperçu que femmes et enfants et au regard du mode de vie en l'absence de leurs conjoints, les populations voisines s'interrogent. Toutefois, de nombreux citoyens sont convaincus que le terrorisme se propage grâce à l'action de complices des groupes armés se cachant au sein des populations qui se déplacent vers d'autres horizons du Burkina Faso (Kabore & Mveng, 2023). Tout comme le Burkina Faso, le Nigeria, le Cameroun, le Niger et le Tchad vivent les mêmes réalités de la crise sécuritaire. A ce sujet donc, et sous le couvert de

la méfiance et de la prudence chaque pays développe des mécanismes ou des stratégies pour se protéger. Des quatre pays affectés par le conflit, le Niger est le seul à s'être montré d'abord réticent à l'établissement de camps susceptibles d'attirer les insurgés. Pérouse de Montclo, M A (2017, P.P,174-189).

Comment se construit cette perception des FDS et des populations d'accueil sur les Personnes Déplacées Internes (PDI) à Bobo Dioulasso ? En quoi ces déplacés internes peuvent-ils susciter de la méfiance ou être stigmatisés ? Autrement dit en quoi leur intégration pose problème ?

Notre objectif pour le présent travail est de : saisir la perception des FDS et des populations d'accueil sur les personnes déplacées à Bobo Dioulasso. En somme, il s'agit pour nous de cerner l'origine de ces méfiances.

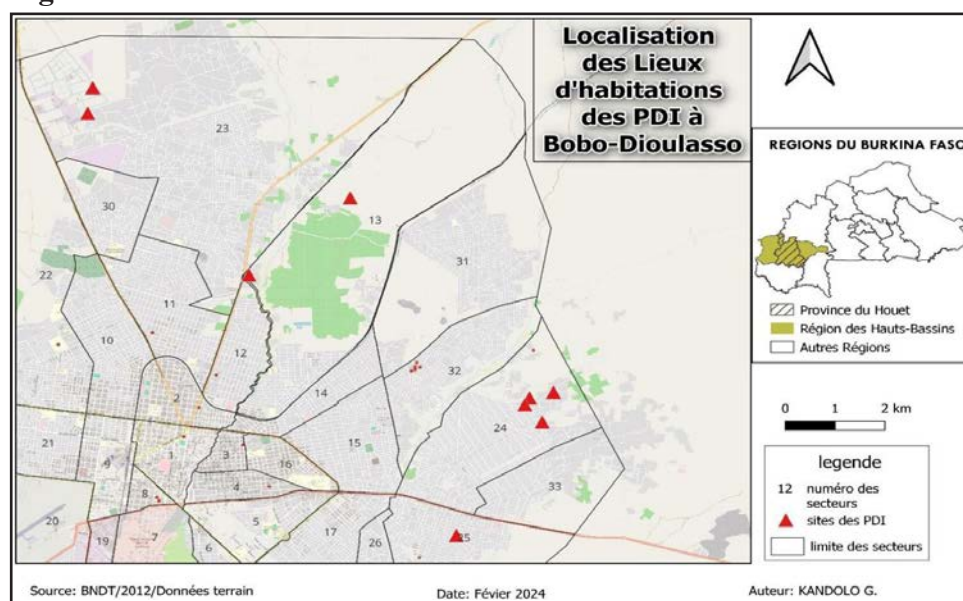
1- Méthodologie

Comment approcher la perception des FDS et des populations d'accueil sur les PDI à Bobo Dioulasso en tant que problème d'intégration et comme le résultat d'un processus de méfiance ou de stigmatisation ? Cette perception à l'égard des PDI est empreinte de posture défensive qui contribue à la marginalisation voire la stigmatisation de ces dernières. Il naît un sentiment de méfiance et entraîne des réserves quant à la question de sécurité ou de solidarité.

L'approche méthodologique retenue a consisté à administrer un questionnaire et un guide d'entretien pour : saisir la perception des FDS et des populations d'accueil sur les personnes déplacées à Bobo Dioulasso. Cette méthode va nous permettre de poser les résultats en lien avec le problème, puis de les discuter.

L'étude s'est déroulée dans la région des Hauts Bassins et plus précisément dans la commune de Bobo Dioulasso. Selon le recensement du CONASUR à la date du 31 mars 2023, le Burkina Faso comptait 2 062 534 personnes déplacées internes avec 86 160 dans la commune de Bobo Dioulasso. Les PDI de la commune représentent 4,17 % des PDI totales du pays à la date du 31 mars 2023, repartis dans les sept arrondissements de la commune.

Figure 1 : localisation des lieux d'habitations de PDI à Bobo Dioulasso



Type et population de l'étude :

C'est une étude transversale à visée descriptive et analytique basée sur une étude de cas. La population d'étude est composée de PDI, de la populations hôte, des personnes ressources et des FDS de la commune de Bobo Dioulasso.

La présente étude s'est appuyée sur les données professionnelles. Les cas sélectionnés sont ceux de PDI s'étant retrouvés en position de suspicion de complicité avec les groupes armés terroristes et ayant occasionnée leur interpellation. Les critères d'inclusion sont essentiellement basés sur les PDI venues de localités en proie à la crise sécuritaire, des ménages où les hommes étaient rarement vus. En effet, les données ont été compilées suite aux dénonciations recueillies auprès des populations hôtes et des rapports des services de sécurité. Les données extraites sont présentées de sorte à préserver la confidentialité et l'anonymat des sujets.

Ces données ont été recueillies au cours des entretiens avec des plaignants, ceux ayant reconnus leurs agresseurs et d'autres venus dénoncer des situation suspects.

L'étude a reçu l'approbation du comité scientifique de l'académie de police du Burkina Faso « délibération 07 décembre 2023 ». Un consentement a été obtenu de tous les participants avant la collecte des données après avoir garanti l'anonymat des informations collectées auprès des participants.

Instruments de collecte des données et échantillonnages

Pour la collecte des données, le questionnaire a été l'un des instruments qui a été administré aux PDI, aux FDS et à la population hôte des 7 arrondissement qui partage la même zone de vie des PDI. Cet outil a consisté en une série de questions auxquelles les enquêtés ont donné des réponses. Ces questions étaient en lien avec la perception et la cohabitation. Aux personnes ressources et autorités communales en charge de l'action humanitaire, il a été adressé un guide d'entretien. Il s'agit d'entretiens semi-directifs dont la conduite obéit aux règles définies par Grawitz (1993) et qui commandent qu'on laisse l'enquêter, autant que possible, s'exprimer dans les termes qu'il souhaite employer. L'exploitation documentaire qui a constitué en une recherche bibliographique nous a permis de mieux couvrir le terrain. Une étude anthropologique, historique, sociologique et géographique de la zone nous a permis de contextualiser les problèmes liés à la thématique dans la commune de Bobo Dioulasso et surtout de faire l'état des connaissances existant sur le sujet. L'observation directe nous a permis de cerner les contours que les acteurs ont sciemment ou inconsciemment gardé sous silence. Au total 92 personnes ont été enquêtées.

Tableau 1 : Répartition de l'échantillon d'enquête

N°	Statut	Nombre	Lieu
1	Acteurs communal	07	Localité de Bobo Dioulasso. Sept arrondissements
2	Personnes ressources	05	Localité de Bobo Dioulasso
3	PDI	35	Localité de Bobo Dioulasso
4	FDS	10	Localité de Bobo Dioulasso
5	Population d'accueil	35	Localité de Bobo Dioulasso
Total		92	

Méthodes d'analyse

Les données collectées sur le terrain ont été dépouillées manuellement. Nous avons privilégié une analyse du contenu des interviews transcrites et des données écrites. Nous les avons regroupés en cas afin de les analyser. Pour Van L. Campenhoudt, Jean Marie Chaumont et Abraham Fransen (2005) : « Mieux que toute autre méthode de travail, l'analyse de contenu (ou du moins certaines de ses variantes) permet, lorsqu'elle porte sur un matériau riche et pénétrant, de satisfaire harmonieusement aux exigences

de la rigueur méthodologique et de la profondeur inventive qui ne sont pas toujours facilement conciliables ».

Pour mieux cerner le problème, nous avons fait le tour de la littérature existante que nous avons organisée en items.

Déplacement de population et sécurité :

Parler de sécurité, c'est toucher l'ensemble des représentations et des stratégies développées soit par un individu, une collectivité ou un état afin de mettre à l'abri du danger ceux, dont il pense être confronté ou pourront être confronté. Le lien entre le concept de déplacement de population et sécurité peut être à souhait discuté en fonction de l'intérêt du domaine à préserver et des acteurs qui la défendent. Ainsi donc, abordant le volet mobilité des migrations, Thiollet,

H. (2009) nous fait relever que, vues des frontières, les migrations sont souvent considérées comme une menace pour l'intégrité territoriale de l'État, dans l'acception la plus classique du concept de sécurité nationale. Danger pour l'indépendance économique, la stabilité sociale ou l'identité culturelle d'un pays, les migrations sont aussi souvent présentées comme une menace non conventionnelle pour la sécurité d'un régime social ou politique.

Les personnes en situation de déplacement mesure néanmoins les risques qu'elles encourent en quittant leur milieu de confort pour une aventure inconnue souvent périlleuse. En se déplaçant sans un plan quelconque d'installation ou d'accueil, elles font soit confiance à leurs autorités au regard des dispositifs institutionnelles mises en place à cet effet ou à l'humanisme du pays d'accueil, des organismes humanitaires ou des populations hôtes ou tout simplement par instinct de survie. Cependant ces déplacés sont bien sûrs d'une chose. Les conditions de vie ne sauraient être comme si elles résidaient chez elles. Thiollet, H. (2009) va plus loin lorsqu'il soutient que, du point de vue du migrant, la migration est une prise de risque pour un gain de sécurité. L'exil est une assurance individuelle et collective contre l'insécurité, il éloigne le risque vital et garantit la survie des communautés restées dans le pays d'origine via les transferts d'argent des migrants et des réfugiés.

Les personnes en situation de déplacés sont conscientes des dures réalités qu'elles vont vivre loin de leur village. Être déplacée dans son propre pays. Réapprendre à vivre dans un milieu inconnu et parfois hostile. Pour Abakar Kassambara. A, Abakar Goni. O & al (2022, pp. 452 - 471), si la difficulté d'accueil des réfugiés de la guerre civile (Soudan et

Centrafrique) se manifestait souvent en termes structurels, institutionnel et, par l'entremêlement des populations, communautaires, celle de la guerre asymétrique (Nigéria) se pose sous angle sécuritaire, rendant la conciliation entre le devoir d'accueil et les impératifs sécuritaires extrêmement difficile. Les infiltrations des éléments de Boko Haram au sein des réfugiés nigériens, avaient suscité de la méfiance et de la suspicion à leur égard. La crainte donc d'une déstabilisation du pays par ce groupe terroriste tourne à l'obsession sécuritaire.

Déplacement de population et besoin humanitaire :

Plusieurs PDI préfèrent se rendre dans les centres urbains plutôt que dans les sites pour déplacés. A ce sujet les travaux de Jacobs, C & Paviott, A (2017) ont mis en exergue le plan de soutien humanitaire. Ils soulignent le fait que, des consultations avec plusieurs ONG nous ont montré qu'elles ciblent de plus en plus les personnes déplacées et les hôtes dans leurs interventions, pour éviter des tensions, mais aussi parce que les communautés d'accueil sont souvent vulnérables et durement touchées par la présence de groupes importants de nouveaux arrivants.

La problématique de la forme de l'aide reste cependant préoccupante en ce sens qu'elle est souvent fonction du programme du donateur. L'aide doit-elle profiter aux bénéficiaires ou doit-elle être basée sur les choix prioritaires du bienfaiteur ? A cette question Pérouse de Montclos,

M. (2006), trouve qu'à l'épreuve du terrain, il s'avère cependant que, dans bien des cas, l'aide n'a pas pour principal objectif de « satisfaire » les « bénéficiaires » mais les bailleurs de fonds qui établissent des priorités à partir de constats réalisés et exprimés par les décideurs plutôt que les autochtones. Poursuivant sa réflexion l'auteur revient sur ses travaux antérieurs pour souligner que ; d'autres ont relevé que les opérations de secours obéissent pour beaucoup à des considérations économiques et politiques (Pérouse de Montclos, 2001).

Ces déplacements forcés ne sont pas sans conséquences. Ayant tout abandonné derrière elles, ces populations déplacées à l'intérieur de leur propre pays ont des besoins en WASH (eau assainissement, santé, hygiène, abris) et de kit de dignité pour les femmes qui sont les plus vulnérables. Cela trouve explication du fait des lieux où elles trouvent refuge. Quand elles ne sont pas accueillies par des familles hôtes, les personnes déplacées s'installent dans des sites informels généralement dans des quartiers précaires. Elles bénéficieront pour certaines de l'accompagnement des services sociaux de base, de bonne volonté ou des ONG. Les PDI se retrouvent dans des quartiers où les autochtones sont également démunis.

Perception des FDS et des populations d'accueil sur les PDI :

La tradition africaine donne une place d'honneur à l'hospitalité. Elle fait partie des valeurs de références des burkinabè selon les résultats d'une étude de 2017 du Ministère du Commerce de l'artisanat et du tourisme (MCAT). Cette tradition qui veut que l'étranger puisse être bien traité est transmise de génération en génération.

L'hospitalité de nos jours est mise à rude épreuve du fait de la crise sécuritaire marqué par les attaques terroristes. La question revient du fait de la panique qu'on lit sur le visage ou à travers les comportements des populations hôtes. Il naît ainsi donc une autre représentation de l'autre, un regard autre de l'autre. Des opérations de profilage personnel sont effectuées par certaines personnes pour définir ou déterminer le terroriste ou ses complices qu'elles pensent voir en l'autre. Dès ces instants, des suspicions et des méfiances naissent.

Cette peur et méfiance tire sa source des probables infiltrations des terroristes qui profiteraient du mouvement des populations pour se mettre à l'abri ou mettre à l'abris leur famille. Ces types de complicité ou d'infiltration probable sont relayées par des observateurs et des personnes s'inquiétant de la situation.

Le journal en ligne 24heure.bf dans sa parution en mars 2023 fait un focus sur un site de PDI à Ouagadougou lors de sa sortie terrain. Ces sites de fortune, selon plusieurs observateurs, sont de potentiels nids de refuge de présumés terroristes ou de leurs informateurs. Situé le long de la clôture de l'aéroport, le site improvisé de Kalgodin présente un risque plus élevé. En effet, l'aéroport international de Ouagadougou abrite la base aérienne de l'armée de l'air qui joue un rôle important dans la lutte anti-terroriste.

L'auteure faisait allusion aux sites improvisés de déplacés internes au cœur de Ouagadougou au Burkina Faso. Jacobs et Etzold (2020) estiment que en fuyant, les gens entrent dans des multiples configurations de mobilité, quelque peu fluides et peu sûres. Comme elles ne sont pas suffisamment protégées par l'État pendant leur déplacement, les personnes déplacées peuvent chercher un soutien et une protection en dehors de l'État, par exemple auprès de groupes armés ou de petites unités sociales de confiance comme leur famille principale ou d'autres personnes déplacées. Dans la commune de Bobo Dioulasso tout comme dans la plupart des grandes villes du Burkina Faso, il est courant de retrouver aux niveaux des feux tricolores des femmes et des enfants qui s'adonnent à la mendicité. Les plus petits sont invités à aller vers les usagers de la route pour quêmander. Si au premier moment, un sentiment de compassion anime ces donateurs, ce qui

les poussent à offrir quelque piécette de monnaie, il faut relever cependant que le fait de les retrouver chaque jour au même lieu et surtout légèrement agressif, suscite des inquiétudes et des questionnements.

Outre les diverses causes économiques, politiques et sociales, les déplacements de population changent les sociétés, qui perdent leurs citoyens. Ceux qui les accueillent, développent des réactions et des conséquences parfois associables. En plus de cela, il se pose un problème de sécurité de par leur position surtout avec les enfants et des effets qui s'amoncellent dans les carrefours. Qu'est qu'il y a dans ces paquets ? Dans une telle situation qu'elle pourrait être l'action des services de sécurité partagé entre la nécessité de sécuriser la ville et celui de compatir à la situation de ces personnes déplacées ?

A la tombé de la nuit elles quitteront les lieux pour y revenir le lendemain. La mendicité devient comme une activité porteuse. La tentative de recensement lancé en 2023 par madame la ministre en charge de l'action humanitaire, s'est révélée difficile du fait d'un problème de langue. Cela a prévalu aux services sociaux de demeurer prudents lorsque l'on souhaite traiter des PDI à Bobo Dioulasso surtout pour celles qui sont sur la voie publique. Elles ne sont pas toutes des PDI. D'autres sont en transit. Dans sa parution du 15 septembre 2023, le journal Mousso new soulignait au regard de la situation que, sans issue, la plupart de ces personnes s'adonnent à la mendicité afin de survivre. A Bobo-Dioulasso, d'autres refusent cet assistanat et décident de travailler la terre pour survivre.

2- **Résultats :**

Présentation des situations

Cas 1 :

Données familiales et provenance

Regroupée dans une cour de deux maisonnettes, cette famille de 05 femmes dont 01 est enceinte, 10 enfants et 01 vieillard se partagent cet environnement réduit. Selon les informations reçues par le voisinage, elles seraient venues de zone en proie à la crise sécuritaire. Depuis donc leur arrivée, ils n'ont jamais aperçu d'homme outre le vieillard. Elles viennent de Nouna dans la province de la Kossi. Leurs maris seraient des combattants terroristes, ils apparaissent par moment dans la soirée et s'éclipsent dès la levée du jour. Elles résident dans les quartiers précaires du secteur 23. L'installation dans ces quartiers a été facilitée par des intermédiaires dans la vente des parcelles ou les "démarcheurs". Ils saisissent les propriétaires de terrains aux fins de location ou d'achat au profit d'inconnu dans la zone. Bien qu'il

n'y ait pas de conflit ouvert avec les autochtones, la méfiance demeure. La collaboration est empreinte d'évitement, de peur, de colère, de suspicion et de dénonciation. Ce qui exacerbe ce regard, c'est encore le fait que ces femmes sont cantonnées à la maison et sont nourries par leurs maris.

« Nous constatons des démarcheurs qui viennent morceler les non lotis pour revendre à des inconnus qui selon les informations viennent des zones en crise. Le problème n'est pas le fait qu'ils soient venus dans notre quartier. Il n'y a que des femmes et des enfants. On ne voit pas d'hommes cependant dès la nuit tombée, nous sentons qu'il y a d'autres personnes notamment des hommes et qui repartent très tôt. Tout cela est suspect. Pourquoi ne restent-ils pas avec leur famille ? ». O.K homme âgé de 40 ans sans emploi résident dans le quartier spontané du 24.

Le deuxième cas présente des similitudes avec le premier.

Cas 2 :

Données familiales et provenance

Le deuxième cas a été localisé dans un quartier à la sortie Nord Est de Bobo Dioulasso notamment à Kiri. Cette famille viendrait de Gassan. Elle vit de la mendicité dans les artères de la ville. Les services de sécurité ont été alerté de ce qu'une famille d'une trentaine de femme avec de nombreux enfants était dans la zone. Le trait commun avec le premier cas est l'absence d'homme. Leur position reste inconnue. Un constat qui mérite cependant d'être souligné est l'état de grossesse de ces femmes. Les questions que se posent le voisinage est de savoir comment en l'absence de maris, ces femmes tombent en grossesse. Ils se disent que ces derniers rodent certainement dans les alentours en attendant la tombé de la nuit.

Cas 3 :

Le cas 3 est assez atypique certaines femmes qui se retrouvent au secteur 24 soutiennent que leurs maris ont été enrôlés de force par les terroristes. Pour d'autres elles soutiennent que leurs maris ont été tués. Ces familles viennent du Niger. Dans ce même secteur, on peut apercevoir une autre famille venant de Lampa et de Bondokuy. Cette famille est prise en charge par leurs maris qui se retrouvent être absent mais se présentent dès la nuit tombée. D'autres femmes ont eu leurs maris tués par les terroristes.

« Ce sont les hommes de la forêt qui sont venus dans notre village. Ils ont commencé à tirer sur les gens. Nous avons eu peur. Et nous avons fui pour nous retrouver à bobo Dioulasso. Ils sont partis avec tous nos biens. Nous n'avons plus rien. Ils ont enlevé mon mari et je n'ai plus de ses nouvelles. Nous avons été accueillis par des personnes de bonne volonté

qui nous ont loué leur maison ». A. D femme déplacée de 36 ans ménagère installée au secteur 24.

Analyse des cas

Le déplacement de population est causé par la recherche constante de la survie et la stabilité. Suivant certaines contraintes, elles se trouvent dans la nécessité de déménager ou de quitter leur lieu d'habituelle. Quand il y a un conflit armé, la population civile est au centre, alors elle est obligée de fuir la localité. Les combats, les conflits et les catastrophes naturels sont à l'origine de multiples déplacements. L'objectif est de se soustraire des conséquences du conflit.

Dans le présent article et plus précisément dans le contexte de l'étude, les suspicions dirigées contre les PDI tirent leur substance des actions observées. Suivant donc, les différents cas présentés, l'analyse qui en découle des situations est le besoin de sécurité et le besoin de soutien humanitaire. A ce sujet donc, les zones en proie à l'insécurité ne sont plus vivables parce que d'une part les populations locales y ont été chassées par les terroristes d'autre part la précarité les en ont obligé. Il s'agit d'une stratégie développée par les terroristes mais qui semble les rattraper. Autant les populations rurales ont été obligées de partir, autant les terroristes sont contraints de mettre à l'abris leurs familles car exposée actuellement.

Ce choix a peut-être été influencé par les offensives menées par les FDS ou de l'absence de moyens de subsistance, (environnement difficile pour les femmes et les enfants du fait de leur mobilité pour échapper à la traque continue des forces de l'ordre du Burkina Faso. Il leur est difficile de se mouvoir avec leur famille donc la solution est de les mettre hors des zones de combat au sein de la population urbaine).

3- Discussion :

Cet article avait pour but de présenter 3 cas de famille où ne cohabitent que femmes et enfants et d'examiner ainsi les enjeux liés à leur présence au sein des populations hôtes et saisir la perception de leur hôte à leur égard.

En l'absence d'études similaires, il est difficile pour nous de confronter les données des cas présents avec ceux d'autres études. Ce sont les multiples dénonciations, les incidents et interpellations des populations d'accueil qui nous ont motivé à nous pencher sur cette thématique pour en faire un sujet d'étude. Les travaux de Abakar Kassambara, A, Abakar Goni. O & al (2022), sur Tchad : de l'instabilité à la terre d'accueil. Entre exigence humanitaire et défi Sécuritaire de la guerre asymétrique lançaient déjà les bases d'une interrogation qui se voulait être une alerte. Avoir un regard sur la

complexité d'une telle situation. Le traitement qui est réservé aux personnes déplacées se retrouve être sélective. Les auteurs soutiennent qu'il en résulte donc une catégorisation des réfugiés, qui crée de facto une différence de traitement en fonction de la nature du conflit. De sorte que le droit d'asile et de protection se trouve ainsi remis en cause pour la population chassée par le terrorisme. Dans cette dualité de traitement entre « réfugiés de la guerre civile » et « réfugiés de la guerre asymétrique », comment améliorer à la fois, le mécanisme d'accueil des réfugiés de longue durée, et concilier les impératifs sécuritaires avec le droit d'asile pour les réfugiés de l'extrémisme violent ? Si le problème peut se poser entre les déplacés et les populations d'accueil, il faut convenir qu'il peut aussi exister des interrogations des questions de cohabitation entre déplacés. Chez les déplacés musulmans des Monts Mandara, on a également vu ressurgir de vieux contentieux entre les habitants de Mora et de Kerawa, capitales rivales du royaume du Wandala. Les deux populations ont ainsi refusé de prier ou de découper la viande de boucherie ensemble. Pérouse de Montclo, M A (2017, P.P,174-189).

Outre les travaux de ces auteurs, l'essentiel des études dans la littérature fait référence à la gestion des PDI alors que cette dernière ne saurait être assimilée aux cas spécifiques de méfiance que leur présence suscite et qui met à rude épreuve la solidarité et le vivre ensemble. La méfiance conduit à la construction d'un nouveau mode de vie à l'égard des PDI et du coup la stigmatisation prend le dessus. Abakar Kassambara. A, Abakar Goni. O & al (2022) soulèvent la problématique de la gestion des déplacés qui puisse engendrer d'autres problèmes. Ils trouvent que l'absence de mécanisme d'accueil pour les réfugiés de la guerre asymétrique avait abouti à des stigmatisations souvent globalisantes et sans aucune nuance. C'est à ce titre que les réfugiés nigériens au Tchad se voient associés à leurs tortionnaires surtout, après la multiplication des attaques terroristes de Boko Haram dans le pays. Dès lors, les réfugiés nigériens sont considérés par une certaine perception populaire et sécuritaire comme la cinquième colonne de Boko Haram.

Quand bien même ces inquiétudes restent justifiées, l'absence de fait réel, palpable qui puissent corroborer l'implication direct de PDI dans des cas de complicité demeure difficilement démontrable. Dans la même veine, des dénonciations et alertes ont permis d'intercepter ou d'interpeller des personnes ayant été formellement identifiées et reconnues pour avoir participé à la commission d'attaques parce que portant toujours sur elles des stigmates. L'autre aspect et non des moindre qui exacerbe et conforte les populations d'accueil dans leur rejet est le groupe d'appartenance de ces PDI. La relation est rapidement faite avec les terroristes surtout avec les

interrogations sur le ‘‘jeu de cache-cache’’ auquel se livrent ces chefs de ménages traités d’inconnus.

Si les Forces de Défenses et de Sécurité se doivent de sécuriser ces populations déplacées, ils/et les populations d’accueil font le constat d’un phénomène qui nécessite une interrogation. Interpellation de femme PDI par les services de sécurité qui étaient en connivence avec des terroristes. Dans nombre de sites, on peut constater l’absence des chefs de famille cependant, ils sont rejoints pour certains dans les forêts par les femmes ou bien elles sont rejointes nuitamment par ces derniers dans leur site. En conséquence il naît des méfiances, des suspicions, la peur. En dépit de leur volonté de rester hospitalière, ces populations n’hésitent pas à dénoncer des apparitions d’inconnus dans leur environnement et à des complicités au sein de ces femmes PDI.

Par ailleurs, de l’analyse de ces trois cas plusieurs observations peuvent être tirées.

Il apparaît en effet, que les cas de complicité parmi les PDI est un fait qui mérite des attentions particulières. Cependant, il est important d’agir avec tact afin d’éviter des conflits de proximité et surtout l’accusation d’innocente personne et verser dans la ‘‘chasse aux sorcières’’. Aussi, la sensibilisation des population hôtes et la présence continuelle des FDS dans les lieux ainsi cités permettront de prévenir toutes action qui pourraient entraîner des situations dramatiques.

Conclusion :

La présente étude soulève la problématique de la cohabitation entre les PDI et les populations hôtes. Pour Pérouse de Montclo, M A (2017, P.P,174-189), les déplacements de populations liés à la crise se sont développés en plusieurs temps. Au Nigeria, la présence résiduelle de Boko Haram dans certaines collectivités locales des États du Borno et du Yobe entre 2009 et 2013 a d'abord restreint la mobilité des habitants, tandis que des immigrés accusés de soutien aux djihadistes étaient expulsés vers le Niger et le Cameroun. Notre étude a porté plus spécifiquement sur : Entre nécessité de soutien humanitaire et exigence de sécurité : perception des FDS et des populations d'accueil sur les PDI à Bobo Dioulasso. Même si cela reste pour le moment au stade de méfiance et de soupçon et limité par l'absence de preuve, il est nécessaire que les autorités en charge de la sécurité et de l'action humanitaire aient un regard particulier sur le phénomène. Mettant en exergue la préoccupation des pays qui reçoivent des réfugiés ou des déplacés, Pérouse de Montclo, M A (2017, P.P,174-189) soutient que, de son côté, le Cameroun francophone n'était pas mécontent de se débarrasser des réfugiés nigériens.

La situation sécuritaire et humanitaire est très préoccupante dans les localités abritant les déplacés internes. La lutte contre les éléments de Boko Haram à l'intérieur du pays a pris l'allure d'une « chasse à l'homme » dont les gibiers étaient des réseaux dormants, qui ont fomenté les attaques-suicides meurtrières de juin et juillet 2015 à N'Djamena. Abakar Kassambara. A, Abakar Goni. O & al (2022).

Aussi, les déplacés internes sont soumis à un contrôle populaire pour traduire la sécurité par le bas. Des dénonciations et des interpellations sont courantes. En dépit des multiples offensives effectuées par les FDS et les Volontaires pour la Défense de la Patrie (VDP) du Burkina Faso certains terroristes parviennent à se faufiler pour se retrouver dans les centres urbains afin d'échapper à la traque. A cet effet, un « hub » de tri des réfugiés de la guerre contre l'islamisme violent, permet d'identifier des infiltrations probables d'éléments terroristes. Il constitue à la fois, un alternatif aux camps militarisés et aux mesures discriminatoires à l'encontre de réfugiés de la guerre asymétrique. Cependant, une étude plus poussée de ces derniers, permettra de définir une nouvelle forme d'accueil conciliant le droit d'asile et les impératifs sécuritaires du pays. Abakar Kassambara. A, Abakar Goni. O & al (2022).

Cette situation interpelle à l'action de façon urgente et coordonnée. C'est en cela que cette étude trouve tout son sens à travers l'évaluation et la mise

en exergue des contraintes de l'accès humanitaire dans un contexte en prise au rejet, au doute, à la suspicion, la peur et l'incertitude de l'autre. Cette situation rend difficile une saine cohabitation entre les populations d'accueil, les PDI et les FDS. L'objet de cette recherche était de présenter trois cas parmi tant d'autres, puis les discuter. Les résultats montrent deux facettes de la situation : des faits sont là parfois concrets et de fois aléatoires. Cependant une chose est perceptible et se questionne. Quel est le niveau acceptable du doute et comment il peut impacter sur l'action humanitaire. L'étude va plus loin en faisant une mesure des besoins de soutien humanitaire et la nécessité d'une sécurité suivant la perception des autochtones et des FDS sur la présence des PDI dans la commune de Bobo Dioulasso. Si cette étude pose les sillons d'une telle problématique, il serait judicieux d'approfondir la recherche afin de mieux cerner le phénomène. Elle pourrait ouvrir la voie à d'autres recherches plus approfondies comme une évaluation du poids de la solidarité mécanique dans les localités d'accueil.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- KASSAMBARA Abakar Abdoulaye , ABAKAR Goni Ousmane & MAHAMAT Mey Mahamat (2022), Tchad : de l'instabilité à la terre d'accueil. Entre exigence humanitaire et défi sécuritaire de la guerre asymétrique, DJIBOUL N°004, Vol.1
- CERNEA, M- Michel (1998). La sociologie des déplacements forcés : modèle théorique. *Autrepart*, 5, 11-28.[en ligne] https://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/pleins_textes_7/autrepart/010013204.pdf consulté le [10/04/2024]
- CILLIERS, Jakkie (2004), L'Afrique et le terrorisme. *Afrique contemporaine*, 1(9), 81-100. <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2004-1-page-81-htm>
- JACOBS Carolien et ETZOLD Benjamin (2020), Connectivité et mobilité des personnes déplacées dans la province du Sud-Kivu, RDC: approche configurationnelle appliquée. *Cahiers Du Cerpru / Centre D'études Et De Recherches Pour La Promotion Rurale*, 28, 16-42. <https://hdl.handle.net/1887/3210275>
- JACOBS Carolien et PAVIOTTI Antea (2017), Distinguer les Personnes Déplacées Internes en milieu urbain : un défi. Van Vollenhoven Institute for Law, Governance and Society.
- KABORE Anicet Tounwendsida et MVENG Georges Flora (2023), La solidarité au prisme du terrorisme au Burkina Faso, Fondation pour la recherche stratégique
- Djiboul. 5, 12-31. https://djiboul.org/wp-content/uploads/2023/04/Tire-a-part_2.pdf
- KIBORA Ludovic Ouhonyioué, TRAORE Mamadou et BAGAYOKO NiagaLé (2017), Vers une réforme du système de sécurité burkinabé ? Fondation pour la recherche stratégique.
- OCHA (2023). Plan de réponse humanitaire Burkina Faso. Cycle de programme humanitaire 2023.
- PEROUSE DE MONTCLOS, Marc-Antoine. (2006). De l'impartialité des humanitaires et de leur perception par les bénéficiaires : les enjeux politiques de l'aide internationale au Burundi. *Autrepart*, 39, 39-57. <https://doi.org/10.3917/autr.039.0039>
- PEROUSE DE MONTCLOS, Marc-Antoine (2017), Le Nigeria, Boko Haram et la crise migratoire Dans *Outre-Terre* 2017/4 (N° 53), pages 174 à 189 Éditions L'Esprit du temps ISSN 1636-3671 ISBN 9782847954005 DOI10.3917/oute1.053.0174
- THIOLLET Hélène (2009), La mobilité dans la corne de l'Afrique : entre urgence humanitaire et contrainte sécuritaire. *Migrations Société*, [en ligne]121, 75-88.

<https://doi.org/10.3917/migra.121.0075> consulté le [10/04/ 2024] à 9h30

Achevé d'imprimer :

décembre 2024